Troisième Année. - N° 35. Le Numéro : 25 centimes 30 Août 1913

Le Courrier CINÉMATOGRAPHIQUE

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

Paolo Guglielmi .13





SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

GAUMONT

Siège social : 57, Rue St-Roch — PARIS

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes
PARIS



EXPLOITANTS !

Pour la Réouverture de la Saison Cinématographique 1913-14
Rappelez-vous que les titres suivants seront synonymes de " Succès "

S'AFFRANCHIR

1074 mètres — DRAME MODERNE — 2 Affiches, 8 Agrandissements

PAR L'AMOUR

DRAME HISTORIQUE EN COULEURS

1254 mètres — 1 Affiche 220×140 — 18 Agrandissements 24/30

L'AGONIE de BYZANCE

DRAME HISTORIQUE EN COULEURS, Série GAUMONT " Monopole "

Troisième Année. - N° 35. Le Numéro : 25 centimes. 30 Août 1913

Le Courrier

ABONNEMENTS :
FRANCE { Paris . . . . 10 fr.
Départements 15 »
ÉTRANGER . . . . . . 20 »

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS
TÉLÉPHONE : 456-33

LA PUBLICITÉ
est reçue
aux Bureaux du Journal

ABERRATION

L'année dernière, quelques directeurs de cinémas, servant d'exutoires inconscients à certaines entreprises de location encombrées de films, et poussés par icelles, tentèrent un timide essai de programmes multiples. Cette tentative échoua. Elle se transforma vite en pitoyable déroute. Les programmes multiples ne s'acclimatèrent donc pas en France, du moins dans les salles de spectacles dignes de ce nom. Ils vécurent à peine l'espace d'un matin, donnant une fois de plus raison au *Courrier*, qui, jamais, ne cessa de battre en brèche une méthode d'exploitation, profondément dangereuse, et de nature à discréditer le Cinéma.

Il est maintenant démontré que dans les établissements sérieux, pourvus d'une véritable clientèle, les spectacles cinématographiques ne changent que tous les sept jours, au minimum. Et des expériences très récentes ont prouvé d'autre part, que dans certains cas, des vues véritablement sensationnelles ont tenu brillamment l'affiche, telles des pièces de théâtre à succès, pendant plusieurs semaines consécutives, aussi bien à Paris, que dans les grands centres départementaux.

Si je reviens aujourd'hui sur une question qui semblait définitivement tranchée, c'est que l'on me rapporte que certains cafés de province, où précisément l'on distribue en prime, du cinéma gratuit aux consommateurs, poussent l'aberration juqu'à changer leurs programmes chaque jour. Est-il vraiment possible de concevoir une telle mentalité? de penser que des commerçants, que leurs fonctions instituent les gardiens de notre industrie, s'ingénient de la sorte à saboter le cinéma? Il faut vraiment que le besoin d'argent les talonne, il faut vraiment qu'ils ne sachent que faire de leurs stocks de films, dont sans doute les directeurs conscients ne veulent point, pour mettre en pratique de telles combinaisons. Le Cinéma gratuit est un scandale. Il constitue une faute commerciale grave, mais le changement quotidien ou bi-hebdomadaire des programmes qu'on présente dans ces conditions est encore plus grave, puisqu'il tend à jeter sur le cinéma la déconsidération publique, et à le ravaler au rang d'un article de réclame à bon marché, sans valeur artistique.

Je ne prétends pas faire ici le procès des propriétaires de cafés. Ils ne sont point obligés de connaître l'économie d'une industrie à laquelle ils n'appartiennent pas. On les a sollicités, des voyageurs en films sont venus leur offrir, pour des sommes dérisoires, le moyen de donner à leur clientèle un supplément d'attraction. N'ont-ils pas eu raison de traiter et de dresser un écran au fond de leur salle ou devant leurs terrasses? Mais leurs fournisseurs encourent une grave responsabilité. Ils savent que les représentations cinématographiques, bâclées à la diable dans les cafés, ne sont qu'une vague expression de ce qu'on obtient du film dans une salle de spectacle, spécialement installée et montée à grands frais, avec toute la maîtrise que possèdent certains impresarios de la corporation. Il ne leur est pas permis d'ignorer qu'une vue doit être projetée au moins une semaine, aussi bien pour donner la juste mesure de sa valeur que pour permettre au public de venir l'applaudir. Ils connaissent les exigences du métier et les difficultés matérielles qu'on éprouve pour alimenter de bons films l'énorme consommation hebdomadaire. Comment expliquer que certains d'entre eux risquent de créer des équivoques en lançant cette mode de changements quotidiens, sous le simple prétexte qu'ils possèdent en magasins des stocks de vues déclassées, dont la projection déshonore le film et en compromet le bon renom. De tels procédés sont indignes. Ils ne sauraient profiter longtemps à leurs auteurs.

Et tout ceci n'est-il pas un singulier paradoxe? A l'époque où des maisons d'édition mettent tout en œuvre pour relever le niveau artistique du cinéma et produisent d'admirables chefs-d'œuvre, qui ont coûté des efforts considérables et des sommes fabuleuses, n'est-il pas écœurant de voir de telles pièces débitées au mètre et au rabais? N'est-il pas écœurant de songer que des industriels sont assez dépourvus de bon sens pour mettre leur ambition malsaine à faire absorber à une clientèle passive le fatras incohérent et indigeste de kilomètres de films.

Il faut à tout prix réagir contre un tel état de choses. Il faut clouer au pilori, et désigner à la vindicte publique, les vandales du cinématographe, tous ceux que la fièvre de la spéculation conduit à de tels errements.

Et si le retrait du film de la circulation, après un temps déterminé, est le seul moyen de mettre un terme à ce sabotage déprimant des spectacles cinématographiques, les éditeurs sérieux ont le devoir de prendre à cet égard des mesures sévères, dont tous les vrais cinématographistes de la corporation leur seront sincèrement reconnaissants.

Charles LE FRAPER.

Le Reportage Cinématographique

Dernièrement *Le Courrier Cinématographique* a tracé un parallèle entre le reporter au crayon et le reporter de la chambre noire et a mis en lumière les qualités d'abnégation et de souplesse dont ce nouveau confrère doit faire preuve pour arriver à son but. L'article de *La Presse* concernant l'exploit de deux opérateurs, chargés de filmer les expériences de Pégoud en parachute et que nous avons reproduit il y a huit jours, est là pour corroborer nos dires. Cette fois-ci, c'est le journal *Le Journal* qui rapporte d'une façon amusante un épisode du concours d'hydroaéroplanes, à Deauville, où les reporters cinématographiques ont opéré avec toute l'habileté qui les caractérise. Nous nous en voudrions de ne pas le reproduire :

« Le concours d'hydroaéroplanes de la marine a continué aujourd'hui par un temps idéal : mer d'huile, soleil éblouissant, vent faible et même nul le matin. Hier, on pouvait se croire sur la Méditerranée, aujourd'hui nous sommes descendus plus au sud encore, nous avons eu l'impression d'une côte d'Afrique.

« La mer s'était retirée, laissant devant nous une large lagune fermée du côté de la mer par un banc de sable qui interdisait aux hydros d'approcher de trop près la plage, si bien que pilotes, mécaniciens et commissaires ont dû se rendre à dos d'homme à leurs appareils. Le spectacle était des plus pittoresques, pour les curieux naturellement, car les braves mathurins du *Condé* ou les mécanos des équipes ont trouvé la tâche un peu rude. Heureusement qu'avec le caractère français tout s'est arrangé, si bien que les porteurs improvisés ont fini par poser devant les photographes avec leurs cavaliers sur le dos. On eut ainsi le spectacle du lieutenant Gouin, en dolman bleu de ciel, bottes et éperons, sur le dos d'un matelot du *Condé* ou d'un mécanicien.

« L'après-midi, la fête s'est corsée par l'adjonction de *photographes et d'opérateurs du cinéma en costume de bain*, leur brassard de presse accroché à la poitrine. En voyant le parc envahi par cette horde de baigneurs, le commandant de gendarmerie chargé d'assurer le service d'ordre eut un haut-le-corps. Qu'est-ce que ces gens-là venaient faire ? On s'expliqua, et les photographes en costume, maillots, peignoirs, entrèrent sur le slip, se mirent à l'eau. Lorsque le soir, vers 5 heures, le Caudron n° 5, monté par René Caudron et Anzani, fit une culbute, on vit les *intrépides champions du reportage* s'approcher, dans l'eau jusqu'au cou, élevant leurs appareils au-dessus de leur tête, tandis que l'opérateur du cinéma s'installait sur une échelle double. Public, tu ne sauras jamais tout ce que l'on fait pour toi ! »

Le Courrier Cinématographique adresse ses meilleures félicitations aux vaillants confrères de l' « actualité ».

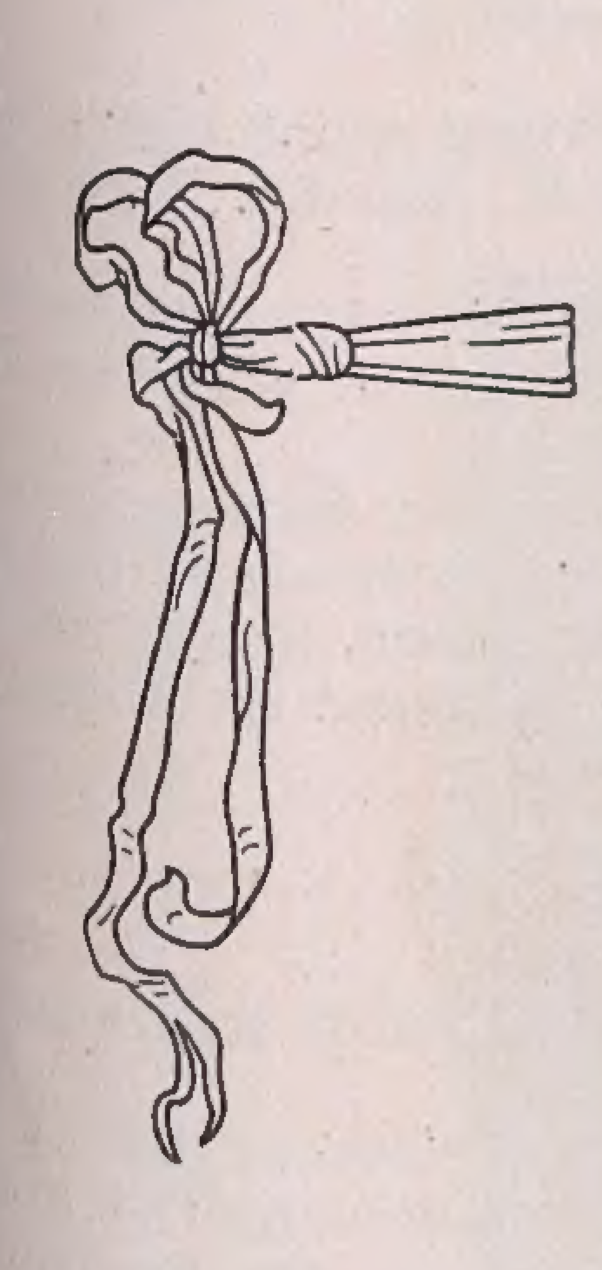
N. Liez.

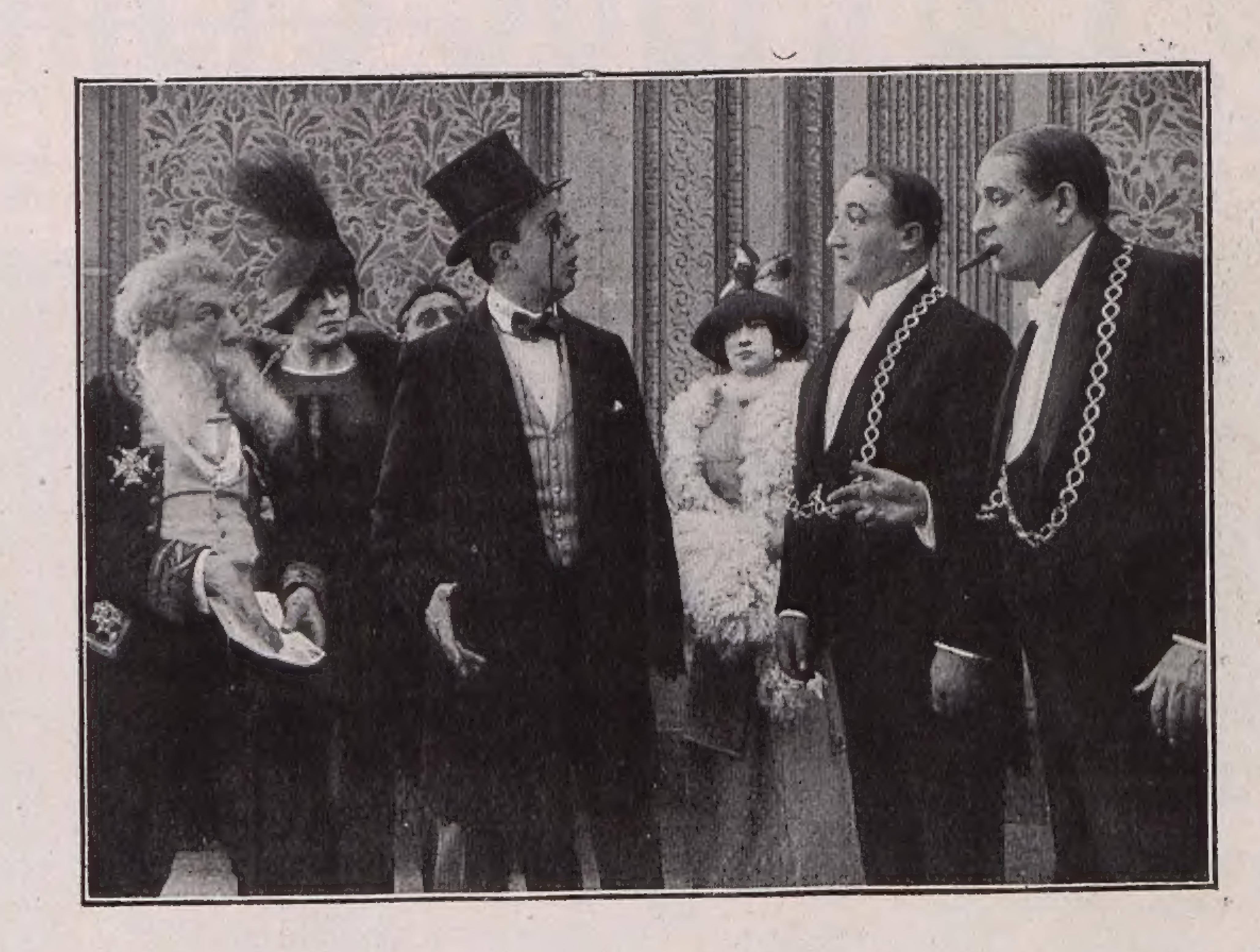
Il n'y a pas d'erreur !

Nulle part ailleurs que chez

Pathé Frères

l'Exploitant soucieux de ses intérêts et du bon renom de son Etablissement ne peut trouver ces scènes uniques et ces artistes aimés







PRINCE

dans

Rigadin ressemble au Ministre

Et nous sommes en Eté !
Que sera-ce en Hiver?

CHRONIQUE ANGLAISE

De notre Correspondant particulier.

L'Electric Theatre Company de Londres étudie en ce moment un nouveau procédé de prise de vues en couleurs naturelles. Elle a fait ouvrir un atelier à Marseille et ses opérateurs sont partis à la recherche de documents sensationnels.

* *

D'après notre confrère *Le Cinematograph de Dusseldorf*, l'industrie anglaise développe actuellement un tel esprit d'initiative que le marché devra s'en ressentir forcément. Les meilleurs artistes se tiennent à la disposition des metteurs en scène. Il est vrai que l'Angleterre avec ses 6.000 cinémas, qui changent de programme deux et trois fois par semaine, constitue un exceptionnel champ d'opération. Les nouvelles Sociétés d'édition et d'exploitation poussent comme des champignons.

*
* *

Mr. Will Jury a dit au "Kinematograph and Lantern Weekly" qu'il compte sur un colossal succès avec le film : *Les Trois Mousquetaires*, et qu'il s'est assuré le monopole pour l'Angleterre et les colonies anglaises moyennant la somme de 10.000 livres.

*
* *

Joseph et ses Frères y vont arriver à leur tour, et M. Albert Tree prépare la bande en question pour la réouverture du Théâtre de Sa Majesté, le 2 septembre prochain. Le Philograph Film, Bureau, 3, Macclesfield Street W., Londres, mettra ce film en vente.

*
* *

Le film de la *Bataille de Gettysburg*, qui est la propriété de l'Exclusive Supply C°, 4, Gerrard Street, s'annonce, d'après M. Armstrong, comme devant être un des plus grands succès.

*
* *

M. Fenning informe les journaux qu'il vient d'acquérir les droits d'exploitation de la série Sherlock Holmès, dont neuf bandes sont terminées à l'heure actuelle. Chaque film a une longueur de 1.500 à 2.000 pieds et a été pris sous la direction de l'auteur même, Sir A. Conan Doyle.

*
* *

Jeudi dernier, la grande salle de projection de la Western Import C°, Gerrard Street, avait un air américain encore plus que de coutume et l'accent américain y dominait. On y recevait, en effet, M. Lonnigan, l'auteur principal des scénarios de la *Thanhouser*, qui était accompagné de ses loueurs et d'un grand nombre de visiteurs américains des deux sexes. M. Roy Aitkin s'est multiplié pour être agréable à ses hôtes.

PICK

CHRONIQUE ITALIENNE

(De notre Correspondant particulier).

Une nouvelle maison de location vient d'être ouverte à Savona, sous la direction de M. Amedeo Berzerino, 12, rue Principe-Amedeo.

M. Antonio Bonetti, dont l'activité et la compétence sont si justement réputés en Italie, rentre d'un voyage en Roumanie.

Il a pris, dit-on, la résolution de faire construire à Bucarest trois somptueux palaces cinématographiques au centre même de la capitale roumaine, qui est assez mal partagée de ce côté et ne possède guère d'établissements dignes de l'Art cinématographique.

*
* *

Une nouvelle Maison d'édition italienne

D'après la *Vita Cinematografica*, il s'est constitué à Turin, via Sacra di S. Michele, 47 (Corso Peschiera), une nouvelle Société d'édition, au capital de 400.000 francs, la Leonardo da Vinci Film, qui a pour objet de faire paraître des films dramatiques, des vues scientifiques et artistiques, ainsi que des bandes se rapportant à l'histoire italienne.

La cinématographie ayant atteint à l'heure actuelle un admirable degré de perfectionnement et sa vulgarisation pouvant être considérée comme un des plus grands facteurs de culture moderne, la Leonardo Film compte remplir pleinement cette mission, dit-elle, dans son faire-part de naissance.

D'habiles directeurs techniques et d'illustres personnalités artistiques et scientifiques ont jeté la base de la nouvelle Société, qui tous se multiplieront pour faire honneur au nom de l'illustre artiste dont ils se réclament.

La mise en scène est confiée à MM. Giuseppe Pinto et professeur Romolo Ubertalli, alors que MM. Guido Giotti et Germano Vitrotti sont chargés de la direction technique.



SÉRIE D'OR

des

Exclusivités "AUBERT"



LES

"Derniers Jours de Pompéi"

Exécuté par AMBROSIO

pour le compte de la PHOTO-DRAMA Co, de Chicago

dépassant en magnificence tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour

S'inscrire : pour la **FRANCE, BELGIQUE, HOLLANDE, SUISSE, ÉGYPTE,** chez

L. AUBERT

CHRONIQUE AMÉRICAINE

" LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE " est représenté aux États-Unis d'Amérique par

LA COMPAGNIE UNIVERSELLE DE PUBLICITÉ

45 West 34 th. street
New-York U.-S.-A.

Nos lecteurs américains sont priés de s'y adresser directement pour toutes transactions commerciales ou communications.

UNITED STATES REPRÉSENTATIVES
UNIVERSAL PUBLICITA COMPANY

45 West 34 th. Street
New-York U.-S.-A.

From whom sample copies, advertissing rates and all further particulars can be obtained.

De notre correspondant particulier.

M. Walter Edwin vient d'arriver à Main avec une troupe d'artistes de l'Edison Company, parmi lesquels Mary Fuller, Bliss Milford, Elsie Mc Leod, Augustus Philipps, Franck Mc Glynn, Richard Neill, John Sturgeon et Harry Beaumont.

*
* *

M. C. L. Chester qui vient de filmer dans l'Amérique du Sud, une série de vues très intéressantes pour l'Edison Company, se rendra pour le même objet dans le nord-ouest, vers la région des grands lacs et à Sault-Sainte-Marie où se trouvent les plus grands établissements métallurgiques du monde entier.

*
* *

M. Leonard W. Mc Chesney, qui auparavant était occupé à la General Film Company, a été engagé par l'Edison Company comme directeur de la section du Kinetoscope.

*
* *

Le Nouvel atelier que l'Essanay Film Manufacturing Company a fait construire à Niles, Californie, coûte, paraît-il, une affaire de 300.000 francs. C'est notre confrère *La Projection*, de Berlin, qui nous l'apprend.

*
* *

Le capitaine Campbell organise une expédition à laquelle prennent part un certain nombre de cinématographistes réputés et qui devra parcourir le Brésil, la Bolivie, l'Argentine, le Pérou, pour filmer des régions plus ou moins inconnues.

*
* *

Le gouvernement américain favorise généralement les maisons d'édition en mettant à leur disposition les troupes de terre et de mer. Une bande sensationnelle dite *Victory* vient de paraître. Le bombardement d'une forteresse par la flotte y a été effectué par la marine de l'Etat qui a pu se rendre compte en même temps de la puissance de ses batteries.

CHRONIQUE LILLOISE

De notre Correspondant particulier.

Remarqué en passant à Erquelines (frontière Jeumont), l'installation en cette ville d'un premier cinéma Pathé, qui débute très heureusement avec *Les Misérables* et *Les Mystères de Paris*.

A Lille (heureux présages), j'apprends l'ouverture de nouveaux cinémas dans les quartiers populeux. En passant rue de la Gare, je vois qu'on mène activement les travaux de l' « Alhambra ». Néanmoins... il est à prévoir que l'onverture en sera un peu retardée.

Malgré la chaleur, je constate le soir que la vaste salle de l' « Omnia Pathé » ne désemplit pas, grâce à la direction qui, par un choix parfait, élabore ses programmes. Dans *Plus fort que la haine*, je revois avec plaisir l'excellente Mme Robinne. Le beau film *Les Pantins* a obtenu un beau succès. Dans la scène de la folie, j'ai particulièrement goûté le beau jeu de physionomie de M. Saillard (de l'Odéon), dans le rôle de Jacques Lachambaudie. Le public a regretté *le peu de représentations* consacrées à ce beau film.

Je continue ma tournée et constate à « Printania » le succès énorme remporté par *La Comtesse Noire*, le joli film de la Maison Pathé. Le public a été fort intéressé par le film de la série scientifique : *Les Mouches*.

On dit... que la foire de Lille va nous amener un nombre respectable de cinémas ambulants...

B. Auvertin.


Itala Film



Le Bijou de la Reine


Itala Film



Le Bijou de la Reine



Le secret du succès

The Kinematograph and Lantern Weekly publie une interview de Miss Florence Turner, où la célèbre artiste cinématographique raconte de quelle façon elle est arrivée à la situation prépondérante qu'elle occupe actuellement dans l'art de la projection animée. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en la résumant. Dans tous les cas, déclare l'aimable Miss à son interlocuteur, qui lui a demandé le secret de son succès, il n'y a absolument pas de secret dans ma façon de procéder. J'ai réussi exactement par les mêmes moyens que la grande majorité du peuple, par un dur labeur et cela est, je crois, le secret du succès de toutes les carrières. J'ai commencé de bonne heure ; c'est indispensable à l'artiste. J'ai appris (pendant le temps que je faisais du théâtre) une masse de choses qui étaient très utiles pour le moment et d'autres qu'il fallait réserver pour l'avenir. Je considère, en effet, l'expérience comme la qualité indispensable de tout artiste qui veut percer, car sa tâche est particulièrement difficile et compliquée. Voilà les pensées qui m'ont guidée quand j'ai abordé le Cinéma. J'y avais certainement fort peu de choses à apprendre, car, avant tout, je connaissais celles qu'on ne saurait acquérir autrement que par le théâtre. Laissez-moi donc vous dire tout de suite que ma récente expérience au Vaudeville, dès mon arrivée en Angleterre, a démontré le bien fondé de mes assertions. Après avoir joué pendant six ans devant l'objectif, je commençais vraiment à m'inquiéter si j'avais maintenu la puissance d'empoigner l'auditoire, où si j'avais perdu la faculté de l'émotionner par mes anciens moyens artistiques. Après la première soirée, mes doutes s'étaient dissipés et mon apparition sur la scène m'a confirmé que mon expérience dans le cinéma s'était greffée sur l'autre et que dorénavant je pourrais jouer avec le même succès devant l'appareil de prise de vues qu'à la scène proprement dite.

Le Cinéma est un mirage fascinateur, mais l'accès n'en est pas aussi facile qu'on le pense généralement. L'artiste qui peut se présenter devant l'objectif et jouer avec succès, sans aucun stage, n'existe pas.

Et voilà pourquoi la désillusion s'empare de milliers et milliers d'aspirants à la faim, qui m'écrivent ou me racontent la faillite de leurs ambitions.

Encore un des secrets de la réussite, c'est d'accomplir immédiatement les choses qu'on entreprend et de ne remettre jamais au lendemain ce qu'on peut faire aujourd'hui. Puis il faut montrer de la bonne volonté dans tout ce qu'on vous prie de faire et prodiguer ses moyens et sa personne. «Pensez à ce que vous devez faire et n'abandonnez pas tout à l'éditeur. Intéressez-vous vivement à la construction de l'histoire que vous interprétez». Je me suis toujours efforcée de sentir ce que je faisais et j'ai essayé encore et toujours jusqu'à ce que je fusse absolument sûre de l'effet que je désirais. J'ai, personnellement, toujours préféré jouer d'une façon naturelle, ce qui n'est pas possible si on regarde l'objectif comme certains éditeurs l'exigent. Pour rendre comme il convient un caractère, il faut d'abord l'étudier et le comprendre, vivre et sympathiser avec lui : un écrivain américain a dit de moi (pardon de ce souvenir personnel) que si je jouais, ce n'était point du tout Florence Turner, mais bien le personnage de la pièce. C'est ce dont tous ceux qui veulent tourner doivent s'imprégner : « oubliez que c'est vous qui êtes là ».

Il est naturellement plus facile de jouer avec tel artiste que tel autre. Moi personnellement, j'ai toujours préféré M. Costello qui vous met à l'aise comme pas un et qui évite tout geste superflu. L'acteur « cinématographique » pouvant, ce que ne saurait l'acteur « scénique », contrôler son œuvre, doit aussi corriger ses défauts. Malheureusement nous rencontrons trop souvent le type de l'artiste qui n'admire que sa personne dans la bande et qui applaudit à tout ce qu'il fait. Ne lui ressemblez donc pas ! Pour ma part, je suis toujours anxieuse d'aborder une nouvelle bande, car je voudrais y corriger les défauts de la précédente.

LES GRANDS FILMS POPULAIRES

19, Boulevard Saint-Denis, 19 -- PARIS

19 Septembre 1913 :

Le plus grand succès théâtral de l'année

L'Homme qui assassina

Grand drame cinématographique en couleurs et en trois parties

d'après l'Œuvre célèbre de

MM. Pierre FRONDAIE et Claude FARRÈRE



M. F. GÉMIER

Directeur du Théâtre-Antoine

dans le rôle du Colonel MARQUIS DE SÉVIGNÉ qu'il a créé



M. CANDÉ
dans le rôle de MEHMED PACHA qu'il a créé

M. TOULOUT
dans le rôle de SIR FALKLAND qu'il a créé

Mme MASSART
dans le rôle
de LADY EDITH

Mme MICHELLE
Dans le rôle de LADY FALKLAND
qu'elle a joué au Théâtre-Antoine

M. A. LEFAUR
dans le rôle du
PRINCE CERNUWITZ

DÉCORS, MEUBLES, COSTUMES DU THÉATRE-ANTOINE

Longueur du film : 1.025 mètres

1 affiche 320×240 — 3 affiches 120×160 — 2 affiches demi-colombier

(Notices et Photocolors)

L. AUBERT Concessionnaire pour la France, la Belgique, la Hollande et la Suisse

PARIS - 19, Rue Richer, 19 - PARIS

CHRONIQUE BELGE

De notre correspondant particulier.

Bruxelles, 26 août 1913.

Grand émoi parmi les professionnels du cinéma à Bruxelles; la taxe votée par la Chambre des députés est un événement tellement heureux que l'on ne sait comment manifester sa satisfaction aux dévoués directeurs, propriétaires de cinémas, qui ont collaboré avec le Ministre des Finances à l'édification de ce monument sauveur, la panacée universelle des cinémas dans le marasme.

Il est question d'un grand banquet où l'on inviterait même Mossieu le Ministre, on le couvrirait de fleurs, ainsi que ses précieux collaborateurs. On... chut, soyons discret, on parle de surprise agréable pour... mais rechut...

On parle encore de récompense bien méritée, cela se comprend, n'est-ce pas? car l'on n'est pas tous les jours les conseillers d'un Ministre et certainement les finesses et les sous-entendus de l'article 2 de la taxe que nous publions plus loin valent des félicitations spéciales. Ils ont bien travaillé nos dévoués propriétaires de cinémas ministériels. Ils ont droit à la reconnaissance des collègues, et si ce n'était pas exagéré, on pourrait leur édifier pour le moins un buste en souvenir de cet exploit désormais fameux, mais n'effarouchons pas leur modestie. Il est certain que le Ministre n'oubliera pas cette précieuse collaboration au moment où il fera sa distribution.

Et maintenant, cinématographistes, mes frères, nous paierons la taxe, en attendant que nous en trépassions.

Certes, s'il n'existe pas en Belgique de Livre d'Or de la Cinématographie, il faut en créer un de suite pour y inscrire et léguer à la génération des cinématographistes futurs les noms de tous nos législateurs d'occasion.

DUMOULIN.

PROJET DE LOI

Établissant une Taxe sur les Spectacles Cinématographiques.

Voici le texte du projet de loi sur les cinémas, voté par la Chambre, et que le Sénat adoptera probablement sans modifications :

ARTICLE PREMIER. — Quiconque organise habituellement ou accidentellement, des spectacles cinématographiques publics, que ceux-ci constituent l'objet unique, principal ou accessoire de l'entreprise, est assujetti, sur le montant brut des recettes dûment constatées, à une taxe dont le taux pour cent est déterminé par le millième des recettes effectuées pendant les quatorze, quinze ou seize jours consécutifs formant la moitié du mois, sans que ledit taux puisse être inférieur à 1 % ni supérieur à 4 %.

Le minimum de la taxe est fixé à deux francs par jour de spectacle.

ART. 2. — Aucune taxe n'est due pour les spectacles cinématographiques donnés à l'occasion d'un enseignement, d'une vulgarisation ou d'une propagande d'ordre artistique, scientifique ou intellectuel, non seulement lorsque le spectacle est gratuit et est l'accessoire d'un cours ou d'une conférence, mais encore lorsque les organisateurs ne réclament des assistants que le droit d'entrée habituel, non majoré, perçu pour les séances dépourvues de spectacles cinématographiques.

ART. 3. — Les entrepreneurs de spectacles cinématographiques tiennent un registre coté et paraphé par le contrôleur des contributions du ressort, dans lequel ils inscrivent journellement, par catégorie, le montant des recettes et le dernier numéro des tickets, cartes ou billets délivrés pour chaque série.

Les modèles du registre et des tickets, cartes ou billets, sont approuvés par le ministre des finances.

ART. 4. — Le minimum de la taxe prévue à l'article 1er est acquitté au bureau du receveur des contributions de la commune, dans laquelle le spectacle doit être donné, avant le commencement de celui-ci.

Le payement est complété au plus tard le troisième jour qui suit le quatorzième, le quinzième ou le seizième jour du mois, sur la déclaration de l'entrepreneur, appuyée éventuellement d'un extrait du registre prescrit à l'article 3.

ART. 5. — A défaut de déclaration ou en cas d'insuffisance de celle-ci, le redevable peut être taxé d'office par le contrôleur des contributions du ressort, sauf le droit de réclamation et de recours.

ART. 6. — Toute réclamation doit, à peine de déchéance, être adressée, dans les trois mois du payement litigieux ou de la taxation d'office, au directeur provincial des contributions, qui statue par décision motivée.

Les recours en appel et en cassation sont ouverts, contre cette décision, dans les formes et délais fixés par les articles 6 et suivants, de la loi du 6 septembre 1895, relative aux cotisations fiscales en matière d'impôts directs.

ART. 7. — Tout entrepreneur et, le cas échéant, l'occupant du local où le spectacle est donné, sont tenus de laisser pénétrer dans l'établissement, les agents de la surveillance ; l'entrepreneur est tenu, en outre, de leur représenter le registre prescrit par l'article 3, comme aussi les tickets, cartes ou billets qui sont en sa possession.

Le gouvernement est autorisé à prendre, au besoin, par arrêté royal, d'autres mesures de contrôle.

ART. 8. — Toute fraude ou omission, soit dans le registre prescrit par l'article 3, soit dans la déclaration visée à l'article 4, tout refus de visite et toute contravention aux mesures de contrôle sont punis, indépendamment du payement de la taxe fraudée, d'une amende de 50 francs à 1.000 francs, et subsidiairement, d'un emprisonnement d'un à huit jours.

ART. 9. — Les dispositions légales relatives au recouvrement du droit de patente, à la constatation et à la poursuite des contraventions, sont applicables à la taxe établie par la présente loi pour autant que celle-ci n'y déroge pas.

ART. 10. — Les additionnels provinciaux et communaux à la taxe établie par la présente loi, ne peuvent dépasser respectivement 25 % et 75 % de cette taxe.

Les impositions provinciales et communales, actuellement établies sur les spectacles cinématographiques, seront abolies à partir du 1er janvier 1914.

ART. 11. — Si le montant net des additionnels perçus d'après les quotités respectives fixées par l'article 10 n'atteint pas le dernier montant net des impositions abolies par cet article, le gouvernement allouera annuellement aux provinces et aux communes intéressées, des subsides compensateurs.

ART. 12. — La présente loi est exécutoire à partir du 1er janvier 1914.

(*Le Soir*, 27 Aout 1913).

SOCIÉTÉ ANONYME DES

CELLULOSES PLANCHON

CAPITAL : 3.980.000 FRANCS

Les Meilleures Vues Cinématographiques

sont obtenues avec les



Siège Social :

287, Cours Gambetta

LYON (Rhône)

(Procédés V. PLANCHON)

Bandes Négatives et Positives



CONDITIONS TRÈS AVANTAGEUSES POUR LES MAISONS D'ÉDITIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Adresser les commandes à

M. V. PLANCHON, ADMINISTRATEUR-DIRECTEUR

287, Cours Gambetta - LYON





GRAND PRIX

Exposition Universelle de Gand

1913



CHRONIQUE ALLEMANDE

De notre Correspondant particulier.

On sait que la censure allemande examine à différents points de vue les films qui doivent être soumis à sa juridiction : interdiction complète; interdiction restreinte avec coupure de certains passages; interdiction totale ou partielle aux enfants. Ceux-ci ne sont pas autorisés d'assister seuls aux représentations cinématografiques, audessous de l'âge de dix-sept dix-huit ans, et la défense est réglée par des ordonnances de police. Un exploitant des environs de Dantzig ayant passé un film censuré à Berlin, s'est vu dresser procès-verbal par un agent de la police pour avoir admis des enfants au spectacle. Il croyait qu'il était en règle, mais comme le film n'était admis qu'avec coupures aux représentations enfantines, il s'est vu condamner à toutes les instances.

*
* *

Nous lisons dans *Le Courrier Cinématographique* qu'un certain nombre de nouveaux établissements sont sur le point d'ouvrir à Paris. Et à Berlin donc ! Pas moins d'une trentaine sont à l'état de projet, dont plusieurs, devant ressembler à de véritable palais. Les deux grandes salles reprises par la Cinès ont été embellies et seront inaugurées au commencement de la saison. A Steglitz, un des faubourgs les plus peuplés de Berlin, une nouvelle salle de 1.500 places a été ouverte où le directeur a fait un essai assez curieux, prêtant à des moments donnés la parole aux personnages reproduits sur la toile par des figurants cachés dans l'orchestre. On a goûté la chose à titre de nouveauté, mais nous ne croyons pas qu'elle puisse se généraliser.

*
* *

D'après notre confrère *La Kino-Wacht*, les autorités de Dresde ont décidé que l'admission des enfants au-dessous de seize ans aux spectacles ordinaires, même accompagnés de grandes personnes, serait à traiter comme contravention à l'ordonnance réglant cette affaire.

Ne sont considérés comme spectacles accessibles à la jeunesse, ceux qui sont portés à la connaissance du public par des avis placardés à l'extérieur des établissements, et qui finissent avant sept heures du soir.

*
* *

Un coup d'œil sur la liste des films prohibés aux représentations susdites, nous apprend que presque toute la production de ces jours-ci a été marquée au crayon rouge et défendue aux représentations de ce genre. 80 films, s'il vous plaît ! On est à se demander ce que les censeurs ont pu voir de suspect dans certaines bandes tellement inoffensives que même la chaste Suzanne les verrait sans ombrage.

*
* *

Cette question de la censure, c'est le tonneau des Danaïdes, et dernièrement l'autorité même a dû mettre les pouces. Elle a, en effet, répondu à une réclamation des exploitants qui mettaient en doute la compétence des employés, que tel en était, effectivement, le cas et que les censeurs n'étaient pas toujours rigoureusement fixés sur la mesure à prendre.

C'est ainsi qu'ils laissaient passer chez l'un ce qu'ils supprimaient chez l'autre. Pour bien faire, il faudrait les dresser de bonne heure et les faire assister *incognito* aux spectacles, où ils pourraient se rendre compte de l'effet de telle ou telle scène.

C'est, à notre avis, tomber de Charybde en Scylla.

* * *

M. le directeur Cremer, qui était à la tête des établissements de spectacle de la Société l'Union, et qui vient d'être remplacé par M. von Langendorff, ainsi que nous le disions dans notre dernier numéro, a été engagé par la Cinès pour faire valoir ses talents dans le même genre.

* * *

Un nouveau théâtre de prise de vues sera ouvert très prochainement à Hambourg et de nombreuses personnalités de la ville ont offert leur concours financier ou leur collaboration artistique.

* * *

L'Eiko Film Cie annonce pour le commencement de la saison deux bandes sensationnelles, dont l'une « *La Poudre Rouge*, drame d'inventeur, paraît dépasser tout ce qui a été produit jusqu'à présent. Il y aura une formidable explosion ayant nécessité un travail de préparation de plusieurs semaines, sous la direction M. Jos Delmont.

WAGNER

Les Merveilles du Kinémacolor

Nous lisons dans le *Daily Mail*, édition de Paris : Il semble que les inventeurs du Kinemacolor sont entrés en possession de la clef d'or du magasin aux secrets des couleurs, à en juger par la remarquable exhibition qui attire l'élite de la société au gentil théâtre de la rue Le Peletier. Elle fait croire que les mystères jusqu'à présent insaisissables de la photographie en couleurs sont pénétrés définitivement. Grâce à cette découverte, basée strictement sur des principes scientifiques, une nouvelle ère a été certainement ouverte à la reproduction du brillant œuvre de la nature, car le Kinemacolor est seul susceptible de reproduire les couleurs et les effets de lumière d'une façon absolument merveilleuse.

Dans la cinématographie ordinaire, tout est rendu comme si nous vivions dans un monde monochrome. Les habits du roi sont dans la même couleur que les autres et la reine apparaît avec une couronne blanche ou noire ; la richesse des pourpres royaux brille par son absence ; les joyaux scintillants et les superbes parures ne jettent qu'un éclat noir ou blanc. Le palais du prince ne diffère que dans la forme de la demeure du pauvre et les oiseaux dans l'air, les bestiaux dans les champs, ainsi que tous les êtres vivants n'apparaissent que noir ou blanc.

Imaginez un champ de blé ondoyant sans la moindre indication de couleur qu'il va vers le temps de la moisson. Les cieux sans leur teinte d'azur, les nuages sans leurs broderies d'or et d'argent et les couchers de soleil dépourvus de cet éclat et de cette somptuosité dont l'astre du jour se pare pour nous dire au revoir. L'aspect en est vraiment triste, mais c'est ainsi que le cinématographe ordinaire représente actuellement la nature.

Or, quelle différence avec le système du Kinémacolor. Parmi les nombreux exemples, n'oublions pas de citer l'arc-en-ciel qui dans toute sa splendeur recouvre les jardins des Tuileries et la bulle de savon dans laquelle apparaissent réellement les couleurs fugitives qui caractérisent cette frêle substance.

De pareils résultats sont déjà suffisamment merveilleux pour glorifier le Kinemacolor, mais le plus grand de tout est certainement l'imposant spectacle : l'apothéose de l'Empire indien. Jamais le cinématographe ordinaire n'a enregistré autant de splendeurs ; les scènes de Delhi avec toute la magnificence de l'Orient constituent le plus grand triomphe que l'on puisse inscrire dans les annales cinématographiques.



Moulai Abdul Asis Cinématographiste

Un souverain exotique a fait connaissance ces jours-ci avec les beautés du cinéma, en général, et du Kinemacolor en particulier, raconte La Projection. *Il s'agit de Mulaï Abdul Asis, ex-sultan du Maroc qui, accompagné du Kaid Sir H. Maclean, a passé un après-midi dans les ateliers de M. Charles Urban, Wardour Street à Londres. Le visiteur était enchanté de l'effet merveilleux que produisirent les images en couleurs naturelles et a demandé toutes les explications nécessaires à la confection de pareilles photos. Il commanda pour sa résidence à Alger une installation complète des appareils Kinémacolor, un certain nombre de films s'y rapportant, ainsi qu'un appareil de prise de vues, car il compte consacrer ses loisirs à l'art cinématographique.*

Comme l'ex-sultan est déjà passablement au courant de la partie technique, il est à prévoir qu'il fera honneur à la corporation.

VENDREDI
26
Septembre

LITERARIA - FILMS

Agent exclusif :

E. HÉBERT, 14, Rue Favart, PARIS

L'Amour qui Tue

750 mètres **Affiches**

L'action se passe en Danemark.

C'est l'éternelle histoire du *Loup dans la Bergerie.*

Le lieutenant Alfred d'Ankerstrôm a sauvé la vie de la Comtesse Dagmar d'Heimbourg. Ce qui devait arriver arrive, il devient son amant. La basse rancune d'un valet de chambre congédié apprend tout au mari.

Sommé de se justifier, le lieutenant d'Ankerstrôm déclare, sous la foi du serment, que la Comtesse n'a jamais failli, mais, parjure, il ne peut supporter sa honte et se voit acculé au suicide.

Sur la donnée principale se greffe une délicieuse idylle qui repose de toutes ces vilenies et rend presque sympathique un personnage qui ne le serait point sans cela.

Jouée supérieurement par la célèbre **ERNA MORENA** et les principaux artistes du Théâtre Royal de Copenhague, cette pièce, d'un intérêt palpitant, se déroule au milieu de péripéties qui ne manqueront point d'émouvoir le public le plus blasé.

Cancans de Petite Ville

Comédie norvégienne

Documentaire : **Manœuvres de l'Escadre Autrichienne**

150 mètres

UNE GRANDE TOURNÉE CINÉMATOGRAPHIQUE

Heureux voyage ⌀ Retour triomphal

ANDRÉ DEED, le célèbre artiste cinématographiste, rentre à Paris, après une randonnée glorieuse en Amérique du Sud.

Après une brillante randonnée dans les Républiques Sud-Américaines, notre ami André Deed, le célèbre comique international, est rentré à Paris. Sa première visite a été consacrée au *Courrier Cinématographique*, et ce n'est pas sans émotion qu'il est venu nous serrer la main et nous raconter les épisodes les plus saillants de son voyage... au long cours. Il en rapporte une ample moisson de documents qui feront, comme toujours, la joie de ses nombreux admirateurs.

André Deed (le populaire Gribouille de l'écran) n'a pas seulement fait une tournée artistique, afin d'émerveiller les descendants de Christophe Colomb, mais il en a profité encore pour filmer de nombreuses scènes qui s'offraient à son imagination fertile et à son esprit primesautier.

Ce fut le 14 février que Deed quitta Paris pour aller s'embarquer sur l'*Avon*, un steamer de la Royal Mail, en compagnie de Mme Valentine Frascaroli, sa principale interprète, petite fée fine et capiteuse, qui lui assure le succès, d'une compagnie d'artistes et de deux opérateurs, devant être prêts à toutes les éventualités.

C'est la première fois qu'un artiste en « tournée » enregistre au jour le jour les événements qui se produisent sur son passage. Mais Deed n'est pas le premier venu et il n'a embrassé la carrière artistique qu'après avoir accompli de brillantes campagnes théâtrales. C'est à son expérience qu'il doit les succès ininterrompus qu'il remporte au cinéma. Inutile d'évoquer le souvenir des réceptions enthousiastes qui marquèrent chacune de ses étapes. Elles furent l'objet de comptes rendus détaillés du *Courrier*. Son apparition fut saluée de maintes ovations, dont l'écho lointain vint résonner jusqu'à nous. Et cette épreuve décisive nous donne la mesure de ses admirables qualités d'artiste que la rampe éblouissante mit durant cent quarante représentations admirablement en valeur.

Nos lecteurs sont, d'ailleurs, au courant de ce voyage triomphal. Il valut à l'artiste la sympathie et l'admiration de tout un peuple, mais nous ne saurions passer sous silence quelques anecdotes que notre sympathique camarade nous a racontées avec beaucoup de brio, d'humour et d'à-propos. Il n'est, en effet, pas moins fin causeur qu'inimitable comique.

Au Brésil, aux environs de Tijucas, par exemple, à 80 kilomètres au-dessus de Rio-de-Janeiro, Deed a tourné une bande avec une troupe d'Indiens authentiques recrutés par ses soins. Mais ceux-ci ont depuis quelques années disparu du territoire réservé aux blancs. Ils ont été refoulés au loin dans les montagnes et ils ne s'aventurent près des villes que pour y commettre quelques méfaits vite réprimés. Aussi les habitants, croyant que cette horde sauvage allait faire irruption *pour de bon*, l'accueillirent à coups de fusil et Deed entendit siffler les balles à ses oreilles. Mais il n'eut qu'à se présenter devant les chefs de la population alarmée, qui tous l'avaient déjà vu sur l'écran pour les convaincre de leur erreur et les rassurer.

En Argentine, il avait accroché deux artistes déguisés en agents de police à son automobile. Il filmait une scène comique, lorsque la police s'en aperçut et lui donna la chasse afin de prêter mainforte aux autres. Elle flairait en lui un malfaiteur quelconque sur le point de s'échapper. L'amusante confusion fut dissipée grâce à la présence du gouverneur du pays et de l'évêque du district de Santa-Fé qui accompagnaient le soi-disant coupable.

A bord de l'*Avon*, le commandant Down était aux petits soins pour lui. Il lui facilita avec la plus grande amabilité la prise de mille vues d'un haut intérêt.

Un jour, il exécuta une manœuvre spéciale de sauvetage avec mise à la mer de bouées, barques de sauvetage, etc. Il paraît même que la scène est des plus amusantes.

Et l'on voit sur le film Valentine Frascaroli, croyant à quelques sinistres, faire irruption sur le pont... en chemise de nuit, et ce à la grande joie des passagers assemblés.

A. Deed, en rentrant à Paris, s'est empressé de reconstituer son personnel artistique pour faire face aux commandes de plus en plus importantes de la Maison Pathé.

Il paraît même que l'excellent artiste va augmenter sa production en créant, à un autre point de vue, une série

nouvelle de bandes, mises en scène sous sa direction, mais il n'y figurera pas....

Malgré les fatigues de ce long voyage, Deed est rentré de bonne humeur. Il a la mine fleurie et l'embonpoint que donnent la bonne chère, les vins capiteux et la réussite à ses élus.

Le voilà rajeuni, plein de vigueur et plus frétillant que jamais, prêt à réaliser les grands projets qu'il a conçus au cours de son voyage et dont nous entretiendrons prochainement nos lecteurs.



Le Courrier est ravi, après avoir souhaité bon voyage à Deed, de le saluer joyeusement à son retour à Paris. Il est surtout enchanté d'enregistrer un superbe bulletin de victoire qu'il épingle au nom de son vieil ami.

NADO.

Avis aux Automobilistes

Tous les possesseurs d'une auto Doriot, Flandrin, Parant (D. F. P.) savent qu'avec leur voiture de faible puissance ils atteignent des moyennes surprenantes, non pas seulement en palier, mais surtout sur des parcours accidentés. Et ce, sans dépenser beaucoup d'essence ni user force pneumatiques.

Mais aux autres automobilistes, à ceux qui n'ont pas encore pu apprécier les qualités des voitures de cette marque, il est opportun de signaler le succès qu'elle vient de remporter dans la course de côte du Mont Ventoux, où une voiture *D. F. P.*, 10 HP de tourisme, du type A 2000, s'est classée première de sa catégorie *battant les anciens records*. On se rappelle que le 25 mai dernier, dans la course de côte du Limonest, le même type de voiture, toujours une 10 HP, s'est déjà classée en tête de sa catégorie.

Ces succès répétés démontrent évidemment, et d'une façon péremptoire, que les *D. F. P.* sont des voitures vites en côtes, ce qui signifie qu'elles ont un excellent rendement.

Mais ce n'est pas cet enseignement que nous voulons tirer aujourd'hui à l'occasion de ce succès. Il est établi que c'est dans les côtes qu'il est demandé au moteur son plus grand effort, il développe donc à ce moment toute la puissance qu'il est susceptible de donner; en conséquence, tous les organes du châssis sont soumis au maximum de résistance, et le radiateur est également soumis à une rude épreuve.

Or, les voitures Doriot, Flandrin, Parant (D. F. P.), par la supériorité qu'elles viennent de montrer dans ces deux épreuves, ont prouvé comment elles se comportent sur les routes difficiles et les côtes les moins accessibles.

A nos lecteurs de conclure....

Bebel, conservateur

A l'occasion de la mort du grand chef socialiste allemand, la question du film politique a été remise sur le tapis par un de nos confrères qui regrette que la carrière de Bebel n'ait pas été fixée par le film et que les événements de cette vie mouvementée ne puissent pas être reproduits sur l'écran.

Il est vrai, ajoute-t-il, que l'intéressé eût été le premier à s'opposer à cette prise de vues et eût refusé catégoriquement toute exhibition de sa personne. Il n'existe pas même de disque phonographique pouvant reproduire la voix du célèbre politicien. Il y a cinq ans, une grande fabrique allemande s'était adressée à lui et avait fait toutes les démarches possibles et impossibles pour obtenir l'autorisation. Malgré sa promesse de ne sortir le disque qu'après sa mort, Bebel n'en voulut rien savoir et l'affaire en est resté là. Et pourtant quel plaisir aurait-il procuré à ses partisans en les haranguant encore après sa disparition. Et notre confrère de conclure qu'on peut bien être socialiste sans perdre tout à fait ses attaches conservatrices.



Thomas-Alva EDISON

Cliché aimablement prêté par
Exhibitor's Times, de New-York.

Nos Directeurs

Le Courrier *est décidément le centre sympathique de la Cinématographie. Aussi chaque jour de la semaine amène à ses bu-*



reaux toujours accueillants les visites les plus cordiales des cinématographistes que leurs affaires ou leurs plaisirs conduisent à Paris.

C'est ainsi que M. Marcovici, le très distingué directeur des « Fantaisies Angevines », profitant de quelques jours de loisirs que lui laisse la clôture estivale de son cinéma, vint à la rédaction s'entretenir avec nous et échanger la poignée de mains de la franche amitié.

Il nous est agréable de profiter de cette occasion pour présenter à nos lecteurs le jeune et actif directeur et de le féliciter de la maestria avec laquelle il a su mener au succès un établissement des plus selects à Angers, cité opulente et aristocratique, jusqu'ici profondément rébarbative au cinéma, considéré comme un délassement puéril, bon tout au plus pour le populaire, mais indigne de retenir l'attention d'une élite intellectuelle.

Marcovici, à force de persévérance et d'initiative, grâce à un tact digne d'éloges, vint à bout de tous les dédains. Il acclimata peu à peu l'écran, tant et si bien que la salle qu'il dirige là-bas est devenue, en même temps qu'une entreprise fructueuse, le rendez-vous le plus à la mode de la ville.

Le directeur des « Fantaisies Angevines » frise à peine la trentaine, mais il compte pas mal d'années de service dans le film, sous la bannière des cinémas Pathé. Il fit ses premières armes vers 1908, auprès de M. Ch. Le Fraper, qui dirigeait à l'époque un groupe d'exploitations. Elève attentif, collaborateur modeste et dévoué, il s'imprégna de la bonne méthode. Le voici maintenant qui vole de ses propres ailes à la tête d'une exploitation dont il est aussi l'heureux propriétaire. Les succès répétés qu'il obtient maintenant sont la consécration d'une école. Ils lui font le plus grand honneur. Aussi Le Courrier *n'hésite pas à lui adresser, en même temps que les souhaits de prospérité les plus sincèrement cordiaux, tous les compliments qu'il mérite.*

D.

TENEBROS ?

? ? ? ? ?

VENDREDI
19
Septembre

Quel est l'auteur de ces vols inexplicables qui mettent sur les dents le plus célèbre détective du monde ?

Qui aura le dernier mot, du bandit, dont l'audace et la diabolique habileté stupéfient le spectateur, ou du détective, dont la subtilité ingénieuse est constamment tenue en échec ?

Force restera-t-elle à la Loi ?

C'est ce que le public n'apprendra qu'au

740me mètre

de la projection d'un film aux péripéties tantôt angoissantes, tantôt comiques, dont l'intérêt ne se dément pas un seul instant.

Exploitants !

Au prix ridiculement bas auquel je louerai **"TENEBROS ?"** en première semaine, les premiers inscrits pourront seuls être satisfaits !

C'est un véritable don de joyeux avènement de l'Agence

E. HÉBERT
14, Rue Favart, PARIS

ECLECTIC - FILMS

Agent exclusif : E. HÉBERT, 14, Rue Favart, PARIS


PROCHAINEMEN
Les DERNIERS J
Le FILM le plus BEAU et le plus
Cinématographistes !


NT PARAITRA
OURS de POMPËI
IMPRESSIONNANT édité à ce jour
attendez ce film avant
ments pour la Saison
UBERT
AN
Adresse télég. : Trebuco, Milan

SUR L'ÉCRAN

Nos transformations.

C'est aujourd'hui que *Le Courrier Cinématographique* revêt pour la première fois son costume de gala. Il se présente élégamment, avec bonne humeur, sous son bel habit neuf, et nos lecteurs fidèles ne manqueront pas de se réjouir avec nous de cette heureuse transformation.

Le Courrier, pareil au film, son emblême, est toujours mouvant. Il ne recule devant aucun sacrifice pour s'agrandir, s'embellir et se moderniser.

Le Courrier est l'organe indispensable de l'Editeur, du Loueur et de l'Exploitant conscients, car il les met au courant de tout ce qui se passe dans le monde cinématographique.

Soucieux des intérêts de la corporation, il a une grande et belle mission à remplir et il entend la remplir avec autant d'impartialité que de dévouement.

Sa documentation, sans phrases creuses, étant de premier ordre, il engage ses abonnés à ne laisser passer aucun numéro sans le consulter consciencieusement et à ne laisser échapper aucune information.

Dans le commerce des films, le proverbe est encore plus vrai que partout ailleurs, qu'un homme averti en vaut deux.

Le Cosmograph.

Le grand tirage du *Courrier* nous obligeant de mettre sous presse, dès le commencement de la semaine, certaines pages du journal, les « Nouveautés de la Semaine » qui nous ont été communiquées trop tard par M. Bretel, directeur du Cosmograph, 7, rue du Faubourg-Montmartre, n'ont pu passer dans la réclame de ce numéro-ci.

Nous les reproduisons donc ci-après :

Pataclet fume trop, comédie comique (M. Brunot, sociétaire de la Comédie-Française), environ 200 mètres ;
Le Hérisson, Zoologie Scientifique, environ 120 mètres ;
Les Déboires de Snob, comique (Zizi), environ 200 mètres.

Concours Lépine.

La cinématographie conduit à tout et il n'est même pas besoin d'en sortir. C'est ainsi que notre excellent ami, M. Edmond Bétancourt, de Courbevoie, qui appartint à la corporation comme directeur de Ciné et qui en a toujours tenu haut et ferme le drapeau, a été nommé membre du Jury du Concours Lépine. *Le Courrier* manquerait à tous ses devoirs s'il ne s'empressait de joindre ses félicitations à celles des nombreux collègues et amis de M. Bétancourt qui est resté cinématographiste de cœur.

Changement d'heure.

La production devenant de plus en plus importante à l'approche de la saison d'hiver, et le programme hebdomadaire comprenant chaque fois une grande bande de la série artistique, la maison Gaumont informe la clientèle qu'à partir de lundi 1er septembre, elle commencera la projection, à son établissement du boulevard Poissonnière, à 10 heures précises au lieu de 10 h. 1/2.

De cette façon la séance sera terminée vers midi.

Nouveautés de la semaine.

La production ordinaire de la semaine dont il est question ci-dessous s'est enrichie de plusieurs bandes très bien faites, présentées par M. Hébert, Literaria Films, 14, rue Favart. M. Lordier, le directeur des grands films populaires, a fait paraître également cette semaine-ci une grande bande de 1.065 mètres, *L'Homme qui assassina*, d'après l'œuvre célèbre de MM. Pierre Frondaie et Claude Farrère, avec M. Gémier et Mlle Massart dans les rôles principaux. La salle du Ciné-max, boulevard Bonne-Nouvelle, regorgeait de monde à l'occasion de cette « première » cinématographique qui a eu lieu mardi matin à 10 heures.

Nos lecteurs devront consulter à ce sujet le tableau des nouveautés que nous publions aux dernières pages du *Courrier Cinématographique* et qui les tiendra au courant de tout ce qui paraît sur le marché parisien.

A la Projection.

En dehors de *La Closerie des Genêts*, un drame de 805 mètres, et du *Miracle des roses*, une féerie de 550 mètres, la maison Pathé n'a pas sorti de grands films. Au programme de la semaine, *Max toréador*, un comique de bon aloi et des « plein air » réussis. *Les Mendigots roublards* n'ont pas été présentés, alors qu'on a donné en supplément *Jacqueline*, 265 mètres, une petite scène dramatique et *Bébé discret*, comique, 155 mètres.

* * *

Chez Gaumont, après une interruption de quelques semaines, on a repris la série des grands films artistiques, en l'occurrence *S'affranchir*, drame moderne en trois parties, dont nous avons publié, en notre dernier numéro, le brillant scénario, sous le titre : *La Conquête du bonheur*, qui n'était cependant que le sous-titre concernant la première partie. Nos lecteurs ont rectifié d'eux-mêmes cette erreur de composition. Ce film, qui est choisi pour la réouverture du Gaumont-Palace, est très dramatique et d'un intérêt puissant. Mme Renée Carl, dans le rôle de Rosa Alba, y est d'une incomparable distinction.

Chez Gaumont encore quelques bons comiques d'un court métrage et d'agréables « plein air ».

* * *

Au Consortium, à côté de choses bien intéressantes, des bandes plus ou moins soignées. Lundi, cinq maisons nous ont présenté un total de 7021 mètres plus 120 mètres de *Luca Comerio*, non prévus au programme, et mardi nous avons vu défiler 7.638 mètres appartenant à quatre maisons différentes. Une nouvelle marque dite « Splendor » a fait passer *Le roman de la Carlotta*, avec Mlle Charlotte Wiehe dans le rôle principal ; elle n'a pas obtenu beaucoup de suffrages, la photo n'y étant pas du tout à la hauteur et les explications sur

l'écran laissent par trop à désirer. D'ailleurs c'est une chose que nous recommandons à toutes les maisons d'édition : « si vous écrivez sur l'écran, soyez clair et précis », clair dans l'acception propre.

Autour du monde.

Et Costello, que devient-il ? nous demande-t-on très souvent à la projection, lorsque passent les vues de la Vitagraph.

M. Costello voyage avec sa femme et ses deux fillettes, en compagnie de M. et Mme Young, de M. et Mme Ranous, sous la conduite de M. S. Smith, frère du directeur new-yorkais de la Compagnie. Il a déjà parcouru l'Amérique du Sud, l'Angleterre, la France, a passé même deux jours à Paris au mois de juin, l'Allemagne, l'Italie, etc. A l'heure qu'il est, il « tourne » dans l'Amérique du Nord. C'est en même temps qu'un voyage d'agrément, un voyage de préparation de bandes et prochainement les admiratrices de Costello auront le plaisir de le revoir sur l'écran.

Avis.

M. Louis Aubert, rue Richer, 19, à Paris, a l'honneur d'informer le public et les commerçants, et notamment :

Les Editeurs,
Les Loueurs,
Les Exploitants

de films cinématographiques, qu'il se réserve dès aujourd'hui la marque :

« LES GRANDS AUTEURS INTERNATIONAUX »

et ce pour édition de films.

La présente insertion pour lui valoir la priorité du titre ci-dessus.

Changement de date.

L'Amour qui protège, de l'Eclectic-film, 900 mètres environ, édité par la maison Hébert, 14, rue Favart, et annoncé pour le 19 septembre, ne paraîtra pas à cette date, nous informe-t-on, par suite d'un accident de fabrication. Ce film sortira au commencement du mois d'octobre et sera remplacé pour le 19 septembre par une autre bande sensationnelle : *Tenebros*, 740 mètres, joué par Nick Winter et les artistes de l'Odéon.

Consulter à ce sujet notre notice confidentielle de renseignements qui passe en revue toute la production de la semaine.

Kiné-Max-Sketch.

Max Linder débute ce soir samedi à l' « Alhambra » dans son sketch :

C'est le Tango qu'est cause de ça.

Kiné-Max-Sketch,
Joué par l'auteur : MAX LINDER
et MM. GORBY,
RAYMOND MAX
et Mis HILDA MAY.

Nul doute que l'excellent artiste retrouvera là le succès auquel il est accoutumé.

Hyménée.

Nous apprenons que M. Bonaz, le sympathique directeur de l'*Agence Générale du Cinématographe*, s'est marié ces jours-ci. Il accomplit à l'heure actuelle son voyage de noce avec sa jeune femme. Tous nos compliments.

De cirque à cinéma.

Après le Cirque d'hiver qui a été transformé en cinéma et l'Hippodrome, qui a offert l'hospitalité au bel établissement Gaumont, le Cirque de Paris, avenue de la Motte-Picquet, verra à son tour la photographie animée. Le Cinéma-Palace-Attraction s'y ouvrira en effet le 19 septembre prochain.

Une Recrue.

La Literaria Film lancée si brillamment à Paris il y a quelques jours à peine s'organise rapidement sous la main ferme et vigoureuse de son directeur, M. Hébert, dont la compétence éclairée s'affirme chaque jour davantage. On sait que cette Société fera la vente du film. Mais elle possède aussi un rayon important de location dont M. Launé, bien connu des Directeurs parisiens, conduira les destinées.

Un nouveau représentant vient apporter son concours en la personne de M. L. Jaillet, qui collaborera à la prospérité de ce département à côté de M. Launé et visitera la clientèle parisienne.

M. L. Jaillet est une recrue du cinéma. C'est un homme fort aimable et des plus distingués. Nos amis les exploitants auront certainement avec lui les rapports les plus sympathiques.

Précisons.

Notre collègue, M. Barton, nous confirme l'information que nous avons publiée la semaine dernière à propos de la prochaine saison cinématographique du Casino de Paris, mais il nous fait remarquer qu'il conserve la direction de son établissement.

Ils y passeront tous.

Schiller, le grand poète dramatique allemand (1759-1805), a décidément tous les honneurs du film. Après la Compagnie Edison, qui a tourné *Marie Stuart*, un pur chef-d'œuvre, La Deutsch Biograph Cie annonce à son tour qu'elle fera paraître le 4 octobre une bande d'après la célèbre pièce de l'auteur allemand, *Les Brigands*, qui a fait époque dans l'histoire littéraire de nos voisins d'outre-Rhin.

Pasquali & Cie

Encore deux beaux Films :

Pour le 19 Septembre

Par la Voie des Airs

Drame moderne tragique

Longueur 611 mètres **Grande Affiche et Photos**

Pour le 26 Septembre

La Croix d'Or

Grand Drame pathétique

Ce drame, dont les principales actrices sont deux fillettes, est une page de vie vraiment émouvante. C'est l'abjection humaine qui se rachète au fécond et pur rayon de l'innocence. L'àme, en face du déroulement des tableaux qui forme la trame de ce film, se sent meilleure et, à certains moments, il est bien difficile de retenir ses larmes.

Longueur 779 mètres **Grande Affiche et Photos**

H. de RUYTER Représentant pour la France, la Belgique et la Hollande

11, Rue de Montyon — Tél. : Bergère 44-34 - Télégr. RUYTER-PARIS

Le cinéma voyageur de commerce.

L'application de l'art cinématographique est d'un usage courant en Amérique et la projection animée n'y est pas seulement considérée comme divertissement, mais encore comme moyen auxiliaire dans le commerce. On sait que presque toutes les grandes maisons et notamment les fabriques de machines de l'autre côté de l'Océan possèdent des salles de projection, où ils peuvent faire des démonstrations en présence de leur clientèle. Mais comme généralement celle-ci n'aime pas à se déranger et qu'il faut aller chez elle pour faire des offres de service, les malins Yankees ont cru devoir munir leurs représentants de commerce d'un petit appareil de projection avec les bandes y relatives. On ferme les rideaux et le boniment de commencer. Encore une conquête pacifique du cinéma.

Au fond de la mer.

L'opérateur de prise de vues ne doute plus de rien et sous peu il travaillera au fond de la mer avec la même facilité qu'en pleine lumière. Grâce à une invention de M. Williamson, le fils de l'inventeur de différents appareils de scaphandrier, on a pu prendre des images à une profondeur de 30 pieds au-dessous du niveau de la mer. L'appareil a la forme d'une grande cloche dans laquelle se trouve une petite cabine avec des parois en verre permettant à l'opérateur de surveiller son champ d'opération. La lumière électrique pénètre dans l'eau par des fils fixés au câble qui rattache la cloche au bateau. Nous verrons certainement bientôt des choses fort intéressantes.

La projection multipliée.

Le professeur Jenkins, un inventeur pensylvanien bien connu, a mis au point, paraît-il, un nouvel appareil dit le téléphotoscope qui lui permet de projeter le seul et même film, simultanément dans plusieurs villes. L'image est transmise par une espèce de fil télégraphique et des disques en cuivre, qui l'enregistrent à l'aide de miroirs électriques.

Qui vivra verra !

Une nouvelle fabrique italienne.

L'inauguration d'une nouvelle usine cinématographique a eu lieu récemment à San Remo. Elle porte le titre : Artistics Cinema Negatives et est dirigée par M. Victor Ralepre. La mise en scène a été confiée à M. Paul Azzuri qui, auparavant, était attaché à la maison Ambrosio. M. Novoryta est chargé de la direction technique. Mlle Linda Schwetz et M. Socrate Tomasi ont tourné le premier film qui, semble-t-il, s'annonce dans de brillantes conditions.

Réclame originale.

Asta Nielsen, dont la nouvelle série de films conçus par son mari, Urban Gad, a été concédée, pour la France, à M. Hébert, Literaria films, 14, rue Favart, a tourné une bande dont l'action principale se place dans le centre de l'industrie métallurgique allemande, à Essen-Ruhr. Comme elle y est fort connue, son arrivée a fait sensation, d'autant plus qu'elle devait monter dans le dirigeable *Charlotte*. Elle était accompagnée de plusieurs artistes et des directeurs de la Société de projection « Union » qui surveillaient la prise de vues. La première vision de la bande étant réservée à un établissement de l' « Union », nouvellement construit à Essen, et pouvant contenir 2.000 personnes, les promoteurs du film lui avaient confié encore une autre mission, celle de répandre des milliers et des milliers de papillons portant l'impression suivante : « Souvenir d'Asta Nielsen et invitation au spectacle cinématographique du théâtre de la Schauburg, le plus grand établissement de l'Allemagne. »

Pas seulement artiste, mais encore commerçante !

Les conquêtes du cinéma.

Décidément l'écran présente un irrésistible attrait et les romanciers qui le boudaient depuis un certain temps reviennent à lui un à un. C'est le cas de Mlle Corelli, célèbre femme de lettres anglaise, qui, sur les conseils de Sir Hubert von Herkommer, l'artiste bien connu et grand admirateur de la projection animée, s'est enfin décidée à écrire un scénario, d'une conception très moderne et sortant tout à fait de l'ordinaire, lequel sera filmé chez Sir Hubert, à sa charmante résidence de Bushey, dans le Hertfordshire.

Réouverture.

Le Gaumont-Palace annonce sa réouverture pour le vendredi 5 septembre.

Après quelques semaines de fermeture nécessitée par d'importants travaux, la direction du Gaumont-Palace a fixé au vendredi 5 septembre, la réouverture de ce magnifique établissement.

Jamais en un si court délai, pareil effort ne fut accompli pour améliorer le confort et le luxe d'une salle de spectacle pourtant consacrée par deux années de triomphal succès.

Au risque de paraître indiscret, nous pouvons déjà signaler les nouvelles et heureuses dispositions des loges de balcon, de la corbeille centrale surmontée de son velum majestueux ; des nouveaux agrandissements de la scène, des promenoirs et de l'orchestre ainsi que les multiples dégagements permettant en quelques minutes l'évacuation de 7.000 spectateurs.

Le programme de début s'annonce comme particulièrement sensationnel.

Parmi une série de films documentaires et de comédies diverses, citons une œuvre magistrale : « *S'affranchir* », nouveau chef-d'œuvre de l'Art cinématographique, exécuté dans une succession de décors merveilleux.

Les bureaux de location nouvellement aménagés avec leurs 12 guichets, pourront répondre aux dernières exigences du public, et ouvriront leurs portes le lundi 1[er] septembre, à 11 heures. Téléphone 516-73.

La soirée d'ouverture du Gaumont-Palace sera certainement le premier gala mondain de la nouvelle saison théâtrale.

Déplacements.

M. Mériot, directeur du Cinéma Récamier de la rue de Sèvres, et Madame, profitent de la clôture annuelle de leur établissement pour respirer l'air pur et fortifiant. Après avoir villégiaturé quelque temps aux Sables-d'Olonnes, ils se sont installés à Azay-le-Ferron (Indre) où *Le Courrier Cinématographique* les rejoint une fois par semaine pour leur apporter les nouvelles de Paris.

La réouverture de leur salle aura lieu en septembre.



Avis à MM. les Exploitants !



M. HÉBERT, Agent général de l'ÉCLECTIC-FILMS
14, RUE FAVART, 14

s'empresse d'aviser sa Clientèle que, par suite d'un accident de fabrication, ce n'est point **"L'AMOUR QUI PROTÈGE"** qui inaugurera la remarquable série de ses films.

MM. les Directeurs ne perdront rien pour attendre, au contraire, car c'est une pièce sensationnelle :

TENEBROS ?

qui sortira le **19 Septembre**, suivie à bref délai du

Câble aérien

Splendide bande coloriée de 980 mètres

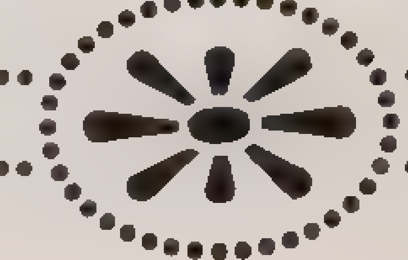
qui seront loués aux prix et conditions habituelles des tarifs de location.

Pas d'exclusivité ! *Pas de spéculation éhontée !*

Le marché libre pour tous !

Telle sera la devise de :

Literaria-Films



M. Fernand Weil, de la maison Bonaz, et Madame, ont passé quinze jours en Suisse, visitant Lausanne, Genève et ses environs. Au cours d'une excursion, ils ont rencontré M. Sprécher de la Sales Agency, qui venait de s'échapper de la chambre noire pour prendre un bain de soleil et de lumière.

*

M. Sprécher a pensé à nous et nous a envoyé une jolie carte d'Interlaken avec une « glaciale » poignée de mains d'un alpiniste d'occasion et la promesse de nous apporter de l'edelweiss en porte-bonheur. Nous l'en remercions d'avance. M. Sprécher a fait l'ascension de la Jungfrau.

*

M. Kaiser, directeur-propriétaire du Cinérama-Théâtre de l'avenue de la Grande-Armée, et Madame, continuent leur excursion. Ils nous envoient leurs souvenirs d'Aix-les-Bains, la perle de la Savoie.

*

MM. Paul Ladewig et Mazza, deux cinématographistes bien connus sur la place de Paris, nous adressent aussi un cordial bonjour de Berlin, par une ravissante carte postale.

*

M. Lelluin, directeur du Splendide Cinéma de Saint-Quentin, profite à son tour d'une relâche de quinze jours pour effectuer un petit voyage en Suisse et en Italie. Pendant ce temps, les ouvriers prendront possession de la salle. Ils y feront des travaux d'embellissements.

*

M. Georges Mendel, le grand industriel du boulevard Bonne-Nouvelle, le plus proche voisin du *Courrier*, nous fut signalé à Saint-Malo d'où il est revenu frais et dispos reprendre la direction de son entreprise si justement renommée sur la place de Paris.

*

De Brive, la riante cité du Midi, M. et Mme Brugère, de l'Eden-Cinéma de l'avenue des Gobelins, à Paris, adressent au *Courrier* leur plus amical souvenir, accompagné d'une belle photo reproduisant un panorama de Brive. Qu'ils trouvent ici, en même temps que nos remerciements, nos souhaits de bonne villégiature.

*

M. Lavabre, directeur du Berlioz-Cinéma, de Béziers, est de passage à Paris. M. Lavabre est venu nous serrer la main et nous annoncer l'ouverture prochaine de son établissement qu'il dirige avec MM. Audy et Séverac. *Le Courrier* l'a chargé de transmettre des vœux de prospérité à ses associés.

*

M. Marin, Vice-Président du Syndicat Français des Directeurs de Cinémas et Directeur-Propriétaire de l'Alhambra-Cinéma, 21, boulevard de la Villette, à Paris, nous annonce son retour de villégiature et la réouverture avec un plein succès, de son établissement. Ses clients fidèles sont venus en foule. Ils ont beaucoup admiré les embellissements dont le plus sympathique des directeurs leur a fait l'agréable surprise.

*

M. Alibert, directeur-propriétaire de l'Apollo de Toulouse, vice-président de la Fédération Internationale de Cinématographie, est venu passer quelques jours à Paris et nous entretenir de ses projets. M. Alibert a profité de sa présence à Paris pour aller serrer la main à ses nombreux amis qui assistaient, mardi, à la projection du Consortium et échanger quelques paroles de bienvenue. Notre excellent ami a fait également un choix des meilleures vues de la production du film, en prévision de la saison prochaine. Car L'Apollo-Théâtre jouit à Toulouse d'une réputation que M. Alibert tient à étendre davantage, de manière à justifier la faveur toujours plus grande que lui confère la maitrise dont il fait preuve à la tête du plus somptueux des cinémas.

*

M. Bertrand, directeur du Cinéma Pathé, de Dijon, de passage à Paris, nous a également réservé l'amabilité de sa première visite et nous a complimenté de la façon dont nous défendons les intérêts de la corporation.

Le Courrier ne fait que son devoir et il remercie ses abonnés de tous ces témoignages de sympathie.

*

M. Sandberg, l'aimable directeur de la Société générale d'Attractions et du Cinéma-Théâtre, passe ses vacances à Berck d'où il compte rentrer très prochainement pour reprendre place dans son fauteuil directorial de Tivoli-Cinéma et préparer la prochaine saison qui s'annonce dans d'excellentes conditions.

Une femme metteur en scène.

C'est la première femme qui entre dans le service actif de la cinématographie et qui assume la lourde responsabilité de la mise en scène. Mlle Olga Wohlbruck, romancière allemande bien connue, dont la Vitascope a filmé tout récemment *Le Lit d'or*, scénario tiré d'une de ses œuvres, vient d'être engagée par l'Eiko Film Compagnie de Berlin pour diriger la mise en scène d'un certain nombre de pièces.

On dit que :

On dit que le Cinéma Lamark rouvrira ses portes le 5 septembre, sous la direction de M. Roux. La salle, très bien agencée, attirera certainement la foule et la « première » s'annonce comme un évènement sensationnel dans le quartier.

*

On affirme qu'un nouveau cinéma est sur le point d'ouvrir à Troyes où se trouvent déjà plusieurs établissements en pleine prospérité.

L'OPÉRATEUR

PETITES ANNONCES

(Voir la suite page 77)

J. DEBRIE

Fournisseur des Principales Maisons du Monde entier

Constructeur

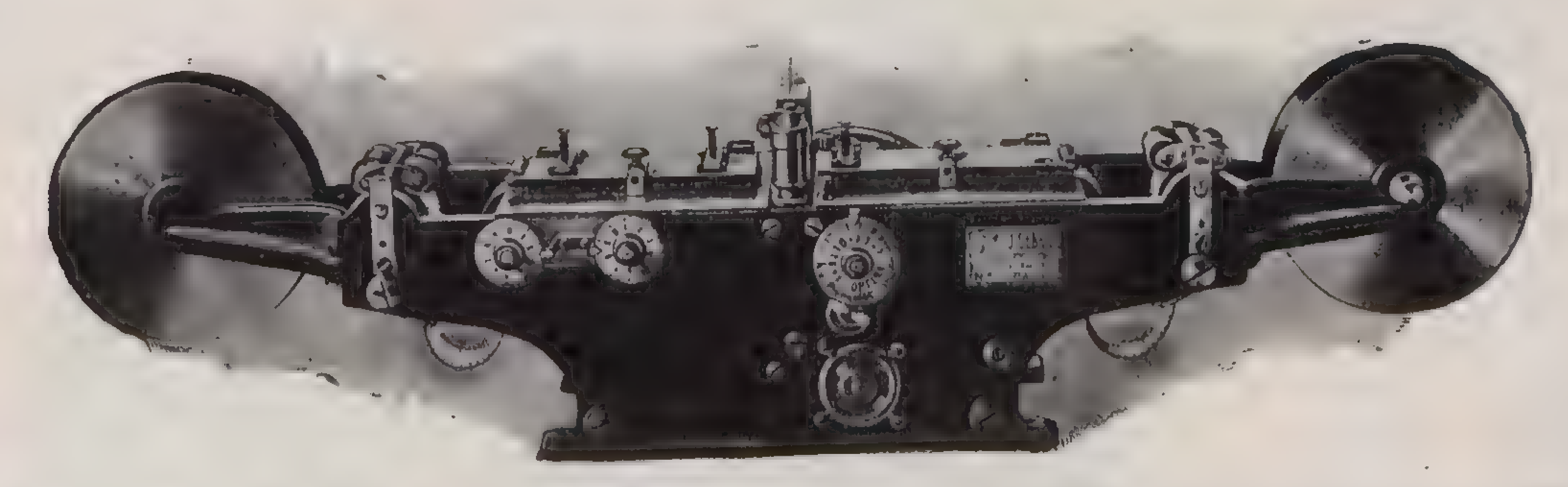
MATÉRIEL COMPLET POUR ÉDITEURS DE FILMS

PARIS — 111, Rue Saint-Maur, 111 — PARIS

TÉLÉPHONE : ROQUETTE 40-00 TÉLÉGR. : DEBRICINE PARIS

"OPTIMA"

Breveté S. G. D. G.



MACHINE A PERFORER ABSOLUMENT INDÉRÉGLABLE

La plus robuste

La plus pratique

La plus facile à conduire

REGLAGE IMMÉDIAT SUR POSITIF OU NÉGATIF

PRODUCTION JOURNALIÈRE : **2.000**

Le "PARVO" Breveté S.G.D.G. APPAREIL DE PRISE DE VUES AVEC BOITES-MAGASIN INTÉRIEURES

:: :: :: Le plus LÉGER, le plus ROBUSTE, le plus FIXE de tous les Appareils connus :: :: ::

PIED pour Appareil de Prise de Vues, le plus léger, le plus robuste

"OPTIMA" **MACHINE A PERFORER, Modèle 1912, Brev. S.G.D.G. absolument indéréglable** la plus robuste, la plus facile à conduire. (Production par jour : 2000 mètres) :: :: ::

MACHINE A TIRER LES POSITIFS -:- Dernier Modèle (Production par jour : 2000 mètres)

MACHINES à SIGNER et à BROSSER - MACHINES à ESSUYER - Embobineuses, etc.

Matériel Complet pour l'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

Établissement

CINÉMATOGRAPHE DE PRÉCISION



PRIX :

sans volet

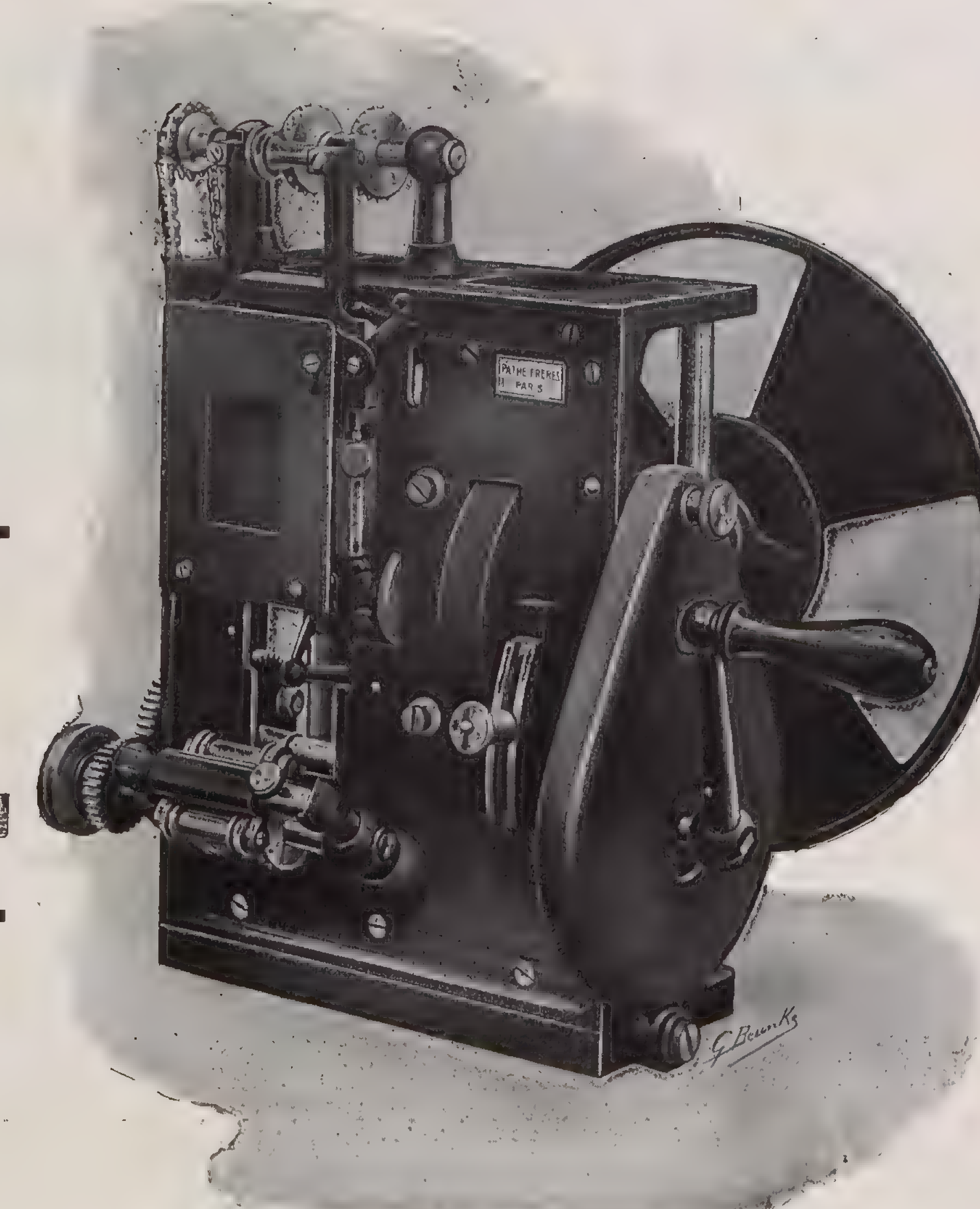
340 fr.



avec volet

355 fr.







PRIX :

sans volet

340 fr.

avec volet

355 fr.



Projecteur PATHÉ, Modèle 1913



avec objectif



" Le Courrier " à Moulins

De notre correspondant particulier :

Transformation complète. Le même cinéma qui, pour débuter, nous offrait un cruel sabotage de films hors d'usage, nous charme maintenant par un choix magnifique de grands films sensationnels. C'est ainsi que les Moulinois ont fait *terrasse bondée* aux projections de *Mystères de Paris, Tigris, Entre ciel et feu*, etc., films dépassant trois mille mètres.

Passer de mal à bien, indique un magnifique effort de l'exploitant.

— **Librettistes, voyagez!**

On nous a passé *Vengeance Kabyle*, drame en couleurs.

Un chef, un caïd s'étant épris de la fille d'un de ses administrés, lui envoie une lettre dans laquelle il lui dit : « ... Je suis assez riche pour prendre ta fille sans dot. »

Eh! eh! Monsieur le librettiste, croyez-vous que les mœurs françaises règlent celles du monde entier? La lettre que vous faites écrire par le Caïd est grotesque au plus haut point, étant donné qu'en fait de dot, ce n'est pas le mari qui court après, comme en France, mais bien le beau-père, comme en Afrique du Nord. Chez l'Arabe, c'est le futur époux qui achète sa femme, et la paye, en espèces sonnantes et trébuchantes, aux beaux-parents. Du reste il est d'usage d'indiquer la fortune d'un arabe, au nombre de femmes qu'il a pu se payer.

Je passe sous silence les noces du couple en question, elles sont également trop greffées sur la coutume française, elles n'ont rien du mariage arabe dont la description me mènerait trop loin; mais, elles sont aussi choquantes que la lettre du caïd. Les Français ont fort bien compris les phases du mariage, mais si les cinémas algériens passent ce film, les Arabes n'y comprendront absolument rien.

En somme qu'a voulu faire notre librettiste?

Tout simplement le placement du coup classique, du tournement du plateau contenant deux coupes dont l'une est empoisonnée; mais cette scène est vieille comme le monde, on la place à tout propos et hors de propos. Pourquoi n'avoir pas placé la scène chez les esquimaux? peut-être le scénario eut-il été plus conforme à la vérité? Le librettiste, pour aller étudier les mœurs arabes, redoute sans doute les accablants rayons du soleil d'Afrique; mais, s'il supporte les morsures du froid, il aurait pu se rendre auprès des esquimaux, et placer son classique empoisonnement, chez un peuple aux mœurs duquel il se serait initié.

Librettistes, avant de faire voyager le public, voyagez vous-même! et, pour l'avenir du cinéma, faites des films strictement conformes à la vérité, ou mettez-les dans la série des films dits « truqués ».

Maisons d'éditions de films, adaptateurs de scénarios, librettistes, un peu d'attention à vos créations s'il vous plaît.

CINÉMARGUS.

Une fois de plus, il est regrettable que les films ne portent pas les noms de leurs auteurs. Parce que les spectateurs d'un cinéma iraient vivement prendre l'air lorsqu'ils verraient commencer la projection d'un film signé d'un auteur aussi désinvolte que celui qui a écrit l'utopique *Vengeance Kabyle*.

Les Jours se suivent...

En Belgique, nous dit-on, il y a encore plus de cinémas que chez nous. Qu'est-ce que ça doit être! Mais a-t-on compté, dans la statistique, tous les appareils qui fonctionnent en plein air? J'en ai vu déjà dans plusieurs grandes villes : le soir, certains cafés donnent le cinéma à leurs clients, comme ils leurs offrent les illustrés. Un écran est disposé devant la terrasse, au bord du trottoir, et les consommateurs regardent en prenant le frais, défiler les mouvantes images....

— Voilà le journal de l'avenir! direz-vous. Demain, pour apprendre les nouvelles, on n'aura même plus besoin de savoir lire. Après le dîner, on gagnera la brasserie voisine, et, en dégustant son café on verra se dérouler sur l'écran tous les événements de la journée. Au besoin, un phonographe spécial se chargera du boniment indispensable....

Eh bien! non, je ne crois pas que le cinéma finisse par rendre les gazettes inutiles. Pour l'heure, il se borne à les compléter. N'est-il pas, d'ailleurs, très remarquable que la plupart des spectateurs s'intéressent fort peu aux « actualités » ? Ce qui les amuse, ce sont les poursuites et les culbutes; ce qui les passionne, ce sont les romans-feuilletons vécus en quelques minutes. A la réalité le peuple préfère de beaucoup la fiction, qu'elle soit comique ou tragique.

Ainsi le cinéma nous aide à comprendre le succès des démagogues. La foule va spontanément au mensonge; elle aime qu'on lui raconte « des blagues », pourvu qu'elles soient divertissantes. Et c'est peut-être encore une illusion de croire qu'en ouvrant leur journal tous les lecteurs n'y cherchent que la vérité....

(Le Journal) GUSTAVE TÉRY.

Crime ? Suicide ?
Non !... Cinéma !!

Le coin ensoleillé de notre belle France, le Midi radieux, enthousiaste et gai, contrée des « galéjeurs », renommée par ses extravagantes prouesses et ses abracadabrants exploits, vient d'avoir son aventure moderne, autrement dit son cachet « cinématophobique » au sein même de sa splendide et réjouissante capitale : Marseille.

Ces jours derniers, aux abords du célèbre et populaire château d'If, des amateurs de pêche, venant s'adonner aux plaisirs de ce sport, crurent voir en un fond de plusieurs mètres le corps d'une femme, flottant entre deux eaux. Arrivés au port ils en firent part à qui de droit après en avoir d'abord avisé des pêcheurs, ces derniers professionnels. Il fut décidé, vu l'heure tardive, que le lendemain on effectuerait des sondages pour ramener le corps de la défunte.

Mais un de ces « chercheurs », plus avide de gloire et de réputation que ses compatriotes, voulut à lui seul la chronique de ce repêchage. Il s'en fut donc au lever du jour sur les lieux repairés et y découvrit en effet une belle femme qu'une houle de fond inconsciente, dans un flux et reflux précipité, semblait bercer. Au moyen de cordes, il parvint enfin à « hisser » à son bord le « cadavre » recherché. Mais au fur et à mesure que le corps s'avançait, il se demandait si cette noyée fraîchement conservée était une momie, car le costume qu'elle portait était un costume Louis XVI. La réalité lui apprit bientôt que la pseudo-noyée n'était qu'un mannequin habilement confectionné. Il rentra donc au port avec son



La Conscience du Juge d'Instruction

Drame Social — 624 mètres

The MONDIAL FILM C^o 24, Rue RICHER, 24
PARIS

butin et après recherche on finit par découvrir que la Compagnie Gaumont avait filmé, auparavant quelques jours une scène où une femme fut immergée.

L'histoire venant de Marseille, chers lecteurs, vous paraîtra invraisemblable ou tout au moins inventée ; mais veuillez, je vous prie, en la circonstance, croire en ma bonne foi de publiciste qui vous en garantit l'authenticité.

L. BARTHÉ.

Pour la Sécurité du Public

Par moment, la presse annonce une catastrophe dans une salle de cinéma et (ce qu'il faut remarquer), ce n'est pas la salle qui prend feu ; parfois un court circuit, mais rare ; c'est généralement, parce qu'une pellicule est enflammée pendant le dévidage en séance de projection, le film fait aussitôt comme la poudre brûlant à l'air libre : une très grande flamme accompagnée de beaucoup de fumée, cela occasionne toujours des troubles, aussitôt un spectateur perdant la notion, crie : « Au feu ! » Immédiatement ruée vers la sortie et voilà le danger : ...*la sortie*, le manque de dégagements importants pour permettre à la foule de courir *sans obstacle*, puis, si la lumière fait défaut, ce qui pouvait n'être qu'un incident tragi-comique devient un accident, grave souvent.

La cabine de l'opérateur isole la salle de tout danger d'incendie, serait-elle *en bois* et viendrait-elle à flamber que si le public était calme, il aurait encore le temps de s'éloigner du foyer de l'incendie et sortir sans aucun dommage. Cette cause du sinistre ne se présente pas, les cabines étant en matière incombustibles, mais la peur ne raisonne pas et instinctivement même des hommes très braves, au cri d'alarme, leur premier élan est la fuite ! Vers où ? vers l'entrée, ce qui est naturel, *on connaît déjà le chemin*, étant venu par là.

Il y aurait un moyen, à mon avis, d'empêcher cette avalanche humaine, ce serait de disposer des portes de dégagement, même donneraient-elles dans une chambre, un couloir ; si le flot se divise, il y aura moins de poussée et moins de victimes.

Dans ces portes, on découperait un grand carré, puis on y adapterait un grand carreau rouge sur lequel se lirait en grandes lettres blanches le mot (sortie en cas d'alerte), puis, contre cette vitre une lampe (pour former un éclairage indépendant), enfermée dans une caisse métallique. Ces portes, ainsi que les barrières et autres obstacles mis à la rentrée pour éviter des « erreurs de place », seraient facilement enlevables et légères, en tous cas disposées pour céder à la poussée, de l'intérieur à l'extérieur.

Toute autre disposition peut être bonne pour faire l'inscription visible, par exemple : le carreau encadré suspendu un peu au-dessus de la porte au moyen de légères potences en métal, derrière la vitre, trois ou quatre ampoules-veilleuses ; ce mode est très élégant, mais, l'important est que la prise de courant soit indépendante de celle de la salle. L'éclairage peut aussi être par réflexion.

Les combinaisons peuvent varier selon le goût et difficultés d'application du local.

Cette amélioration peut éviter des accidents et donne une plus grande tranquillité aux spectateurs.

HENRI DE COSTA.

Quelques Scénarios !

L. AUBERT

19, RUE RICHER, Paris

Télég. : Auberfilm *Téléph.* : 303.91

" SÉRIE D'ART CINÈS "

LE CONTRASTE : Drame.

Le duc Lauzi, dont la seule occupation est de jouir des plaisirs mondains, se trouve fatigué de sa vie élégante de vieux garçon.

Au contraire, Hespéria, que la fortune n'a pas favorisée désirerait bien trouver le secret d'une vie moins monotone.

Fanny et Lulu, les deux amies préférées du Duc Lauzi ne l'intéressent plus.

Une lettre inattendue ainsi conçue :

> « *Je t'ai trouvé une femme modeste, bonne ménagère, ennemie du luxe. Elle te convient à toi, qui cherche la paix et la tranquilité ; j'ai fait sa connaissance grâce à une de ses amies qui est aussi la mienne. On décidera aujourd'hui d'un rendez-vous. C'est pour cela que...* »

vint bien à point pour fournir au duc l'occasion de donner à sa vie une nouvelle orientation.

L'entrevue du duc et d'Hespéria fut des plus charmantes.

Celle-ci confia pourtant à son amie ses inquiétudes, mais le calme revint bientôt lorsqu'elle lui déclara qu'elle lui avait fait choix de ce mari parce qu'elle le connaissait amateur de plaisirs.

Dès les premiers jours, le duc et Hespéria ne tombèrent pas d'accord dans leurs désirs.

Un billet d'invitation du prince et de la princesse d'Ormont fournit aux nouveaux époux l'occasion de se dévoiler leurs goûts réciproques.

A dater de ce jour, Hespéria ne songea qu'à obtenir de son mari le renoncement à cette vie trop tranquille pour elle.

Elle mit tout en œuvre pour arriver à son but et, bientôt la maison était devenue un enfer.

Le duc ne tarda pas à s'apercevoir du stratagème employé par Hespéria.

Homme d'esprit et puissamment secondé par la marquise Sarti, il décida alors d'accéder au désir de sa femme. On se rendit à toutes les invitations mondaines. Le duc et la marquise jouèrent si habilement leurs rôles qu'Hespéria ne tarda pas à devenir folle de jalousie.

Dès lors elle préféra l'intimité de son foyer.

L'un et l'autre étaient ainsi satisfaits.

LÉA DOCTORESSE : Comique.

La gracieuse Léa qui vient d'être promue doctoresse a été remarquée par quatre jeunes gens. Ceux-ci désireux de goûter les charmes de sa compagnie l'invitent aimablement à un pique-nique.

« J'accepte dit-elle et même je serai heureuse de pouvoir vous offrir une délicieuse pilule apéritive de ma composition. »

A la campagne l'effet des fameuses pilules ne se fit pas attendre. Patachon retrouve alors Léa et la suit jusqu'à l'hôpital où il l'attend pour lui faire sa déclaration amoureuse.

Nos jeunes gens avaient certainement compté sans la présence d'esprit et la perspicacité ingénieuse auxquelles nous a habitués la charmante Léa.

MARIAGE DE PATACHON : Comique.

Les aventures les plus originales sont quelquefois celles qui paraissent les plus invraisemblables. Telle par exemple la métamorphose de ces deux fiancés qui deviennent trois. Patachon dont la réputation en idées ingénieuses n'est plus à faire, va nous montrer comment il est arrivé à se débarrasser d'un rival gênant, il est vrai que dans la circonstance il est d'une part, puissamment secondé par sa sœur et, d'autre part, sa présence d'esprit lui permet de se substituer habilement en lieu et place de son concurrent.

L'OMBRE DU PASSÉ : Drame.

D'un naturel brutal et méchant, Jack Gorman faisait subir à sa femme Marie les tortures d'un véritable esclavage. Elle résolut donc de chercher ailleurs un peu du bonheur qu'elle ne pouvait trouver au sein du foyer conjugal.

En parcourant les offres d'emplois enregistrées par les journaux, son attention fut attirée par l'annonce suivante :

> « *On demande une dame de compagnie pour une demoiselle infirme. S'adresser chez Spencer, 21, boulevard Hollywood.*
>
> *Los Angelès. Californie.* »

Sa résolution d'échapper aux mauvais traitements de son mari, étant bien arrêtée, elle part et se présente à l'adresse indiquée.

Sa demande est accueillie favorablement par le docteur Spencer.

Alors commence pour elle une vie nouvelle, toute faite de dévouement pour la jeune infirme.

Six mois plus tard, une nouvelle, publiée par les journaux apprit à Marie, qu'une terrible explosion s'était produite aux mines d'Aworto. Jack Gorman figurait sur la liste des tués.

La sœur du docteur Spencer, malgré les soins qu'elle recevait, de son frère et de sa garde-malade, ne tarda pas à succomber.

Le docteur ne voulut pourtant pas se séparer de Marie dont il avait su apprécier les qualités. Il lui demanda même de vouloir bien consentir à devenir son épouse. La mort de Jack Gorman publiée par les journaux l'ayant dégagée des liens qui l'unissait à son premier mari, elle accéda à la demande du docteur.

Quelques jours après, on pouvait lire dans un journal local :

« Docteur C. Spencer, « l'ami des pauvres » épouse Marie Gorman, si dévouée à sa sœur infirme, laquelle est morte après plusieurs années de maladie, laissant le docteur seul en ce monde. Tous leurs amis leur adressent leurs meilleurs vœux de bonheur. »

Les nouveaux époux vécurent des jours heureux.

Jack Gorman n'était pourtant pas mort, et la nouvelle publiée par les journaux n'était rien moins qu'erronée. Blessé dans l'explosion, il avait été transporté à l'hôpital de Los Angelès et s'était assez promptement rétabli.

Il apprit bientôt le mariage de Marie avec le docteur Spencer et dès lors, résolut de profiter de cette occasion afin d'obtenir l'argent nécessaire pour mener une existence de débauche et de paresse. Il réussit à pénétrer dans la propriété du docteur et apercevant Marie, seule dans une pièce, il arrive assez facilement jusqu'à elle.

A sa vue, elle ne peut réprimer un cri d'effroi. Le docteur se trouvant dans une pièce voisine accourt. Ce n'est pas la femme que je veux, lui dit Jack Gorman, mais de l'argent. Le docteur eut tôt fait de chasser cet intrus. Tandis que Jack en se retirant précipitamment, escaladait le petit balcon de bois, un craquement effrayant se produisit ensevelissant sous les décombres celui qui, pour Marie, était devenu durant quelques instants l'Ombre du passé.

FILM ARTISTIQUE NORDISK

PENDANT LA PESTE : Drame.

La scène se passe aux Indes. De temps en temps, la peste fait rage parmi les indigènes. Les européens sont arrivés avec tous les moyens que la science moderne a mis à leur disposition pour combattre le terrible fléau. Mais rien ne fait ! Le combat est inégal, car les médecins n'ont encore découvert aucun sérum, la seule arme infaillible contre la peste :

Le médecin major, docteur Warren est dans son laboratoire occupé à des recherches microscopiques qui ont pour but la découverte d'un sérum contre la peste. Toute la nuit, il est resté à son travail, et, quoique le jour soit fort avancé, les rideaux sont encore tirés, et la lumière électrique éclaire le laboratoire. Le docteur est si absorbé dans ses recherches, qu'il a complètement perdu la notion du temps et du lieu.

Cependant dans une pièce voisine du laboratoire se trouve sa femme Alice. Ils sont bien près l'un de l'autre, et pourtant une grande distance les sépare. Il oublie qu'il a une femme pour laquelle chaque mot, chaque caresse est une raison de vivre. On ne doit pas s'étonner que dans ces circonstances elle cherche un peu de bonheur hors de la maison.

Une fête doit se donner au club des officiers. Elle a reçu une invitation du jeune capitaine Alston, chez lequel elle a rencontré les démonstrations sympathiques qu'elle ne trouve pas chez son mari. Avec cette invitation, il exprime l'espoir de la rencontrer à la fête. Elle essaie de convaincre son mari de l'accompagner, mais il ne veut pas, il n'a pas le temps, dit-il. Alors elle s'écrie :

— Lors même que tu renoncerais volontairement aux plaisirs de la vie, je ne veux pas me laisser cloîtrer !

Le docteur est effrayé de cette violence. Il ne se doute pas qu'il en est responsable, mais il s'incline, et promet à sa femme de l'accompagner.

Pendant la fête, où Alice et le capitaine Alston ont eu l'occasion de se faire connaître leurs sentiments réciproques, le docteur reçoit un ordre télégraphique de se rendre sans délai dans les contrées où la peste vient d'éclater à nouveau. Le docteur et sa femme doivent se retirer de bonne heure, car il doit partir dès le matin. Il n'y a pas de temps à perdre lorsqu'il s'agit de la peste. Aussitôt que le docteur arrive dans le petit village hindou, il donne l'ordre de brûler immédiatement les huttes de bambou marquées d'une croix noire.

Les pestiférés qui n'ont pas fui sont transportés dans une tente sanitaire, où ils sont soignés. Le docteur visite chaque malade avant de quitter la ville contaminée.

Pendant ce temps, Alice est à la maison où la solitude l'entoure. Elle n'arrive pas à maîtriser ses pensées qui se portent sur le capitaine Alston. Dons son isolement elle se considère comme abandonnée et honteusement trompée. Elle envoie sa bonne porter quelques mots pour prier celui qu'elle aime de venir

la distraire. Il reçoit la lettre, et vient immédiatement. En route il trouve une femme indigène pestiférée avec son enfant. La femme est morte. Sans savoir que la peste a de nouveau éclaté, il prend l'enfant et l'emporte chez lui, avant de se rendre chez Alice. La terrible maladie l'a touché. A peine a-t-il passé la porte du docteur Warren qu'il chancelle ainsi qu'un homme ayant reçu le sceau de la mort.

Au moment même où le capitaine tombe, le docteur rentre de sa mission. Avec son regard expérimenté, il voit bien vite que son jeune rival n'a pas longtemps à vivre, et il pense : « C'est le destin ! Il a mérité sa peine !

Alice désespérée conjure son mari de donner des soins aux malades, mais le docteur la repousse brutalement. Elle se jette suppliante à ses pieds et s'écrie : « Secours-le ! Sauve-le ! tu es le seul qui puisse le faire. C'est moi la coupable. C'est moi, qui l'ai fait venir ici !

Le docteur comprend enfin la part de responsabilité qui lui incombe. Il pense que lui seul doit porter la faute, il se hâte vers son laboratoire pour y chercher le sérum capable de rappeler à la vie le capitaine Alston.

Un mois s'est écoulé, le capitaine Alston vient présenter ses regrets au docteur, mais celui-ci lui tend la main et lui dit : Non, non, je vous demande seulement de ne plus revoir ma femme. Partez !

Le capitaine part, et le docteur qui est un homme sage, a compris l'avertissement du destin.

Avec les preuves d'affection qu'il donne à sa femme, il ramène la paix au foyer conjugal.



GAUMONT

Société anonyme — Capital 4,000,000 de francs

Siège social : 57-59, RUE SAINT-ROCH, Paris

Une fâcheuse erreur typographique nous a fait placer la semaine dernière, le Scénario de **S'AFFRANCHIR**, *sous le titre :* **LA CONQUÊTE DU BONHEUR**, *qui est en réalité le sous-titre du premier paragraphe de ce film.*

Nos lecteurs ont déjà fait eux-mêmes la correction, mais nous tenons, en nous excusant de cette faute regrettable, à remettre les choses au point.

LÉONCE VEUT DIVORCER : Comédie.

La tante Marise vivait bien tranquille au milieu de ses fleurs, quand ce satané Léonce vint encore compliquer sa vie.

Il arrive à l'improviste, entre par la fenêtre — ce qui est incorrect, — au rez-de-chaussée et devient dangereux dès le premier étage.

Léonce est bouleversé ; ses traits, ses sourcils froncés n'annoncent rien de bon.

— Voyons, qu'y a-t-il encore ? demande la tante Marise.

— Il y a que je viens de prendre une résolution irrévocable. J'adore Poupette, mais la vie avec elle est devenue impossible. Je veux divorcer.

La tante Marise éclate de rire. Léonce se fâche et tout en se fâchant, il annonce qu'il prend quartier chez elle et qu'il ne veut plus revoir Poupette.

La tante Marise continue à rire, mais Léonce s'entête dans sa résolution.

Le lendemain, tante Marise qui, en femme avertie, attendait des nouvelles de Poupette, reçoit de celle-ci une lettre courte, mais définitive, à ce qu'il paraît :

Ma chère Tante,

La vie avec Léonce est devenue impossible. Je veux divorcer. Que faut-il faire pour cela ?

Envoyez vos conseils à votre malheureuse et affectionnée nièce.

Poupette.

La tante ne perd pas une minute en vaines réflexions ; elle répond télégraphiquement :

Poupette, Villa Bel Abri,
Aigreville.

Viens me retrouver ici par premier train.
Affectueusement.

Tante Marise.

Le jour suivant, Poupette fait à la villa de tante Marise une entrée sensationnelle. Léonce est parti à la pêche.

Il pêche, Léonce, mais sans enthousiasme ; son œil distrait suit le bouchon, et bientôt, dans l'eau tranquille, naissent pour son esprit, deux images enlacées : la sienne et celle de Poupette.

Pendant que les regrets, fleurs mélancoliques du souvenir, commencent à germer dans le cœur de Léonce. Poupette, à genoux aux pieds de tante Marise, sanglote à fendre l'âme ; son pauvre petit cœur, trop plein, déborde. La tante ne rit plus, car la pauvre Poupette fait vraiment pitié ; aussi s'avise-t-elle d'un stratagème. Elle envoie Léonce dans un petit salon dont les fenêtres sont grillées, et, sous un vain prétexte, elle prie Poupette de s'y rendre également. Derrière eux, la malicieuse femme ferme la porte à triple tour.

Léonce s'est aperçu du stratagème. Il est furieux, tempête, crie, secoue les grilles. Tante Marise se tord. Alors, pour ne point se donner en spectacle, Léonce abandonne la fenêtre et, après un petit moment, tante Marise colle son œil au trou de la serrure. C'est très mal, pour une dame surtout ; mais que voulez-vous ? Tante Marise est femme et les femmes sont curieuses. Léonce et Poupette se tournent le dos et s'accablent de reproches ; puis l'émotion gagne Poupette et Poupette pleure ; Léonce, en voyant couler de si chères larmes, pleure aussi. Léonce a la larme facile, comme

un bon gros garçon qu'il est. Rien n'amollit les résolutions comme les pleurs, et Léonce prend Poupette dans ses bras.

Alors tante Marise, qui n'est pas une sotte, déverrouille la porte et s'en va.

Il paraît que la réconciliation s'éternise, et que Poupette et Léonce avaient beaucoup de choses à se dire, car ce n'est qu'une bonne demi-heure après le premier baiser, que le couple sort. Léonce est un peu confus, Poupette a un petit sourire gêné ; mais enfin, les voici, parachevant la réconciliation, sur le seuil même de cette porte, qui fut fermée, puis ouverte avec tant d'à-propos.

Tante Marise, assise au jardin, songe. Que se passe-t-il derrière ce front de jolie femme ? Se souvient-elle, elle aussi, des charmantes querelles amoureuses qui bousculèrent un peu sa vie et dont on se rappelle les phases, d'un cœur ému ? Songe-t-elle au gros chagrin des ruptures, à l'ivresse des réconciliations ?

Mais voici les deux coupables qui viennent à pas feutrés et qui s'agenouillent, repentants, aux genoux de la jeune femme qui, souriante, les bénit, en manière de serment que tout est oublié.

DIOGÈNE CLOCK, TÉMOIN : Comédie.

Diogène Clok est un philosophe mendiant, doux à ses semblables, ne demandant que le strict nécessaire à la charité publique, et au ciel qu'un rayon de soleil pour réchauffer son vieux sang. Clok est mal peigné, mal vêtu, mais Clok n'est pas sordide. C'est un philosophe qui se tient et qui vit de la bonté des autres, ayant une grande bonté en lui-même.

Pour l'instant, le dos appuyé à la porte d'une villa, il somnole, béat, pas très heureux peut-être, mais pas très mécontent non plus. Il fait beau, l'estomac est à peu près plein, et Diogène ne demande que la continuation de cette vie paisible et indépendante.

Pendant ce temps, les habitants de la villa, au seuil de laquelle sommeillait Diogène Clok, menaient une autre existence. Madame, jeune et belle, trouvait que Monsieur, jeune et beau également, sortait trop souvent et juste comme il allait sortir, elle lui faisait des reproches.

— Mais j'ai à faire, je t'assure !

— Non.

— Si !

— Tu mens !

Monsieur proteste et veut filer ; Madame le suit dans le jardin. Ils arrivent à la porte que Monsieur ouvre ; Madame se cramponne, Monsieur se fâche et, dans un geste maladroit, sa main effleure la joue veloutée de sa femme.

Stupéfaction, indignation, etc., etc.

— Ah ! le lâche, il bat une femme !

Et avisant Diogène Clok, que le bruit a remis sur pied, la jeune femme se jette sur lui.

— Monsieur, vous êtes témoin, mon mari m'a frappée. Venez, vous témoignerez.

Et prenant Clok au collet, elle l'entraîne dans la villa, poursuivie par Monsieur, penaud et repentant.

Clok, toujours tiré par la jeune femme, arrive dans un coquet salon aux mille bibelots précieux, mais Clok n'est pas amateur, il est d'ailleurs, légèrement ahuri.

La jeune femme le pousse dans un fauteuil, puis elle se met à une table et, malgré les objurgations, les prières de son mari, elle écrit la lettre suivante :

Mon cher avocat,

Je divorce. Mon mari m'a giflée ! Ne vous récriez pas : j'ai un témoin que je garde à votre disposition. Faites le nécessaire.

Griffe illisible.

N. B. — Je ne vous enverrai cette lettre que demain matin. Vous verrez que la nuit ne m'a pas porté conseil et que ma décision est irrévocable.

En réalité, elle est plus jalouse qu'outragée ; mais elle tient bon, car il faut, en vertu des lois fondamentales du code féminin, qu'une femme n'ait jamais tort.

La voici fermée à toutes les paroles de raison et de repentir de son mari coupable. Elle n'a plus d'yeux et de tendresse que pour Clok Diogène, philosophe et mendiant.

— Vous serez mon témoin, dit-elle ; et elle le gave, le choie. Il se laisse faire, mais au fond, son vieux cœur de brave homme est attristé.

— Les fous ! se dit-il, Pourquoi gaspillent-ils ainsi la joie de vivre, d'être jeunes et de s'aimer ? Allons, il faut que cela finisse.

Et en effet, cela finira, par sa volonté.

Il refuse, trouvant des prétextes, d'aller témoigner ; d'ailleurs, il serait faux témoin et sa conscience le lui dit — car il n'a rien vu — et sa conscience est celle d'un honnête pauvre bougre. Alors il invente, puis s'avise d'un stratagème.

Il déguste les restes d'un bon repas, trinque avec la bouteille — la seule chose présente à qui il attribue quelque esprit ; puis, prenant une plume, une feuille de papier, il écrit un mot, le cachette, le laisse bien en vue et s'en va.

Il fait nuit noire, tout le monde est couché ; alors, à petits pas, il gagne le jardin et s'arrête sous les fenêtres de la chambre de la jeune femme. Il frappe du pommeau de sa vieille canne. L'épouse outragée vient ouvrir le volet : alors Diogène, avec des jambes de jeune homme, accomplit l'escalade et se présente menaçant.

La pauvre petite, vous le pensez bien, se réfugie dans les bras de son époux et... le lendemain matin, ils trouvent, réconciliés, la lettre du pauvre Diogène Clok.

Madame,

C'est la première fois de ma vie que j'entre dans une maison par la fenêtre ; mais il était nécessaire de guérir le mal par le mal. C'est la peur des coups qui vous avait séparés : c'est la peur des coups qui vous réunit. Ne vous étonnez pas de mon style : je suis bachelier. Soyez heureux.

Diogène Clok,
mendiant et philosophe.

P. S. — Si vous voulez me faire plaisir, dites à votre domestique qu'il me dégoûte !

Et ce matin-là, Clok partit avec les honneurs de la guerre et s'en alla dormir à l'ombre d'un grand arbre, dans les branches duquel des oiseaux chantaient.

PATHE FRERES

Vente et Location : 104, RUE DE PARIS, Vincennes
Adr. Télégr.: Pathé-location Vincennes Tél.: 934-95
et 30, BOULEVARD DES ITALIENS, Paris

S. C. A. G. L.

LA CLOSERIE DES GENÊTS

d'après le célèbre drame de Frédéric SOULIÉ

INTERPRÈTES :

Kérouan . . . M. BERNARD, *de la Comédie-Française*
Georges d'Estève . . . . . . MM. HERVÉ
Général d'Estève . . . . . . CHAMEROY
Achille . . . . MILO

Louise . . . . Mmes Sarah DAVIDS
Léona de Beauval . . . . . . M.SCHMITT
Lucile . . . . Andrée PASCAL

Kérouan, fermier du comte d'Estève, est un chouan de la vieille roche. Louise, sa fille, séduite par Georges, fils du comte d'Estève, donne secrètement le jour à un enfant et le confie à une nourrice qui habite la Closerie des Genêts. Georges avait promis à Louise de lui donner son nom, mais il avait compté sans Léona, une intrigante, qui a jadis réussi à se faire épouser par lui à l'insu de tous, et contre la volonté de son père, et qui refuse maintenant de divorcer. Cette Léona, découvrant que Lucile d'Estève, sœur de Georges, va souvent à la Closerie des Genêts visiter un enfant, en conclut que Lucile est la mère de l'enfant. Elle répand ce bruit et, par une lettre anonyme, en informe le comte lui-même. Le père, en effet, découvre sa fille à la Closerie des Genêts, et l'interroge en présence de Kérouan ; la pauvre Lucile ne répond rien, car ce serait dénoncer Louise, et l'austère Kérouan ne pardonnerait pas à sa fille de l'avoir déshonoré.

Cependant, par une lettre de Louise, le comte acquiert la preuve certaine que non seulement sa fille est innocente, mais qu'elle vient d'accomplir, en se laissant accuser pour sauver une amie, un acte de sublime dévouement. Le vieux Kérouan apprend enfin la vérité. La situation serait sans issue ; mais Léona, ayant voulu, par vengeance, s'emparer de l'enfant de Louise, celle-ci se jette sur l'aventurière, et dans la lutte qui s'ensuit, Léona tombe à l'eau et se noie. Georges rendu libre, épouse Louise.

Soulié n'a jamais si complètement réussi à la scène ; jamais, non plus, il n'avait dépensé tant d'imagination, d'esprit et surtout de cœur ; et l'adaptation cinématographique de « La Closerie des Genêts » est appelée au même succès que sa brillante devancière.

Tout est à LIRE dans ce journal, SURTOUT LES ANNONCES.

LE MIRACLE DES ROSES

Scène de M. Adrien BELLE

INTERPRÈTES :

Le margrave de Thuringe. . . . . . MM. Decœur
Le bûcheron Hidelin . . . . Saillard

Elisabeth. . . . . Mlle Romani
La femme du bûcheron . . . . . . Mme Barbier

La pieuse Elisabeth, femme du margrave de Thuringe, a consacré sa vie à soulager la misère des faibles. Tandis que sa jeunesse, sa beauté, son rang élevé, l'appellent à vivre au milieu des honneurs, des joies, des éblouissements d'une cour, elle fait bâtir un hôpital près de son palais, file de la laine et en fait des vêtements pour les pauvres, reçoit les pèlerins, soigne les malades et recueille les orphelins.

Un pauvre bûcheron, Hidelin, sans travail et sans ressources, voit sa femme et son enfant dépérir de misère. Acculé par le besoin, il vole une brebis. Il est découvert et condamné à mort. Elisabeth, émue par la douleur de la femme du pauvre Hidelin, intercède en faveur du coupable, et le margrave fait grâce. Mais quiconque prêtera aide et assistance au bûcheron, sera pendu haut et court.

Dès lors, Hidelin, banni comme un pestiféré, tombe dans une détresse sans recours. Elisabeth, au risque d'encourir le châtiment réservé à ceux qui enfreindront l'ordre du margrave, vient en secret secourir la malheureuse famille.

Un jour de chasse, surprise par son époux, au moment où elle leur apporte des aliments, celui-ci lui demande ce qu'elle tient caché dans son tablier : « Ce sont des roses que je viens de cueillir », répond la sainte, tremblante. Elle ouvre son tablier et son mensonge devient miraculeusement la réalité : le tablier se trouve plein de roses !...

Cette jolie légende est jouée avec beaucoup de sentiment par d'excellents interprètes, Mmes Romani et Barbier, MM. Decœur et Saillard.

LE DÉVOUEMENT DE STARLIGHT

Scène dramatique

Starlight, un bon petit Indien, a beaucoup d'affection pour Mr. et Mrs Jackson. Cette amitié irrite ceux de sa tribu, qui accusent les « Visages-Pâles » de jeter un sort sur l'enfant indien, et décident de se venger.

Starlight surprend leurs projets et, n'écoutant que son bon cœur, il court avertir ses amis les blancs. Pendant que ceux-ci prennent la fuite, le brave petit, pour donner le change aux assaillants, allume du feu dans la cheminée, et barre la porte avec un rempart de chaises et de tables. Cependant, les Indiens, surpris de ne se voir opposer aucune résistance, enfoncent la porte. Ils ne trouvent personne et, croyant leurs victimes réfugiées dans le grenier, ils mettent le feu à la cabane.

Enchantés de leur exploit, les Indiens dansent une ronde autour du bûcher en poussant leur cri de guerre, lorsqu'ils aperçoivent le petit Starlight à la lucarne du grenier. L'un d'eux s'élance pour l'arracher aux flammes et parvient à le sauver. Mais à ce moment, une colonne de feu s'élève entre l'Indien et la seule issue qui lui restait pour fuir, et le malheureux périt dans l'immense brasier.



MAX TORÉADOR

Scène de MAX LINDER, jouée par l'Auteur

Max assiste à une course de taureaux en France. Complètement emballé par ce spectacle sauvage et coloré, notre ami, non content de ses succès d'artiste et de mondain, veut devenir toréador.

Il n'hésite pas, pour s'exercer, à introduire une vache dans son appartement du quai d'Orsay. Cette vache est débonnaire : Max a beau réitérer les passes de cape, elle reste impassible et se contente de « fumer » les fleurs du tapis, qu'elle prend sans doute pour des parterres.

Justement, on organise à Barcelone une course de taureaux au profit des pauvres de cette ville. Max, très populaire en Espagne, est invité à prêter son concours : « J'accepte, répond-il avec enthousiasme, car j'aime la charité, le danger et l'Espagne ».

Toreros et toréadors viennent prendre Max, nommé directeur de la course. De jeunes Espagnoles, à l'allure cadencée, charmantes sous leurs mantilles, semblant échappées d'une œuvre de Zuloaga, président la fête.

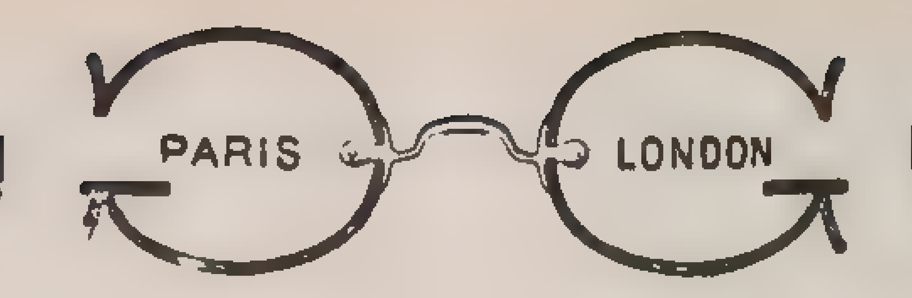
La quadrilla défile en grande pompe, alguazils en tête. Max s'exprime noblement en ces termes : « Je vous dédie le taureau, ainsi qu'aux pauvres de la ville de Barcelone : où je tuerai le taureau, ou le taureau me tuera ».

Une inénarrable parodie se déroule alors. Max, déclaré vainqueur après la pose des banderilles et la mise à mort, est porté en triomphe.

AU PAYS DES VOLCANS D'EAU

Les Geysers de la Nouvelle-Zélande (Océanie)

Rien n'est comparable aux effets fantastiques des rayons du soleil se jouant dans les gerbes d'eau et dans les ondes de vapeur de geysers. Ce sont des sources d'eau thermale, jaillissantes et intermittentes qui, sous l'effet de masses de vapeur progressivement comprimées, sortent de terre à une température de plus de 100° ; véritables volcans, ils s'annoncent par des tremblements de terre et de sourds grondements, et forment des cônes éruptifs avec cratère et gouffre central. Quelques-uns affectent des formes bizarres, qui leur ont valu leur nom, comme le « nid de l'aigle » et « la gueule du dragon ».

MARQUE DÉPOSÉE 

MARQUE DÉPOSÉE

Le Condensateur SAVELENS
sauve les lentilles



EXPOSITION CINÉMATOGRAPHIQUE DE LONDRES

HORS CONCOURS — MEMBRE DU JURY

Paris, le 22/6/1913

Monsieur GUILBERT
Constructeur
4, Allée Verte, PARIS

Monsieur,

Travaillant à fort ampérage, je brisais continuellement les lentilles avant de connaître vos condensateurs " SAVELENS ". Depuis plus de trois mois que j'emploie vos condensateurs, Je ne brise plus de lentilles et ma projection est meilleure, j'en suis en tous points satisfait et je les recommande aux opérateurs professionnels soucieux de leurs projections

Veuillez agréer, etc.

Georges MARIANI,
Chef opérateur
Tivoli-Cinéma, PARIS

La Supériorité de notre fabrication est reconnue par tous les Cinématographistes.
Une simple visite à nos Salles d'échantillons, vous convaincra mieux qu'un long discours.

G. GUILBERT, 4, Allée Verte

Métro : RICHARD-LENOIR — Téléphone : ROQUETTE 12-27 — Autobus MADELEINE-BASTILLE, Station St-Claude

A. BONAZ, 21, Rue du Fg-du-Temple, PARIS

SOUS LE JOUG DE LA PASSION	*NORDISK*	905 m.
LA DANSEUSE	*AQUILA*	530
LE COLLIER DE PERLES	*SAVOYA*	810
LA TARENTELLE	*CINES*	845
LA PETITE STATUE DE NELLY	*AMBROSIO*	707
POUR DE L'OR	*CINES*	579
LA LAMPE DE GRAND'MÈRE	*AMBROSIO*	941
L'ARME DES LACHES	*CELIO*	678
LE DÉMON	*NORDISK*	815
POUR LA PATRIE	*MESSTER*	720
SA FEMME	*BRONCHO*	628
LA SCIENCE ET LA FOI	*MILANO*	615
AURORA FLOYD	*TANHOUSER*	628
CAVALCADE DE LA MORT	*AQUILA*	515
L'ÉLÉPHANT D'AMOUR	*SELIG*	450
LA TRACE DU PASSÉ	*KUNST*	875
LA REVANCHE	*AQUILA*	530
LE VIEUX BANC	*NORDISK*	954
LES HÉROS DU 13me	*VITAG*	620
LA DERNIÈRE VICTIME	*AQUILA*	1215
LE LYS NOIR	*CINES*	654
L'OMBRE DU PASSÉ	*PASQUALI*	815
AMOURS D'AUTREFOIS	*AQUILA*	590
EFFORT SUPRÊME	*KALEM*	539
BLANC CONTRE NÈGRE	*PASQUALI*	1478
JEUNE FILLE A LA SOURCE	*AMBROSIO*	435
RIVALITÉ DE GITANES	*CINES*	636
VIEUX MONSIEUR DU 2^{e}	*LUX*	545
TRIOMPHE DE LA FORCE	*AMBROSIO*	445
LE CHIFFONNIER DE PARIS	*ECLAIR*	865
LE MAUVAIS TOUR DE L'ACTRICE	*ITALA*	535
LES DEUX SERGENTS	*PASQUALI*	1651
210 CONTRE 213	*ÉCLIPSE*	642
LA HYÈNE	*LUX*	421
FEDORA	*AQUILA*	1460
FLEUR DE PÉCHÉ	*AMBROSIO*	518
DERNIÈRE ÉTAPE	*G^{l} AGENCY*	758
LA FILLE A ZAZA	*AMBROSIO*	588
LE SECRET	*PASQUALI*	835

Les Vues les plus sensationnelles de la production

Les Projections animées

(Suite)

CHAPITRE V

L'Image Cinématographique

Après avoir examiné en détail les différents modèles d'appareils servant à la prise des vues, et fait ressortir, autant que faire se peut, les avantages et les inconvénients de chaque système, il nous reste à parler de l'image cinématographique elle-même.

Nous avons vu déjà que la stabilité sur l'écran de projection est la première et la principale qualité de cette image. En effet, une vue peut être très belle, intéressante par son sujet; mais si elle fatigue les spectateurs par ses mouvements, elle aura vite cessé de plaire.

Cette stabilité peut être réalisée d'une façon presque parfaite aujourd'hui; mais comme son obtention est fonction de nombreux facteurs, nous allons tâcher de les indiquer ici.

Nous examinerons en même temps l'image cinématographique au point de vue de ses qualités spéciales et de ses qualités photographiques.

I. — DES QUALITÉS DE L'OPÉRATEUR

Dans bon nombre d'entreprises industrielles, on ne semble pas se préoccuper beaucoup des qualités de l'opérateur cinématographiste. On recherche davantage en lui la résistance physique à porter l'appareil et l'entraînement de son poignet pour tourner d'un trait les 120 mètres de pellicule contenus dans la boîte-magasin, car le principal est encore le rendement commercial. Dans cette industrie si favorisée jusqu'à ce jour, la quantité a généralement prévalu sur la qualité et c'est dommage.

Ainsi que nous l'avons vu précédemment, le rendement des objectifs et des appareils cinématographiques est bien supérieur à tous les autres appareils photographiques. Dans le cas de sous-exposition, par exemple, on



COPENHAGUE

Le premier Film

GORKI

(Drame policier)

sera programmé le 25 SEPTEMBRE

Tous les Films de cette marque sont imprimés sur pellicules vierges de Eastman-Kodak

Représentant pour la France, Belgique, Hollande, leurs Colonies et l'Amérique Latine



Le premier Film

POUR une COCARDE

(Série Andalouse)

sera programmé le

25 SEPTEMBRE

Représentant pour la France, Belgique, Hollande et leurs Colonies

JUAN SALA

PARIS. — 38 *bis*, Rue Vivienne, 38 *bis*. — PARIS

Adr. télégr. : SALABARUM — Téléph. : CENTRAL 87-65



aura encore une image avec un cinématographe, alors qu'autrement il serait impossible d'en obtenir une, même avec des objectifs d'ouverture égale. Avec une lumière normale, et même si l'on ne diaphragme pas suffisamment, les écarts de pose seront facilement corrigés par un bain fortement bromuré qui donnera des images toujours transparentes, mais constamment dures, heurtées, et qui n'auront rien d'artistique il faut le reconnaître; ces images plairont cependant à la masse des acheteurs, parce qu'elles découpent bien le sujet animé de la vue et le mettent en une valeur exagérée qui dispense le plus souvent d'une appréciation plus délicate et plus étudiée.

Tous ceux qui ont fait de la photographie et qui aiment cet art pour lui-même savent combien il faut sacrifier l'idée de faire *beaucoup*, si chère aux débutants. Ce témoignage du peintre Gérôme ne se trouvera point déplacé ici : « Certains savent copier une chose et la reproduisent exactement; d'autres y mettent de la poésie, du charme, de la puissance et en font une œuvre d'art. Un abîme sépare le maçon de l'architecte. » Eh bien, nous ne surprendrons personne en affirmant qu'il est encore plus délicat, sinon plus difficile, de faire du cinématographe intéressant et artistique.

En plus des qualités techniques qui lui sont nécessaires pour être compté parmi les photographes consommés, il faut à l'opérateur cinématographiste une véritable science de la composition. D'autres facteurs entrent en jeu : c'est ainsi que beaucoup de sang-froid, du tact et un peu de psychologie ne lui nuiront jamais.

Un praticien consciencieux doit naturellement connaître à fond l'appareil qu'on lui met entre les mains. Un appareil de prise de vues, même le plus parfait, demande à être bien conduit pour rendre tout ce qu'il peut donner; de plus, l'opération du chargement, l'entretien dans un état constant de propreté, le réglage, etc... exigent des soins tout particuliers.

II. — L'IMAGE NÉGATIVE

L'image cinématographique négative s'obtient sur une pellicule spéciale recouverte d'une émulsion plus rapide que celle employée pour les images positives. La rapidité de cette émulsion est environ celle des bonnes plaques du commerce.

VÉRIFICATION DE LA LARGEUR ET DE L'ÉPAISSEUR DE LA PELLICULE. — Il est de toute nécessité que la pellicule négative possède une largeur conforme à celle des couloirs des appareils dans lesquels elle doit passer. Si la pellicule peut se déplacer latéralement dans le couloir des appareils de prise de vues et de tirage des vues positives; si, en somme, elle est plus étroite que ces couloirs, à la projection l'image positive paraîtra se déplacer latéralement sur l'écran, suivant que la pellicule négative sera calée sur un bord des couloirs ou sur l'autre, pendant le temps où elle y défile.

Si la pellicule est trop large, elle formera frein sur les bords des couloirs et pourra même refuser de défiler tout à fait; elle se cassera ou viendra se bourrer dans les appareils sans vouloir rentrer dans les boîtes réceptrices.

Une pellicule trop épaisse produit les mêmes effets; une pellicule trop mince se casse facilement ou glisse dans les couloirs des appareils et ne s'y trouve pas suffisamment retenue pour donner des images rigoureusement nettes.

STABILITÉ DE L'APPAREIL. — Pour prendre une bonne vue cinématographique, il faut d'abord que l'opérateur s'assure de la parfaite stabilité de l'appareil sur son pied. Mais cette stabilité ne devra pas être seulement celle d'une chambre 13 × 18, par exemple, il faudra que l'appareil, monté sur son pied et sur sa plate-forme tournante, résiste absolument à tous les efforts qu'il faudra exercer sur la manivelle, efforts relativement considérables, lorsqu'il s'agit d'entraîner une pellicule de 120 mètres. En même temps, et de l'autre main, l'opérateur aura à entraîner la plate-forme pour faire évoluer panoramiquement l'appareil.

Or, si l'appareil n'est pas parfaitement établi, tous les tours de manivelle se traduiront à la projection par un balancement de l'image sur l'écran, et des mouvements saccadés apparaîtront lorsque celle-ci fera panorama.

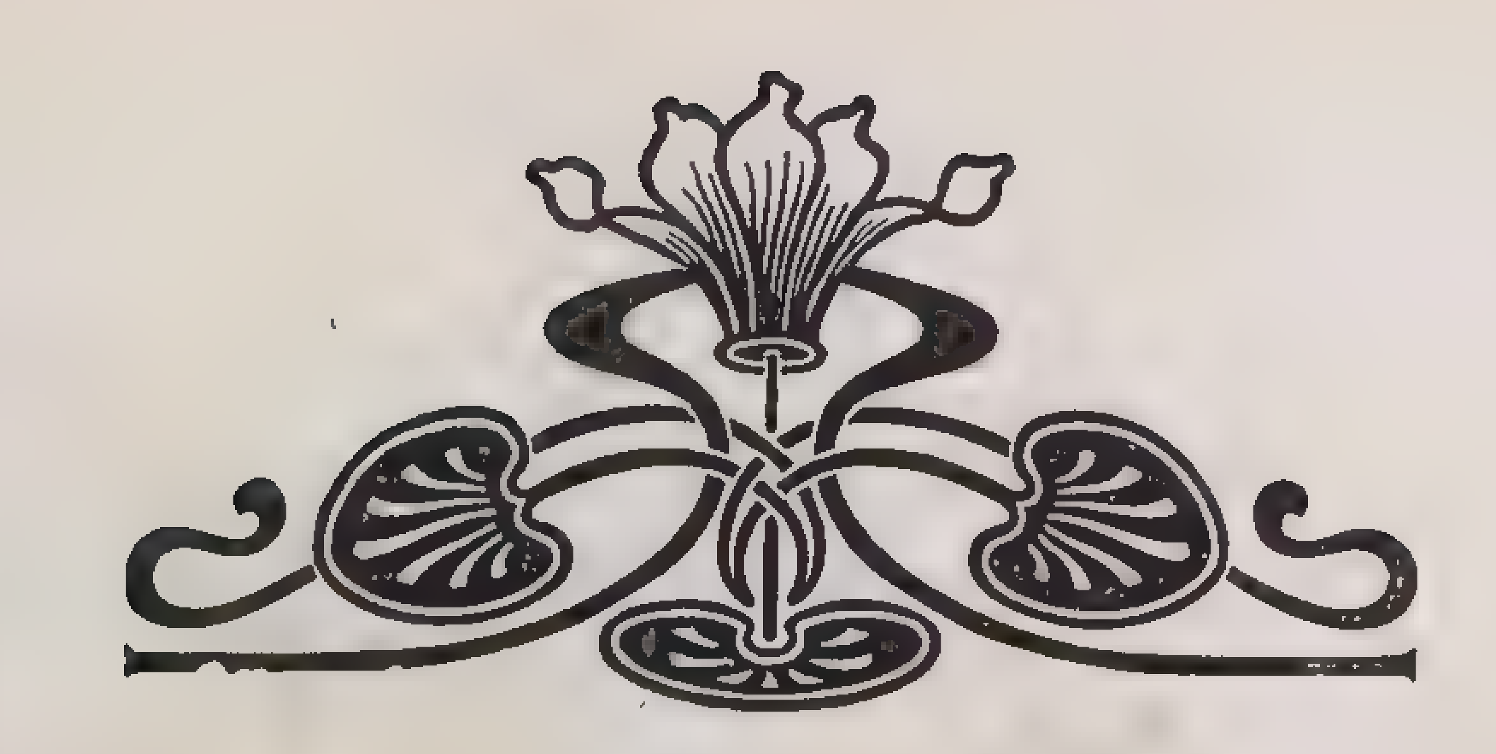
MISE EN PLAQUE DE L'IMAGE ET COMPOSITION DU TABLEAU. — L'opérateur cinématographiste aura généralement à opérer dans deux conditions principales :

1° Devant des scènes composées et réglées d'avance, comme au théâtre;

2° Devant des vues ou paysages animés ou non, dont il devra faire ressortir tout le pittoresque, l'animation ou la beauté.

Lorsqu'il s'agira de reproduire une scène composée d'avance, l'opérateur aura à se préoccuper d'abord du décor dans lequel se passera cette scène. Ce décor pourra être un paysage naturel, un coin de rue, une façade d'église, un monument, etc., ou bien une toile dessinée et peinte à la main. Dans ce dernier cas, la toile de fond, établie pour cet usage, aura les proportions voulues pour que toutes ses parties se trouvent bien en plaque, et sa perspective sera celle de l'image cinématographique.

Lorsqu'on opérera en plein air et que l'opérateur sera forcé de se servir d'un décor naturel, il aura là l'occasion de déployer des qualités personnelles d'interprétation, en un mot, tout son talent d'artiste. Il va sans dire, en effet, que s'il sait bien profiter des lieux où il se trouve, ou s'il







VENDREDI
3
OCTOBRE

L'entrevue des deux Reines



Charles OGLE
(Sir Amias PAULET)



Miriam NESBITT
(La Reine Elisabeth)

MARIE-STUART est une Œuvre d'Art unique

vite amassé autour de son appareil une foule de personnages qui ne présenteront le plus souvent que des figures banales, jouant l'étonnement ou la curiosité, en un mot peu intéressantes.

En thèse générale, on évitera les mouvements de travers, surtout s'ils sont très rapprochés de l'appareil, car il est impossible de les obtenir nets; de plus, il faut bien considérer que les objets photographiés dans ces conditions ne restent pas assez longtemps dans le champ de l'appareil pour que le spectateur puisse s'y intéresser suffisamment.

Mise au point et temps de pose. — La mise au point des appareils cinématographiques est relativement facile, surtout lorsqu'on opère avec une bonne lumière. Dans ce cas l'objectif est diaphragmé comme dans la photographie ordinaire, pour donner tous les plans nets. Pour des premiers plans très rapprochés, ou lorque les objectifs sont employés à pleine ouverture, il faut évidemment plus de soin; la tâche sera simplifiée en employant une bonne loupe.

Un bon opérateur se servira aussi du diaphragme pour régler son temps de pose, car, en cinématographie, c'est le moyen le plus employé et aussi le plus rationnel. Dans les appareils actuels, l'obturateur n'intervient guère que pour la rapidité.

L'art et la manière de tourner la manivelle. — Si, pour beaucoup, l'art de tourner la manivelle n'est pas le principal talent de l'opérateur, il est incontestable que cette partie de l'opération a toujours une grande importance; elle en acquiert même une beaucoup plus considérable si elle est conduite intelligemment et avec connaissance de cause. En effet, de la façon dont la pellicule est entraînée dépendront bien des réussites de l'image cinématographique.

D'abord, si le mouvement d'entraînement a été régulier, si les tours de manivelle ne sont pas perceptibles, l'image sera de ce fait absolument stable sur l'écran. Mais la manière dont a été *tournée* la pellicule interviendra pour imprimer encore à l'image d'autres qualités ou d'autres défauts.

Dans la pratique on admet, pour que la reconstitution du mouvement soit aussi parfaite que possible, qu'on peut prendre environ seize images ou faire deux tours de manivelle par seconde; mais on comprendra sans peine que, pour éviter toute altération dans la cadence des mouvements ainsi enregistrés, il faudra, lorsqu'on les reconstituera sur l'écran, que la pellicule positive défile dans l'appareil de projection à la même vitesse qu'elle aura été impressionnée; en d'autres termes il faudra que pendant le même temps les deux pellicules présentent le même nombre d'images.

C'est là le résultat qu'il faut obtenir dans la plupart des cas; mais pour réaliser certains effets, il faudrait savoir modifier cet ordre de marche et profiter des avantages que l'on peut en retirer. Ainsi, par exemple, dans le cas malheureusement si fréquent des scènes représentant des poursuites, des disputes, des batailles, si l'opérateur a su ralentir la marche de l'appareil pendant la prise de la vue, et si la pellicule positive est projetée à la vitesse normale, il en résultera que les personnages paraîtront animés d'un mouvement plus accéléré que celui qu'ils auraient réellement, et l'effet de leurs bousculades et de leurs coups n'en sera que plus accentué.

Il faut dire cependant que si ce moyen procure un résultat avantageux, il produit souvent aussi des effets déplorables, s'il est mal appliqué. Ainsi, dans les scènes où les acteurs jouent des rôles sérieux et nécessitant une certaine ampleur, de la dignité, où les mouvements doivent être reproduits exactement pour conserver leur justesse scénique, il est indispensable que la vue soit prise avec une vitesse de mouvement parfaite, sans quoi les scènes les mieux jouées deviendraient ridicules et les acteurs apparaîtraient comme des êtres épileptiques, à cause de leurs gestes saccadés et rapides.

Enfin, l'opérateur devra être entraîné de façon à tourner une bande de 100 à 120 mètres d'un seul trait, et avec la même régularité à la fin qu'au début; mais cette qualité ne peut s'obtenir qu'avec de l'entraînement. Nous devons considérer, en passant, que, dans la plupart des cas, les prises de vues sont beaucoup plus courtes et ne comportent guère que 20, 30 ou 50 mètres. Il faut, en effet, une très grande scène ou un défilé important pour nécessiter une bande de 120 mètres. La plupart des bandes du

commerce qui comportent de telles longueurs, sinon supérieures, sont toujours constituées par des morceaux ajoutés les uns aux autres.

De la plate-forme mobile dans la prise des vues non mouvementées. — En voyage, l'opérateur se trouvera souvent en face d'un paysage ou de monuments absolument privés de mouvement, soit par eux-mêmes, soit par le calme absolu de l'endroit où ils se trouvent placés. Une vue cinématographique ayant comme fond de tels modèles manquerait totalement d'intérêt et cela d'autant plus que l'angle de l'objectif utilisé est très réduit. Dans ce cas, on utilisera avec beaucoup de succès la plate-forme mobile pour faire mouvoir les paysages *qui ne marchent pas*; et comme en panoramiquant, on fait varier l'aspect, les vues prises dans ces conditions peuvent devenir fort intéressantes.

Manœuvre de la plate-forme panoramique. — Une pratique difficile à acquérir est assurément celle de la plate-forme mobile, car il faut nécessairement que l'opérateur se serve de la main droite pour actionner la manivelle faisant défiler la pellicule, et que, de la main gauche, il fasse mouvoir celle de la plate-forme panoramique ; or la difficulté est d'autant plus grande que les manivelles doivent être animées de mouvements différents et contraires. Toutefois, avec de la pratique et un bon viseur, on arrive à bien conduire cette double opération; il va sans dire que l'opérateur obtiendra toujours des résultats plus réguliers s'il peut se faire aider dans la manœuvre de la plate-forme panoramique.

Vues prises sur des mobiles entraînant l'appareil et l'opérateur. — En cinématographie, on peut obtenir des vues très curieuses en plaçant l'appareil sur des mobiles tels que wagons de chemin de fer, bateaux, traîneaux, voitures automobiles, chariots sur rail, etc., etc. Nombreuses sont déjà les vues prises en chemin de fer, l'appareil simplement disposé à la portière ; mais celles que l'on a pu photographier du fourgon arrière présentent un attrait bien différent. Il est évident que les trépidations du wagon s'enregistrent sur la vue, mais il n'y a là qu'un inconvénient bien relatif. Dans ce cas, les premiers plans de la vue sembleront animées d'un grand déplacement, tandis que les plans éloignés paraîtront se mouvoir beaucoup plus lentement; de ce fait, la vue présentera un relief plus accentué et son effet sera presque stéréoscopique.

Si l'on peut placer l'appareil à l'avant d'un funiculaire de montagne, le résultat atteint sera plus saisissant encore.

L'entrée et la sortie d'un tunnel produisent aussi beaucoup d'effet.

Sur un fleuve, dans un bateau, rien n'est plus facile que de cinématographier les rives pittoresques qui se présentent au voyageur. Dans un bassin, un port, on peut obtenir des vues intéressantes en dirigeant bien le bateau et la plate-forme panoramique. Sur mer, et sur un paquebot, on aura des vues souvent uniques; par exemple, les vagues venant se briser et inondant le pont du navire par gros temps, la relève des filets sur des bateaux pêcheurs, le lancement d'une torpille, etc., etc.

Mais pour prendre des vues d'un rivage, il ne faudra pas se trouver sur un canot, car les mouvements de celui-ci provoquent des déplacements exagérés de l'image et la projection en devient très désagréable. En traîneau, sur un fleuve ou sur des lacs gelés comme aussi sur de bonnes routes, on obtient sans difficultés des vues très intéressantes; dans une voiture automobile bien suspendue, pourvue de bons pneumatiques, et sur des routes bien unies, il est encore possible d'opérer dans de bonnes conditions.

Dans la plupart des ateliers cinématographiques, on place l'appareil et l'opérateur sur un chariot qui peut s'éloigner ou se rapprocher du modèle pendant la prise de vues. Grâce à ce dispositif on peut varier la grosseur des objets ou leur donner l'apparence qu'ils vont se précipiter sur le spectateur; il faut alors que le chariot possède un roulement aussi parfait que possible pour n'imprimer à l'appareil que le minimum de trépidation.

(A suivre.)

COMPTOIR INTERNATIONAL



de CINÉMATOGRAPHIE

A. MASSELOT & Cie

Siège Social : 11, 13, Parvis St-Maurice, LILLE (Nord)

AGENCE DE BRUXELLES :

67, Rue des Plantes. — Ch. HENDRICKX, Directeur

Téléphone A. 105-82

EN EXCLUSIVITÉ

Le Cadavre Vivant

Tiré du célèbre Roman de **LÉON TOLSTOÏ**

1100 mètres

La Flaneuse

586 mètres — Drame

La Revanche

430 mètres — Drame

La Lutte pour la Liberté

588 mètres Terrible épisode de guerre **(Sensationnel)**

Oiseau de Proie

288 mètres — Drame

Effrayante Erreur

308 mètres — Drame

Quelques Films à Grands Succès :

Blanc contre Nègre (2 exempl.)	1680 m.	La première Danseuse . .	830 m.
Deux Sergents (2 exempl.). .	1651 —	Héroïsme inconnu	612 —
Dr Nicholson et le Diamant bleu	1440 —	L'Espionne.	561 —
Les Fiancés	1450 —	King, lieut. police . . .	596 —

LE BON ET LE MAUVAIS DE NOUS : Drame.

DISTRIBUTION :

Bill Brace, voleur . . . . Charles SUTTON
Sam Clure, — . . . . Benjamin WILSON
Le Sergent Williams . . . . Sydney AYRES
Sa petite-fille. . . . . Virginie CLARCK

Ce n'est certainement pas chez deux dangereux repris de justice tels que Bill Brace et Sam Clure, que nous irions chercher des sentiments délicats et une conduite chevaleresque. Cependant, le cœur humain est si étrange qu'il est des circonstances où parfois les plus mauvais d'entre nous font preuve d'une bonté et d'une douceur qui, chez de tels individus, semblent paradoxales et contrastent étrangement avec leurs habitudes. Tel est le cas des deux voleurs dont nous allons nous occuper.

Bill Brace et Sam Clure sont parvenus à s'échapper du poste où ils étaient détenus en attendant leur jugement. Pendant qu'ils se livrent à un terrible jeu de cache-cache avec la police montée, ils sont surpris dans leur refuge par la petite-fille du sergent Williams qui est à la recherche de sa poupée perdue.

Craignant les indiscrétions de la fillette, ils la conservent prisonnière avec eux et comme ils sont de plus en plus cernés, il leur est bientôt impossible de sortir de leur cachette, même pour se procurer leur subsistance.

Au bout d'une journée de ce régime de privations, l'enfant tombe d'inanition, et devant cette petite vie qu'ils sacrifient, lâchement, les deux malfaiteurs sont troublés, émus, et l'un d'eux, Bill Brace, n'obéissant qu'à de louables sentiments, sort de son repaire pour se procurer les vivres qui doivent la sauver. Malheureusement pour lui, il n'a pas compté sur la vigilance de la police et au cours de sa sortie, il est blessé mortellement. Il revient agonir près de son camarade et après avoir donné un dernier baiser à l'innocente petite prisonnière, il meurt en la recommandant à Mac Clure. Ce dernier ne peut la voir souffrir plus longtemps, il sort de son abri, sachant pertinemment que c'est de sa liberté qu'il va payer sa générosité.

Il remet la petite fille au sergent Guillaume qui hésite un instant entre la reconnaissance et le devoir, mais qui se resaisit bientôt et fait arrêter Mac Clure par ses hommes.

LA CRAVATE DU PATRON : Comédie.

DISTRIBUTION :

M. Newcomb, le patron. . . . William WADSWORTH
Mme Newcomb. . . . . Mme Jay WILLIAM
Kitty . . . . Edna HAMEL

Employés, Dactylographes

Pour sa fête, M. Newcomb a reçu de sa femme une cravate dont les couleurs criardes ont le don de mettre tous les employés de son bureau en pamoison.

Il ne tarde pas à s'apercevoir de l'effet désastreux produit par l'exhibition de sa régate et, pour mettre fin aux regards narquois que l'on lance vers son plastron, il jette l'infortunée cravate dans la corbeille à papier.

Le garçon de bureau qui la trouve, croit que le patron l'a perdue et s'empresse de la lui rapporter.

Il en est ainsi à chaque tentative faite par M. Newcomb pour se débarrasser de l'obsédante cravate. Plus il s'obstine à la faire disparaître, plus les circonstances s'acharnent à la lui remettre autour du cou. Enfin après une journée laborieuse, M. Jones rentre chez lui et raconte à sa femme une histoire de brigands pour lui expliquer la disparition de son cadeau. Sa naïve épouse accepte sa mensongère aventure sans contrôle, et M. Jones se croit à jamais débarrassé des cravates voyantes. Hélas, c'est un leurre, car à peine est-il assis qu'une petite voisine vient lui souhaiter sa fête, et lui offre une cravate identique à celle qui vient de lui causer tant de troubles et de soucis.

UN VOYAGE AU LONG DU NIL : Plein air.

Le voyageur assez favorisé qui peut visiter les magnifiques régions arrosées et fertilisées par le Nil en remporte des souvenirs ineffables.

Le plus long fleuve de l'univers, 6.500 kilomètres, parcourt l'Egypte qu'il vient féconder annuelement de son inestimable limon, et les naturels saluent encore aujourd'hui par des réjouissances l'arrivée de ses crues bienfaitrices.

Toute une population de pasteurs et d'agriculteurs vit dans sa vallée, et rien n'est plus pittoresque que les puiseurs d'eau, les bergers, les laboureurs et leurs attelages de chameaux que l'on rencontre tour à tour dans ce merveilleux et antique pays.

Le plein air exceptionnel que nous présentons aujourd'hui à notre clientèle, grâce à ses multiples scènes animées prises sur le vif, feront partager au spectateur l'illusion d'un voyage au pays du soleil.



PASQUALI

LE GENDARME

Réduction Cinématographique du Drame Populaire de Henri GEMELLI

Interprété par : MM. A. A. CAPOZZI — Ugo PARDI — E. CANDIANI — E. RODANI

Cette année-là, la saison de chasse est loin d'être bonne pour François Canti.

François s'en va à la recherche d'une âme charitable qui veuille bien venir à son secours, car son enfant est malade.

Tout à coup, il voit le propriétaire de l'hôtel du village qui vient à sa rencontre et qui lui dit à brûle-pourpoint :

— J'ai besoin de canards sauvages pour un banquet.

La chasse est défendue dans le domaine du marquis Mauri, mais il y a beaucoup de gibier... Avec un peu de prudence, vous pourriez...

La proposition est bien tentante. S'il s'agissait de lui, François mourrait de faim plutôt que de commettre une action malhonnête. Mais il y allait de la vie de son enfant. La pensée que son fils se meurt, faute de remèdes, secoue François. Il accepte alors l'argent que l'hôtelier lui offre, à titre d'arrhes, et il s'en va chez le pharmacien.

Peu après, il s'arme de son fusil, et avec d'infinies précautions, pénètre dans la chasse gardée du marquis Mauri.

Mais un œil veillait... Ici, il est bon de dire que le garde-chasse du marquis haïssait François à qui il ne pardonnait pas d'avoir été, un jour, préféré par la jeune fille, qui est maintenant la femme du chasseur.

Au premier coup de fusil tiré par François, le voilà, tout frémissant de joie, qui se dresse devant lui, pour le déclarer en contravention.

François se trouve ainsi dans la nécessité de payer une amende de trois cents francs, lui qui, pour une si faible somme, a enfreint la loi ?...

Le gendarme Moretti a tenu une conduite exemplaire pendant toute la durée de son service. Il a un cœur vraiment généreux, mais il a aussi un chef qui est un vrai père.

Moretti a, en outre, une mère et une fiancée. Le jour de son congé s'approche. Pendant son service, il a économisé, sou à sou, trois cents francs qui doivent former le prix de son bonheur.

Il est en train d'écrire à sa fiancée.

A ce moment, il voit la femme de François avec ses deux enfants qui s'avancent vers lui. La pauvre femme supplie Moretti de lui dire ce qu'elle pourrait faire pour empêcher que son mari n'aille en prison, car ce serait la ruine la plus complète, le désespoir le plus atroce qui entrerait dans leur maison, déjà tant éprouvée.

Moretti, qui sait ce qu'est la discipline militaire, s'aperçoit tout de suite qu'il n'y a pas d'illusions possibles pour la pauvre malheureuse. Malgré cela, il sent son cœur se serrer. Il comprend aisément que le malheur qui a frappé cette famille, est dû à la fatalité du sort et à la méchanceté du garde-chasse.

Moretti conduit la femme dans le bureau du maréchal et lui expose le cas pitoyable où se trouve cette famille.

Le maréchal fidèle observateur de la discipline, lui répond sèchement : « Taisez-vous ! Ne vous mêlez pas de ce qui ne vous regarde pas... ».

Mais quand la femme est sortie, il se lève, s'approche de Moretti et, plus ému qu'il ne voulait le paraître, lui dit : « Portez cette pièce de cinq francs à cette femme, mais ne dites pas que c'est moi qui les lui envoie... »

Le gendarme y ajoute un franc de sa poche : la pauvre famille aura donc, pour ce jour-là, de quoi manger et se chauffer.

Un matin pendant que Moretti regarde joyeusement l'enveloppe contenant ses économies, on lui apporte une lettre de sa mère dans laquelle celle-ci lui annonce qu'elle viendra le prendre le jour de son congé et qu'ils retourneront ensemble à leur village.

Mais sa joie est troublée par le maréchal qui lui remet un mandat d'arrêt pour François. Son chef est plus bourru que d'habitude. Il lui commande fort sèchement d'aller exécuter le mandat d'arrêt.

Moretti se lève, le cœur déchiré. Ce sera là sa dernière arrestation ; mais combien est dur ce dernier devoir que la discipline lui impose avant son congé.

Moretti n'a pas eu le temps de remettre dans sa malle l'enveloppe contenant ses épargnes. Il va, avec son camarade, frapper à la porte de François.

Les deux enfants se précipitent au devant du gendarme, lui sautent au coup et se mettent à jouer avec les menottes qui devront servir à emmener leur père.

Pendant ce temps, le maréchal vient pour constater si l'arrestation a eu lieu. Il surprend le gendarme en train de caresser les deux chérubins.

« Eh bien ! et l'arrestation ?... ».

Moretti n'a qu'un instant d'hésitation. Dans un élan de générosité, il s'écrie : « Le chasseur m'a versé les trois cents francs d'amende. Les voilà !... » Et il donne à son supérieur l'enveloppe des trois cents francs qu'il avait accumulés, sou a sou, à force de privations ; les trois cents francs qui devaient constituer la réalisation de son rêve de bonheur...

Mais le maréchal a-t-il vraiment cru au pieux mensonge de son subordonné ?...

La mère et la fiancée sont arrivées à la gendarmerie pour embrasser Moretti. La conversation tombe naturellement sur le départ imminent pour le village natal et sur le prochain mariage des deux jeunes gens.

Le visage de Moretti s'assombrit...

Il avoue à sa mère et à sa fiancée qu'il n'a plus les trois cents francs et il leur affirme qu'il les a perdus.

Pendant ce même temps, une autre scène se passe dans le bureau du maréchal, celui-ci a en main l'enveloppe que lui a remise Moretti et qui contient le montant de l'amende de François. Ce qu'il lit sur l'enveloppe confirme ses soupçons... « pour mon mariage ».

Son inférieur a donc sacrifié tout ce qu'il possédait pour ne pas arrêter le père des deux innocents !...

Marchant sur la pointe des pieds, le maréchal va écouter à la porte de la chambre où se trouve Moretti avec sa mère et sa fiancée. Il apprend ainsi par quel généreux mensonge le gendarme s'excuse de la perte des trois cents francs.

Le maréchal revient, sans bruit, dans son bureau ; il prend trois cents francs dans son portefeuille et les mets dans une enveloppe sur laquelle il écrit : « Amende de François Canti ».

Il prend ensuite l'enveloppe de Moretti et va doucement dans la chambre où sont encore le gendarme et les deux femmes. Il jette l'enveloppe à terre, puis il appelle à haute voix :

— Moretti !... regardez, là, par terre... vous avez perdu une enveloppe... »

— Une enveloppe ? C'est impossible !...

— Si fait !... C'est celle dont vous parliez tout à l'heure à votre mère et à votre fiancée...

C'est le soir. La diligence, prête à partir, attend sur la route. Moretti embrasse affectueusement son supérieur. Mais avant qu'il soit monté dans la diligence, deux enfants se jettent à son cou. Ils couvrent de baisers cet humble gendarme qui, par sa généreuse bonté, a su concilier les rigueurs de la loi avec la pitié humaine...

Quand le fouet claque et que les chevaux de la diligence se mettent en mouvement, le maréchal devient plus bourru que jamais. Il se fâche contre quelques larmes importunes qui ne veulent absolument pas lui obéir... à lui, le sévère représentant de la loi !...

VITAGRAPH

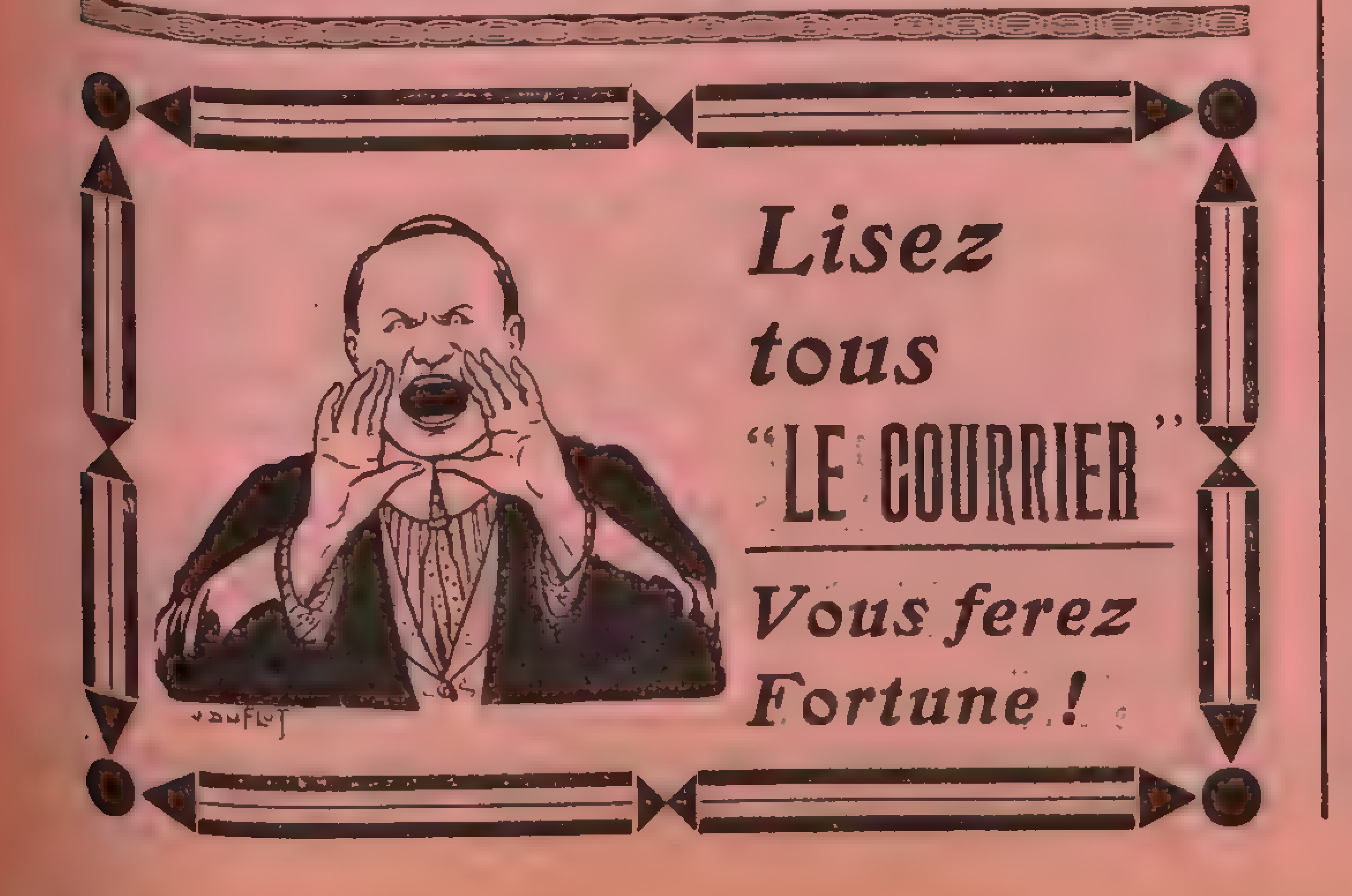
Adresse télégr. : **Vitagraph-Paris** *Téléphone :* **323-63**
15, rue Sainte-Cécile, et 6, rue de Trévise, PARIS

LES DEUX FAUVES

Cléo est une femme ardente et passionnée. Elle quitte son mari, le maître de ballet Morin et sa petite fille Nina, pour suivre Henri Mordan. Le même jour, survient un accident à Morin, au théâtre, et il est à tout jamais paralysé des jambes. Il se retire à la campagne avec sa fille Nina dont il veut faire une danseuse. Dix ans plus tard, Cléo est une actrice admirée ; elle vit avec Elbert Lamoreux, vieillard riche et passionné. Mais elle s'éprend bientôt d'un jeune peintre, Sydney, qui habite à côté de chez elle, et qu'elle attire par son charme. Il dessine pour elle un costume de bal de couleur « lis tigré ». Pour faire sensation, Cléo achète un superbe tigre qui la suit au bal. Ce tigre s'attache à elle et jalouse quiconque l'approche.

Quelques années se sont écoulées et Marin est venu habiter avec Nina, une ville voisine de celle de Cléo, son ancienne femme. Sydney qui s'était d'abord laissé enivrer par les charmes de Cléo, s'attirant ainsi la haine du vieil Elbert, aperçoit un jour Nina et lui fait bientôt de tendres aveux.

Jalouse et perfide comme le tigre qui l'accompagne toujours, l'ardente et féline Cléo jure de tirer de sa rivale une vengeance effroyable. Elle se lie avec Nina, la conduit chez elle et, par ses caresses simulées, éveille la jalousie du tigre. Grâce à une écharpe que Nina abandonne chez Cléo, le félin apprend à connaître le parfum de celle qu'il déteste. Un soir d'été, Sydney quitte Nina pour un court voyage. En se rendant à la gare, il est blessé d'un coup de revolver par le vieil Elbert, ivre de jalousie. Un orage se déchaîne à ce moment. Cléo lâche le tigre qui bondit vers la demeure de Nina. La foudre tombe sur cette maison et le feu s'y déclare. Sydney réussit, malgré sa blessure, à revenir sauver Nina. Il la conduit dans la chambre de son père. A ce moment, le tigre arrive, suivi de Cléo qui menace Nina de la laisser dévorer, si elle ne renonce pas à Sydney. Mais le vieux Morin a reconnu sa femme ; il lui apprend que Nina est sa fille. Cléo tombe sous le coup. Le vieil Elbert, qui est entré aussi dans la maison, abat le tigre d'un coup de revolver, mais il meurt dans l'incendie ainsi que Cléo. Sydney réussit à sauver Morin et Nina, laissant dans les cendres la férocité, la jalousie et la haine.



Les Grands Films Populaires

Georges LORDIER
19, BOULEVARD SAINT-DENIS, Paris

L'HOMME QUI ASSASSINA

d'après l'Œuvre célèbre de MM. P. FRONDAIE et C. FARRÈRE

DISTRIBUTION :

Colonel Marquis de Sévigné, M. GÉMIER, Directeur du *Théâtre Antoine ;*
Sir Archibald Falkland, M. TOULOUT, du *Théâtre Antoine ;*
Mehmed Pacha, M. CANDE, du *Théâtre Antoine ;*
Le Prince Cernuwitz, M. A. LEFAUR, du *Théâtre du Gymnase ;*
Lady Falkland, Mme MICHELLE, du *Théâtre Antoine ;*
Miss Edith, Mme MASSART, du *Théâtre Antoine.*

Décors, Costumes et Accessoires du *Théâtre Antoine.*

Sir Archibald Falkland, directeur de la Dette Ottomane, vit à Constantinople avec sa femme et son fils. Au moment où commence l'action, Sir Falkland dicte son courrier. Sa femme entre dans son bureau de travail et s'approche de lui ; elle l'embrasse. Le directeur de la Dette Ottomane ne peut cacher un mouvement d'ennui. Il n'a plus pour sa compagne, l'amour des premières années de mariage. Seul son enfant, joli petit garçon de cinq ans peut l'arracher à ses graves occupations.

Il joue avec lui et le fait sauter sur ses genoux.

A ce moment un domestique apporte un mot à Sir Falkland. C'est sa cousine Edith qui, très malheureuse, sollicite, humblement un entretien. Sir Falkland esquisse un geste de refus, puis sur les instances de sa femme, consent enfin à recevoir sa parente.

Edith paraît. Lady Falkland va vers elle, la soutient, l'encourage du regard et de la voix. Edith s'approche de son cousin, mais celui-ci la foudroie du regard.

Mais Miss Edith reconnaît bien mal l'hospitalité de lady Falkland. Coquette, elle cherche à lui voler l'amour de son mari. Le directeur de la Dette Ottomane, en effet, s'est laissé prendre à la beauté, aux charmes de sa cousine. Il la poursuit maintenant dans le parc de sa propriété, cherche à l'embrasser, mais Edith, toujours plus séduisante et plus belle, se dérobe à ses caresses, pour l'affoler davantage. Puis, Edith arrive dans le bureau de Sir Falkland et celui-ci abandonne ses travaux pour lui sourire. Il réussit même à l'embrasser. Lady Falkland entre à ce moment. Elle comprend toute l'étendue de son malheur. Son fils vient se réfugier dans ses bras. Elle cherche en lui la force de ne pas crier, de ne pas pleurer. Sir Archibald, violent et autoritaire, a quitté la pièce en proie à la plus vive colère.

Sir Falkland et Miss Edith affichent maintenant leur liaison. Constantinople, ville cosmopolite, possède des lieux de plaisir où tous deux se rendent la nuit. Dans un restaurant, ils rencontrent le Prince Cernuwitz qui vient de se ruiner au jeu et qui est heureux de trouver en Sir Falkland l'ami riche et généreux.

D'ailleurs Sir Falkland et le Prince Cernuwitz sont presque inséparables. On les voit toujours ensemble et certains prétendent que le Prince doit, aux bons renseignements de Bourse du directeur de la Dette, de mener encore, à Constantinople, une vie fastueuse.

Le Colonel de Sévigné, attaché militaire français à Constantinople, reçoit son vieil ami Mehmed Pacha, chef de la police du sultan.

Le Marquis de Sévigné eut, autrefois, l'occasion de sauver la vie au chef de la police et celui-ci ne saurait l'oublier.

Le diner a pris fin. Déjà les invités du Colonel sont partis et Mehmed Pacha, resté seul avec l'officier français, lui montre le soleil qui descend sur Constantinople, ville de rêves et de féerie. Il lui montre Stamboul, quartier archaïque, renfermant la Sublime Porte, le Séraï, Sainte-Sophie ; puis plus près, Péra, le quartier européanisé avec sa fameuse tour de Galata, d'où la vue est incomparable.

Sir Archibald Falkland se fait annoncer. Le chef de la Police nous apprend, en manifestant son ennui, qu'il ne tient pas en grande estime le directeur de la Dette Ottomane.

Sir Falkland, en compagnie du Prince Cernuwitz, est venu inviter le Colonel, Marquis de Sévigné à la soirée qu'il donne en son hôtel. Le Colonel accepte l'invitation.

Le directeur de la Dette Ottomane et son compagnon ont pris congé du Marquis et de Mehmed Pacha. Le Chef de la Police se montré assez surpris que l'officier français ait accepté cette invitation, mais le Colonel montre à son grand ami une lettre de lady Falkland. La malheureuse femme fait appel à l'amitié du Colonel, elle le supplie de venir à cette fête, afin de trouver au moins une personne qui la soutienne et l'encourage de ses affectueux conseils.

Avant de quitter le Marquis de Sévigné, Mehmed Pacha lui promet de se rendre également à la fête donnée par Sir Falkland.

La fête bat son plein. Sir Falkland parcourt les salons, accompagné de Miss Edith. Le Colonel et Mehmed Pacha parlent entre eux. Ladv Falkland fait son entrée. Aussitôt le Marquis de Sévigné s'avance vers elle, lui offre son bras et la fait asseoir dans un fauteuil. C'est alors une conversation douloureuse, émouvante. Lady Falkland raconte ses malheurs au Colonel dont elle a fait son confident. Elle lui explique la trahison dont elle est la victime.

Sir Falkland ne quitte pas des yeux sa femme. Il la voit descendre, au bras du Colonel, les marches du perron. Il la voit s'éloigner avec lui dans les allées du parc...

La soirée prend fin. Les invités, les uns après les autres, regagnent par le Bosphore, leur demeure. Le Colonel quitte à son tour lady Falkland, non sans l'avoir assurée de son profond dévouement.

Et dans la nuit, lady Falkland se rend au chevet de son enfant. Elle l'embrasse tendrement. Elle veut l'emporter dans le pavillon qu'elle habite seule en face de l'hôtel. Sur le perron, elle rencontre Sir Falkland et Miss Edith. Violent comme toujours, le directeur de la Dette Ottomane arrête sa femme. Pourquoi veut-elle emporter son enfant ? De quel droit ? Lady Falkland veut se défendre, résister, mais déjà Sir Falkland lui a arraché son enfant pour le donner à Miss Edith. En vain la pauvre mère tombe-t-elle suppliante, à ses pieds. Le directeur de la Dette Ottomane ne veut rien entendre. Et il suit Miss Edith qui emporte l'enfant.

Le Prince Cernuwitz est resté dans le parc. Il a entendu la discussion. Il s'approche de lady Falkland, la relève, la fait asseoir sur un banc et semble prendre part à sa douleur. Puis il l'embrasse et lui parle d'amour.

Le Prince Cernuwitz est devenu l'ami de lady Falkland et cependant il n'en continue pas moins à vivre des libéralités d'Archibald.

Lady Falkland s'est aperçue de l'amitié qui liait le Prince à son mari. Devinant instinctivement qu'un malheur la menace, elle vient implorer la protection du seul homme en qui elle ait entièrement confiance, du Colonel de Sévigné. Mais le Colonel de Sévigné l'aime et il le lui dit au moment même où elle allait lui avouer sa faute.

Lady Falkland ne peut plus désormais implorer son secours. Elle est indigne de lui. Et elle s'enfuit sans avoir osé dire au Colonel le motif de sa visite.

Lady Falkland est rentrée chez elle en proie au désespoir le plus profond. La gouvernante amène son enfant. Elle l'embrasse éperdûment. Restée seule, elle s'abandonne à ses tristes idées quand un homme entre dans sa chambre par la fenêtre. C'est le Colonel de Sévigné qui veut se justifier à ses yeux. C'est en vain que Lady Falkland le conjure de partir, il veut savoir la vérité.

Mais des bruits de pas se font entendre dans l'antichambre. Lady Falkland donne l'ordre au Colonel de Sévigné de quitter la pièce. Et tandis qu'elle va ouvrir au visiteur, le Marquis, voulant, à tout prix savoir, se cache dans un escalier qui se trouve dans la chambre.

Lady Falkland est entrée, précédant le Prince Cernuwitz. Et dès les premières paroles, le Colonel sait tout. Ainsi cette femme qu'il tenait en si grande admiration, est la maîtresse du Prince Cernuwitz. Et devant le Marquis, dont le visage est contracté par la douleur, les deux amants échangent un baiser.

Déjà le Prince a dégrafé la robe de Lady Falkland. Il s'approche de la fenêtre, restée ouverte, et, allumant sa cigarette, fait un signe mystérieux dans la nuit. Puis il revient prendre place aux côtés de lady Falkland, déjà inquiète et troublée, lui murmure de tendres paroles, quand, tout à coup, Sir Falkland et miss Edith font irruption dans la pièce. Tous deux ricanent tandis que la malheureuse femme cherche à cacher sa honte et son déshonneur. Mais déjà Sir Falkland l'accable d'injures, et lui présente à signer la lettre suivante :

> « *J'avoue avoir été surprise par mon mari avec le Prince Cernuwitz. J'accepte de divorcer et donne à Sir Falkland tous droits sur mon enfant et sur mes biens.* »

Mais, à cette lecture, la mère se révolte. Elle n'abandonnera pas son enfant. Elle n'acceptera pas une pareille humiliation !

Miss Edith a fait signe. On amène l'enfant. Et Sir Falkland, impitoyable, annonce à lady Falkland, que, si elle ne veut pas signer cette lettre, son fils connaîtra, sur-le-champ, la faute de sa mère. Lady Falkland est vaincue. Elle signe. Puis épuisée, elle tombe sur une chaise. Un domestique doit l'aider à quitter la pièce.

Sir Falkland est resté seul avec le Prince Cernuwitz. Le directeur de la Dette Ottomane offre une cigarette au Prince qui l'accepte. Sir Falkland propose à son complice de finir gaiement la nuit dans un lieu de plaisir. Pour détourner l'attention des domestiques le Prince sort ; il attendra sir Falkland à la porte de l'hôtel.

A ce moment le colonel de Sévigné quitte sa cachette. Sir Falkland lui tourne le dos. Le colonel va s'asseoir sur une chaise et le directeur de la Dette Ottomane se retourne. Il se trouve en face du marquis. Simplement, sans un mot, l'officier lui montre une lettre, puis à l'instant même où Sir Falkland commence à la lire, il tire un poignard et le tue.

Alors, avec le plus grand sang-froid, il se saisit du portefeuille de Sir Falkland, portefeuille dans lequel se trouve la lettre signée par lady Falkland, et, sans bruit. Il s'enfuit par la fenêtre, son œuvre de justice accomplie.

Le Prince, ne voyant pas venir Archibald est rentré dans le pavillon. Il aperçoit le cadavre de son ami. Il appelle, Miss Edith entre. Elle voit à son tour Sir

Falkland. Et de la main, elle accuse aussitôt le Prince Cernuwitz. C'est lui qui a tué le directeur de la Dette Ottomane.

Chez Mehmed Pacha. Le chef de la police du sultan a reçu, à la première heure, la nouvelle de l'assassinat.

Oui, la police de Mehmed Pacha est bien faite. Il est le seul à connaître l'assassin. Et comme il sait que le colonel de Sévigné a fait son devoir, il saura, lui aussi, accomplir le sien.

Lady Falkland est persuadée que le Prince Cernuwitz par amour pour elle, a tué Sir Falkland. Aussi n'hésite-t-elle pas à se rendre chez le marquis de Sévigné pour lui demander son appui en faveur du Prince. Mais, le colonel n'est pas chez lui. Lady Falkland lui laisse un mot.

Le Colonel est entré au moment où Lady Falkland allait partir. Il prend connaissance de la lettre, et est très peiné.

Mais un domestique annonce Mehmed Pacha. Lady Falkland connaîtra la vérité. Il lui indique une tenture derrière laquelle elle pourra entendre leur conversation.

Le chef de la Police du Sultan est entré. Aussitôt le Colonel s'accuse, lui raconte le drame, lui avoue son crime, lui remet la lettre que signa Lady Falkland. Mais Mehmed Pacha, n'avait pas besoin de cette confession. Il savait tout. Et s'approchant d'une bougie, il brûle la lettre. Ainsi, désormais, rien ne peut accuser le Colonel de Sévigné.

Le Prince Cernuwitz est entré à son tour. Accusé d'un crime qu'il n'a pas commis et dont il soupçonne le véritable auteur, il veut se défendre. Mais Mehmed Pacha lui montre une lettre :

POLICE DE S. M. I. LE SULTAN

« Le Chef de la Police

A S. E. l'Ambassadeur d'Angleterre.

Un homme de ma police a vu entrer par la fenêtre, puis en sortir, le meurtrier de lord Falkland.

C'est un nommé Ala Hamer, condamné à mort deux fois déjà.

Il sera exécuté ce matin.

Mehmed Pacha. »

Ainsi le Prince Cernuwitz ne sera pas inquiété. Mehmed Pacha sort, après avoir serré cordialement la main du Colonel de Sévigné.

Les deux hommes sont restés en présence. Déjà le Prince accuse le Marquis du meurtre d'Archibald quand Lady Falkland entre. Elle ordonne au Prince de sortir. Puis quand il est parti, elle se jette aux pieds du Colonel, lui baisant la main, implorant son pardon. L'officier la relève et ces deux êtres que la douleur a pour toujours réunis, oublieront peut-être un jour tous leurs malheurs passés.

Union-Eclair-Location

12 RUE GAILLON, PARIS

Téléphone : **Gutenberg 68-82**

ÉCLAIR

PROTEA : Grand drame d'aventures en 4 parties.

DISTRIBUTION :

Protéa. . . . . Mlle Josette ANDRIOT
L'Anguille. . . . . M. BATAILLE

Deux grands Etats européens : la Celtie et la Slavonie, ont conclu une alliance offensive et défensive et le traité est à la veille d'être signé. L'empire de Messénie a eu connaissance de ce projet et serait désireux de posséder le texte du document. Le Préfet de Police, baron de Nyborg, convoque, à cet effet, à son cabinet une aventurière, la belle Protéa, bien connue de son service d'espionnage, et lui demande son concours pour s'emparer du traité. Cédant aux instances du chef de la police impériale, Protéa promet de tenter l'impossible, à une condition, toutefois, c'est qu'on lui adjoindra la personne dont elle besoin pour l'aider dans sa difficile mission : un certain l'Anguille, dont elle connaît la ruse et l'habileté. Le baron de Nyborg y consent. Il fait demander la fiche de l'Anguille : l'homme est en prison, inculpé de rébellion et d'outrages à la force publique.

— « Faites-le sortir et je réponds de tout », dit Protéa. Le préfet téléphone au Service de la Sûreté pour que deux détectives amènent l'individu. En route celui-ci brûle politesse aux policiers. Le baron de Nyborg, averti de l'évasion de « l'Anguille », entre dans une violente colère ; mais Protéa lui dit avec un sourire : « Que votre Excellence se rassure ! Si l'Anguille a promis de venir l'Anguille viendra. »

Sceptique, le chef de la Police sonne et donne l'ordre d'introduire sur le champ le nommé « l'Anguille », au cas où celui-ci viendrait à se présenter.

— « Excellence, le voici, et aux ordres de votre Excellence ».

Le préfet lève les yeux : l'huissier a disparu et c'est l'Anguille en personne qui se dresse devant lui.

Ayant donné un premier échantillon de son savoir-faire professionnel, l'Anguille, correctement vêtu en gentleman, quitte le cabinet du chef de police avec Protéa, à qui le baron de Nyborg a donné carte blanche.

La Slavonie a eu connaissances des menées messéniennes, et l'ambassadeur de Slavonie à Gottenberg décide de faire prévenir sur le champ le Ministre des Affaires Etrangères de la nation amie du départ des deux aventuriers pour la Celtie. Il charge de cette mission son secrétaire , M. de Varallo, et celui-ci prend place dans l'Orient-Express. Le même train emmène à tout vapeur Protéa et son complice. Ils ont eu vent du départ de M. de Varallo ; ils connaissent le but de son voyage ; aussi ont-ils décidé de le retarder. Au buffet de la gare frontière, l'Anguille explore adroitement les poches du secrétaire d'ambassade et en extrait un trousseau de clefs. Séduit par le charme et l'élégance de Protéa, M. de Varallo ne s'est aperçu de rien. Tandis qu'il se restaure, Protéa et l'Anguille fouillent dans ses bagages, s'emparent de ses papiers et de la lettre l'accréditant comme ministre plénipotentiaire auprès de la Celtie ; puis, en hâte, ils glissent dans la valise des cigares et un paquet de dentelles. Ceci fait, Protéa signale M. de Varallo aux douaniers au moment de la

visite des bagages à la frontière. L'envoyé de l'empire de Slavonie a beau exciper de son immunité diplomatique, il est incapable d'établir son identité : accusé de fraude, le contrebandier malgré lui est retenu à la frontière, tandis qu'on avise son gouvernement. C'est tout ce que désirait Protéa, qui voit ce retard favoriser ses projets et qui poursuit sa route satisfaite. Nous la retrouvons à Métropolis, capitale de la Celtie, parmi la foule des visiteurs qui attendent, au palais des Affaires Etrangères, leur tour d'audience. Sans qu'on les ait remarqués, Protéa et l'Anguille se cachent dans un placard et, la nuit venue, ils sortent de leur retraite. Sans bruit, ils pénètrent dans les bureaux et commencent à explorer les meubles où ils supposent que le document doit être enfermé ; mais, au cours d'une ronde, le veilleur de nuit a entendu un léger craquement et il accourt. Un saut périlleux, et l'Anguille bondit par la fenêtre à la suite de Protéa. Des complices protègent leur fuite.

Le lendemain, grand émoi au ministère. Le Ministre, M. de Robertsau, très alarmé par le rapport du veilleur de nuit, donne l'ordre à son secrétaire, chef de cabinet, de garder dorénavant le projet de traité dans le coffre-fort de son bureau, où il sera plus en sûreté.

A partir de ce moment, c'est une lutte fantastique entre Protéa qui cherche à s'emparer du document et les policiers chargés de le défendre. Enfin, au bal du Ministère des Affaires Etrangères, elle réussit dans son entreprise. Mais la moitié du travail est seulement accompli, car il s'agit de franchir la frontière.

Comme les mailles d'un gigantesque filet, la surveillance se resserre autour d'elle. L'aventurière sent que la fuite devient de plus en plus difficile et qu'i lui faudra accomplir des prodiges pour s'échapper avec le document. Son signalement et celui de l'Anguille, joints à leurs portraits, ont été envoyés dans toutes les directions. A la frontière des troupes veillent. Protéa, pour ne pas être reconnue, use d'un nouveau stratagème. Elle achète une ménagerie foraine et endosse un costume de dompteuse ; quant à l'Anguille, admirablement grimé, il se métamorphose en homme-singe.

Le lendemain, l'aubergiste, non sans surprise, lit dans un journal l'information que voici :

« *Dernière heure :*

« Un vol commis au Ministère des Affaires
« Etrangères met en danger la sécurité na-
« tionale. Ordre est donné à toute personne
« le pouvant de signaler ce qui aurait rap-
« port à la femme dont le portrait suit. »

Il contemple l'image, longuement, très absorbé, et murmure entre ses dents : « Où diable ai-je vu cette particulière ? » Soudain, il grimpe, sous un prétexte de service, dans la chambre de Protéa et dévisage celle-ci avec insistance : nul doute, c'est bien elle !

Sur le champ il écrit au Ministre pour l'informer qu'il a reconnu, dans une dompteuse qui habite chez lui, la femme signalée dans le journal comme étant l'auteur du vol commis au Ministère.

Au reçu de cette lettre, les plus fins limiers de la Préfecture entrent en campagne et cernent l'auberge. Le secrétaire du Ministre, qui connaît bien l'aventurière, et le fameux détective Max les accompagnent. Mais Protéa leur échappe de nouveau et cherche avec son compagnon à se rapprocher de la frontière.

Voici le dernier village. A quelques kilomètres c'est la frontière. Protéa et l'Anguille rôdent autour de la gare : la voie ferrée est trop surveillée pour qu'ils espèrent passer sans être aperçus ; mais le hasard les sert et leur permet, sous un nouveau déguisement, d'user d'un dernier et fort amusant stratagème. Deux officiers descendus d'un train se tiennent sur le quai, attendant que l'on vienne prendre leurs bagages pour les porter à l'auberge, où leurs ordonnances les ont précédés avec leurs chevaux. Protéa et l'Anguille s'offrent à leur rendre ce service. Ils acceptent et les deux complices, ayant chargé les cantines, les montent dans la chambre que l'aubergiste a réservée aux officiers. Ceux-ci se restaurent, mais on vient les prévenir que deux de leurs collègues se sont introduits dans l'écurie, y ont pris leurs montures et, sans être inquiétés, sont partis au petit trot.

Les officiers se précipitent dans leurs chambres, où leurs malles éventrées, les objets en désordre, indiquent suffisamment ce qui s'est passé. Des vêtements de paysans traînent à terre dans un coin de la pièce : ce sont ceux que portaient Protéa et l'Anguille. Ces derniers ont endossé les uniformes trouvés dans les bagages : « C'est bien le moins — a affirmé l'Anguille — puisque nous les avons portés depuis la gare ! » Puis, descendant à l'écurie, ils ont enfourché les chevaux des officiers. Ils trottent maintenant botte à botte sur la route nationale et se dirigent vers un poste, arrêté non loin de là. La sentinelle les a aperçus et signale leur arrivée :

— « Aux armes ! ronde d'officiers !... » Les hommes se précipitent sur les faisceaux, le sous-officier commandant le détachement fait rendre les honneurs. Gravement, Protéa et l'Anguille se sont arrêtés et ils saluent ; puis, satisfaits de leur inspection, s'éloignent en recommandant d'ouvrir l'œil et de ne pas laisser échapper les espions.

Au même instant, des cris furieux se font entendre : « Arrêtez-les ! Arrêtez les voleurs !... » et, à toutes jambes, on voit accourir les deux officiers que Protéa et l'Anguille ont si plaisamment débarrassés de leurs chevaux.

Le subterfuge est découvert ; des ordres sont donnés : un peloton se forme en ligne et salue d'un feu de salve la fuite des aventuriers, qui ont piqué des deux. L'Anguille, blessé, roule à bas de sa monture ; mais déjà, de sa poigne nerveuse, Protéa a saisi au passage son partenaire et l'a aidé à sauter en croupe. Ils galopent maintenant à toute bride vers la frontière.

. . . .

Le baron de Nyborg, chef de la police messénienne, est de fort méchante humeur, car depuis deux jours il est sans nouvelles de Protéa, et les multiples avatars des deux espions alimentent les gazettes de la Celtie. Des complications diplomatiques peuvent se produire d'un moment à l'autre. On vient précisément de lui remettre le télégramme suivant, qui ajoute encore à sa nervosité :

« Deux officiers de l'armée celte, ayant franchi la frontière, ont été arrêtés avec armes et bagages. L'un est blessé. »

— « Faites-les venir, je les interrogerai ! » ordonne le baron de Nyborg. Les deux officiers sont introduits, et le chef de la police lève sur eux un regard ennuyé. Mais soudain sa mine se détend, il se met à rire, car, sous l'uniforme que portent encore les prisonniers, il a reconnu Protéa et l'Anguille. Protéa rayonne de fierté et de joie et, continue. De son dolman elle tire un pli chiffonné ; et, avec un salut infiniment correct, elle le tend au chef de la police.

— Voici, Monsieur, la pièce que vous m'avez demandée !...

Le chef de la Police, plus surpris qu'il ne veut le laisser paraître, déplie le papier : c'est le projet de traité secret réclamé par son gouvernement et qui a valu à Protéa son extraordinaire odyssée.

Petites Nouvelles et Publications légales

Formation de Société

Société du Cinéma Théâtre San Claudien. — Société anonyme française en formation.

Siège social provisoire, 52, rue du Pré, Saint-Claude (Jura).

Objet : création et exploitation, rue Voltaire, à Saint-Claude, d'un théâtre cinématographique à spectacle mixte.

Durée : 50 ans.

Capital : 150.000 francs divisé en 1.500 actions de 100 fr. dont 100 d'apports entièrement libérées et 1.400 à souscrire en numéraire. 500 parts de fondateur sans désignation de valeur. Il est attribué une part de fondateur par 5 actions souscrites.

Pas encore de bilan.

M. Ernest Kimpflin fait apport d'une option d'achat d'un terrain sis à Saint-Claude, rue Voltaire, avec deux petits immeubles, numéros 4 et 6; 2° d'une option d'achat du fonds de commerce d'entreprise cinématographique exploité à Saint-Claude sous le nom de Cinéma San Claudien; 3° de ses connaissances spéciales, relations, études et démarches. En représentation de ses apports M. E. Kimpflin recevra : 1° une somme de 3.000 francs en espèces; 2° 100 actions d'apport entièrement libérées; 3° 220 parts de fondateur.

Répartition des bénéfices : 5 p. 100 réserve légale, 5 p. 100 d'intérêt aux actions, 10 p. 100 au conseil et le solde 40 p. 100 aux actions et 40 p. 100 aux parts de fondateur.

Vente de Fonds

Par actes sous-seings privés, en date à Paris du 10 août 1913, M. Gerke (Daniel) a vendu son cinématographe, dénommé « Hig-Life-Cinéma », situé à Enghien-les-Bains, Grande-Rue, 50, à M. et Mme Léon Devauchelle, demeurant à Amiens, rue de Bausseau.

Les parties font élection de domicile chez Me Paul Piazza, avocat soussigné, qui a été l'intermédiaire de la vente et au domicile duquel seront reçues les oppositions, s'il y a lieu, dans les dix jours de la deuxième publication.

Paul Piazza,
7, boulevard Saint-Denis, Paris.

Etudes de Me Paul Maria, notaire, docteur en droit, 7, rue Saint-Ferréol, et Me Eugène Fabre, avoué, docteur en droit, 11 a, rue Haxo, Marseille.

Vente aux enchères publiques sur réalisation de nantissement d'un fonds de commerce de cinéma dénommé : Cinéma « Comœdia », sis à Marseille, 60, rue de Rome.

Sur les mises à prix de :

1° Pour le fonds proprement dit, l'enseigne nom commercial, achalandage, droit aux baux......... 30.000 fr.

2° Pour le matériel et l'agencement servant à l'exploitation dudit fonds.............................. 10.000 fr.

Adjudication le vendredi 29 août 1913, à dix heures du matin, en la Chambre des Notaires de Marseille, 36, rue Paradis.

Pour renseignements, s'adresser à Mes Fabre, avoué, et Maria, notaire, aux minutes duquel le cahier des charges a été déposé.

Signé : Eugène Fabre,
Avoué.

Etude de Me Georges Verdonck, commissaire-priseur de Roubaix et ses cantons.

Ville de Roubaix, 70, rue de la Vigne.

Par suite de liquidation judiciaire,

Vente aux enchères publique d'un matériel cinématographique dont détail suit : 2 appareils « Pathé frères », un moteur à gaz « Le Select », force 10 chevaux et accessoires, une dynamo (type V), 60 ampères 110 volts, avec tableau et accessoires, un rhéostat de 90 ampères, 2 résistances, un voltmètre, un ampèremètre, une enrouleuse et grenade extincteur, une cabine en planches garnies tôle, armoires, bac à eau et tuyaux, décors de théâtres, panneaux, 25 lampes à incandescence, 3 lampes à arc, pupitres de musiciens, 90 bancs, cloisons en pitchpin, écran, rideaux, etc.

Mobilier d'estaminet comprenant : un comptoir en pitchpin avec étagère et glace, un verrier, pompe et tuyaux, 2 autres comptoirs, 3 tables carrées, une table ronde, 30 chaises, appareils à gaz, jeux divers, feux, série de mesures en étain, verrerie, vaisselle, etc.

40 boules en gaïac, 3 boules pour platines, rayons, porte-manteaux, porte-chapeaux, etc.

Installation électrique.

Me Georges Verdonck a procédé à cette vente, à la requête de Me Jules Lefebvre, commis greffier, le lundi 25 août 1913, à 10 heures et à 14 heures.

Répertoire Cinématographique

Adresses Artistiques

Agences

E. Duhem, Imprésario, 6, rue des Petites-Ecuries, Paris.
Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Artistes Dramatiques

Mme Abélard, 4, rue Louis-Besquel, à Vincennes (Seine), artiste dramatique.
M. Abélard, 4, rue Louis-Besquel, à Vinncenes (Seine), artiste dramatique.
B. Auvertin, villa des Tilleuls, rue du Faubourg d'Arras, Lille (Nord).

Artistes Lyriques

Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Attractions

Serge Avril, Rue des Chartreux, Valenciennes. (Les « Comic' Variety », scénistes militaires comiques).

Chefs d'Orchestres

O. Bozzi. Cinéma rue Rochechouart, 66, Paris.
— Cinéma rue Saint-Charles, 72, Paris.
— Café des Princes, bd Montmartre, 10, Paris.
— Brasserie Nicolas, place de la Nation, Paris.
Louis Suès, 104, Boulevard Rochechouart, Paris.
P. Mendez, 15, rue Lebon, Paris (XVIIe).
Marius Catiin Cinéma-Concert, Besançon (Doubs)

Impresarios Artistiques

D. G. Dalos, 66, passage Brady, Paris.

Adresses Industrielles

Achat de Résidus Photographiques

Pichereau et Cie, 62, rue de Turenne, Paris.

Appareils Cinématographiques

Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Etablissements Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard, Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Debrie, 111, Rue Saint-Maur, Paris.
H. Ernemann, 9, Cité Trévise, Paris.

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

Appareils de Photographies

Etablissements J. Demaria 35, rue de Clichy Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Appareils de Sécurité contre l'Incendie

Desmettre et Térasse, 121, rue de l'Epaule, Roubaix, Nord.

Calicots

Marius Jubin, peintre, 98, rue de Montreuil, Paris.

Chalumeaux Oxyacétyléniques

Radio Ciné, 53, rue Blanche, Paris.

Charbons pour Lampes à Arc

Eric Boussuge, Société Anonyme Electrocarbon, 21, rue Réaumur, Paris.

Condensateurs

Ch. Laviolette, 8, rue Haxo, Paris (XXe).
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, rue Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.

Convertisseurs Electriques

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tel. 952-23.
Westinghouse Cooper Hewit Co Ltd (the), 11, r. du Pont, Suresnes (Seine).

Editeurs de Films

Pathé Frères, 14, rue Favart, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue St-Roch, Paris.
Biograph, Kalem, Lubin. Représent., M. Sprécher, 37, rue de Trévise, Paris.
Edison 64, rue de Cormeilles, Levallois-Perret.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Essanay Film, Pharos. Représentant, M. Janin, 17, rue Grange-Batelière.
Itala-Film, Bison 101, Reliance. Représentant, M. Hodel, 3, rue Bergère, Paris.

Enseignes et Décorations lumineuse

Standard Signs, 7, faubourg Montmartre, Paris.

Extincteurs

Extincteur automatique Français système, Ch. Blon, 17, rue des Messageries, Paris.

Fauteuils automatiques pr Cinés et Théâtres

L. Marchand, 4, rue Hubert, La Varenne Saint-Hilaire, Seine.

Fauteuils à bascule pour cinématographes

Maison Brocheriou et Cie, 137, r Lafayette, Paris.

Gramophones et Phonographes

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Groupes Electrogènes

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Imprimeurs

Barroux, 58, rue Greneta, Paris. Tél. 266-64.
Louchet, Picard, de Cooman et Cie, 17, passage Kuszner, Paris. — Téléphone 401-19.
Rincheval et fils, imprimeurs, 20 bis, rue de Paris, Saint-Denis (Seine). Spécialités pour théâtres, cinémas et cirques.

Installation de Postes

Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.

Journaux Corporatifs

Le Courrier Cinématographique, 28, boulevard Saint-Denis, Paris. 456-33.

Lampes à Arcs

Lampes à Incandescence

E. Grandjean, 21, boulevard de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Locations de Films

Pathé Frères, 104, rue de Paris, Vincennes-Seine.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris
Bonaz, 17, rue de Lancry, Paris.
L. Aubert, 19, rue Richer, Paris.
L. Aubert, 70, rue de Paris, Lille.
Aubert, 1, rue de la République, Marseille.
L. Aubert, 14, rue Victor-Hugo, Lyon.
L. Aubert, 8, rue Bayard, Toulouse.
L. Aubert, 17, Avenue du Roi, Bruxelles.
Comptoir International de Cinématographie, 140, rue de Cologne, Bruxelles.
Société Internationale Cinématographique, 5, rue de Provence, Paris.
Société Générale des Cinématographes et Films Roux et Cie, 3, rue Larochelle, Paris.
Agence Cinémato, 27, rue de Paradis, Marseille.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Rouchy et Donès 31, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.
E. Tisson, Cinéma-Comptoir, 30, rue de l'Académie, Marseille. Télép. 51-80.
Comptoir Cinématographique, 58, rue de Paris, à Lille.
Comptoir International de Cinématographie, 11-13, Parvis Saint-Maurice, Lille.
Bérenger, 38, rue Tapis Vert, à Marseille.
Union des Editeurs, 17, Faubourg Montmartre, Paris.
Etoile-Cinéma, 39 r. des Petits-Carreaux Paris.
Central Cinéma, 15, rue d'Enghien, Paris.
Société Commerciale du Film, Ch. Mary, directeur, 18, rue Favart, Paris. Télég. *Comerfilm-Paris*. Télép. Louvre 32-79.
Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.

Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Veuve Martin et G. Pebeyre, 13, Boulevard de Belleville, Paris.
Wessbecher, père et fils, 59 à 67, rue Grange-aux-Belles, Paris (Xe).

Objectifs

Etablissements J. Demaria, 35 rue de Clichy Paris.
Fleury-Hermagis, 18, rue Rambuteau, Paris.
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, r. Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.
Louis Feuillet, 60, rue Botzaris, Paris.
Optique Réunie, 33, rue Emile Zola, Pré St-Gervais Seine.

Orgues, Harmoniums

Pellicules

Pianos

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy Paris.

Ventilateurs

E. Grandjean, 21, bd de Grenelle, Paris. Tél. 745-33
P. Bachelet, 90, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Appareils de Synchronisme

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Secours contre l'Incendie

Travaux Cinématographiques à façon

Alter Ego, 218, boul. Bineau, Neuilly-sur-Seine
« La Laborieuse », 93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, Paris. Tél. Roquette 62-70.

Adresses Professionnelles

Directeurs

J. Ferret, 66, rue Rochechouart, Paris.

Propriétaires de Cinémas

Meillat et Hanhart, Nouveau Cinéma, 125 rue Ordener, Paris.

Architecte spécialiste

Garnier, 13 *bis*, rue Alphonse-Daudet, Paris, reçoit mardi et vendredi, de 9 à 11 heures.

Dessinateurs

Electriciens

Ch. Borzecki, Installations spéciales cinématographiques, 27, rue Bouchardon, Paris.

Mécaniciens

Metteurs en Scènes

M. Abélard, 4, rue Louis-Besquel, Vincennes.

Opérateurs de prises de Vues

Opérateurs Projectionnistes

Foliot, 65, quai de Valmy, Paris.

Photographes

Brezinski, 6, rue du Donjon, Vincennes, Paris.

Photograveur

Réparation d'appareils cinématographiques

Vénat, 95, faubourg Saint-Martin, Paris. Pièces détachées de tous systèmes.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 51, rue Etienne-Marcel, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 19, boulevard Saint-Denis, Paris.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue St-Martin, Paris. (1037-89).
Syndicat des Loueurs et Exploitants de films Cinématographiques et des Industries qui s'y rattachent pour le Nord et le Pas-de-Calais. Siège social. 39, rue de Tournai, Lille.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, à Paris, France.
Union Amicale du Cinématographe, 26, boulevard de La Villette, Paris.
Association Belge du Cinéma, 15, place Brouckère, Bruxelles.
Syndicat des Exploitants de la Côte d'Azur, 3, rue Paganini, Nice.
Syndicat des Exploitants du Sud-Est, 39, rue de l'Arbre, Marseille.
Union Professionnelle des Exploitants de Cinémas Belges, 1, boul. Anspach, Bruxelles (Belgique).

PETITES ANNONCES

Le Courrier *rappelle à tous ses annonciers que les réponses aux annonces publiées sous initiales et adressées dans nos bureaux doivent être retirées par les destinataires.*

En aucun cas, notre administration ne fera suivre les réponses. Elle décline d'ailleurs toute responsabilité à cet égard.

Il ne sera tenu aucun compte des petites annonces non accompagnées de leur montant, ou de la dernière bande d'adresse du journal pour les abonnés qui bénéficient de **quatre insertions gratuites.**

Passé mercredi midi il ne sera plus accepté aucun ordre pour le numéro de la semaine. MM. les annonciers sont avisés qu'il ne sera répondu qu'aux lettres contenant un timbre ou un coupon-réponse et que les textes d'annonces non insérés ne seront en aucun cas retournés.

ON CHERCHE un adaptateur de scénarios cinématographiques. Inutile de se présenter sans avoir les capacités. S'adresser à The General Film Agency Limited, 9, place de la Bourse, Paris. (30)

SYNCHRONISATEUR Mendel avec appareil complet (poste Elgé reflex), à vendre pour cause de départ, prix 500 francs. S'adresser Turco, Valras-la-Plage (Hérault). (30)

IMPORTANT STOCK de toutes marques toujours disponibles à vendre. Ecrire à Juan Sala, 38 *bis*, rue Vivienne, Paris. (52)

COLORIS Mlle Montas, entreprise de coloris à la main, 28, rue Servandoni, Paris. (30)

NOTICES ILLUSTRÉES de *PÈRE*, grand format, absolument indispensables pour assurer la publicité méthodique et fructueuse de ce film sensationnel de la Société Itala, sont mises en vente à **3 fr. 50** le cent, chez M. Paul Hodel, 3, rue Bergère, Paris. Lui adresser les demandes accompagnées de leur montant. (13)

A VENDRE Un lot 100 lampes Brillet par série de 3, 6 ampères, état neuf, 100 fr. les 3 ; un lot 3.000 mètres films état neuf ; un poste synchronisme. Gentilhomme complet avec 15 films synchronismes, prix dérisoire. Timbre pr. rép. Maison Brocheriou, Cᵒ, 137, rue Lafayette, Paris. (25)

OBJECTIF HERMAGIS long foyer 170 ‰ grand diamètre absolument neuf, à vendre. Excellente occasion. S'adresser au *Courrier*. (30)

ON ACHÈTERAIT cinéma bon rapport, Paris ou Province. Faire offres très détaillées : A. Poch, 75, rue de Rome, Marseille. (34)

CINQ CENTS fauteuils à bascule de plusieurs modèles, ne dépassant pas 50 ‰ de largeur, sont demandés pour octobre. S'adresser à M. Maurice Ragonnet, 36, rue du 22-Septembre, à Bécon-les-Bruyères (34)

ON DEMANDE de suite : 250 fauteuils à bascule, riches ; 150 sièges ordinaires et un lot de banquettes. Faire offres au *Courrier*.

BRUITOPHONE (Machine à bruits de coulisses), à l'état de neuf, **occasion rare**, imitant 40 bruits, manipulation très facile, à solder **frs 375**. S'adresser : Photo-Cinéma, 10, boulevard Bonne Nouvelle, Paris. (32)

JE VENDS, Changeant d'appareils tous les ans, un Pathé sans objectif, 100 francs, bon état de marche, susceptible de faire encore un bon service. Ecrire : Savary, Bohain (Aisne). (32)

ON DEMANDE à acheter à de bonnes conditions 50 strapontins solides et en parfait état. Faire offres de suite au " Kursaal de St-Quentin " (Aisne). (33)

CHERCHE à acheter chaque semaine 1 à 2 programmes cinématographiques complets de 6 à 8 semaines et films de toutes marques. S'adresser à Filmgesellschaft-Express, Lucerne (Suisse), 3, rue Tivoli. (33)

ON DEMANDE à acheter dans de bonnes conditions films documentaires, voyages scientifiques et industries. Faire offres **A. P. Moiret**, 2 *bis*, rue Gauthier-de-Châtillon, Lille. (32)

GRANDE SALLE Cinéma Skating à louer. Ecrire : Royer, Photo, Caen. (34)

SUPERBE ÉTABLISSEMENT DE CINÉMA

A remettre à Bruxelles, pour cause de dissolution de Société, sur la plus belle place de Bruxelles. Adresser correspondance au *Courrier*, 28, Bd Saint-Denis, Paris.

SPLENDIDE CINÉMA très réputé et ayant une situation de premier ordre, pas de concurrence à craindre. Construction et installation ayant coûté 165.000 fr., 1.400 places, entrée splendide, deux bureaux, grand bar, très bien sous loué. Affaires prouvées d'une façon indiscutable. 170.000 fr., laissant 55.000 fr. de bénéfices bien nets. A traiter avec 120 000 fr , valeur des constructions qui appartiendront à l'acquéreur. *Bellan. 39 bis, rue de Châteaudun.* (34)

UN CINÉMA peut être projeté dès maintenant, plusieurs terrains achetables, situation exceptionnelle, sans concurrence pour le premier installé, excellente affaire pour un placement de capitaux, très grosse agglomération en vue et *certaine*. Pour renseignements, écrire avec timbre-réponse à M. Henri de Costa, route de Trouville, à Mondeville (Calvados). (34)

GRANDE SALLE de Concert à céder de suite, centre grande ville maritime. 800 places pouvant convenir à cinéma. Matériel neuf. Loyer modéré. Prix du matériel à débattre. Ecrire Loyer, 14, rue Duhesme, à Paris, 18ᵉ. (34)

CINÉMA-BIJOU situation exceptionnelle, installation premier ordre, entrée vaste avec jardin, salle contenant 700 personnes ; jamais de morte-saison, belle clientèle de famille. Bénéfices nets 20.000 fr. Prix 40.000 fr., facilité avec faculté d'acquérir la moitié. Très recommandé. *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (34)

TRÈS BEAU CINÉMA à Paris dans quartier populeux, 1.200 places, entrée monumentale loges, galeries, plafond mobile. Affaires toujours en progression. 120.000 fr., laissant 40.000 fr. de bénéfices par an, cède avec 50 000 fr. *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (34)

CINÉMA-BAR entrée magnifique, grande et belle façade, salle splendide, grande scène, fauteuils et loges, 900 places, petit loyer, sous-location facile du bar. Bénéfices nets : 25.000 fr. avec 30.000 fr. (Belle occasion). *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (34)

TRÈS BON PEINTRE pour décors de Ciné cherche place. Ecrire : L. N. 103, P. R., Bureau 6, Paris. (35)

« ... Si je fais un pas en avant pendant que mon voisin en fait deux, je suis distancé... »

(Discours de M. POINCARÉ, Président du Conseil, aux Commerçants et Industriels, le 13 Novembre 1912)

Faites de la Publicité!

LES NOUVEAUTÉS

Présentées les 25 et 26 Août 1913

Agence Générale Cinématographique
16, rue Grange-Batelière.
Téléph. : Gutenberg, 30-80. — Central, 00-48.

LIVRABLE LE 12 SEPTEMBRE

Standard. *Le rêve qui tue*, dr 547
Eclair. *Willy et le divorce*, com 140
— *Les Moïs*, doc 94
Splendor. *Le roman de la Parlotta*, dr 1100
Mono Film. *Champion paie ses dettes*, com 150
Eclipse. *Le mystérieux collier*, dr 646
— *La trouvaille de Polycarpe*, com 129
I. M. P. *Le dressage des crocodiles*, doc 80

M. L. AUBERT
Compagnie Générale du Cinématographe
19, rue Richer, Paris
Téléph. : Bergère, 45-04. — Louvre, 03-91.

LIVRABLE LE 12 SEPTEMBRE

Cinès. *Le secret de la bague*, dr., aff 893
— *Patachon voleur*, com., aff 114
— *Patachon amateur de billard*, com., aff 134
Nordisk. *La mer Baltique*, pl. air 125
Cricks et Martin. *Vengeance du chef*, dr., aff 314
Rex. *Unis dans la mort*, dr., aff 582
Cosmograph. *Les renards*, doc 160

LIVRABLE LE 19 SEPTEMBRE

Les Grands Films Populaires. *L'homme qui assassina*, dr 1065

M. De RUYTER
11, rue de Monthyon, Paris
Téléph. : Bergère, 44-34

LIVRABLE LE 12 SEPTEMBRE

Pasquali et Cie. *Le gendarme*, série Capozzi, dr., 2 aff 981
— *Les ancêtres de Polidor*, com., aff. 173

EDISON
59, rue des Petites-Ecuries, Paris
Téléph. : Gutenberg, 07-43.

LIVRABLE LE 12 SEPTEMBRE

Le bon et le mauvais de nous 306
La cravate du patron 208
Un voyage le long du Nil 166

M. Charles HELFER,
16, Rue Saint-Marc, Paris
Téléph. : Louvre 27-20.

LIVRABLE LE 12 SEPTEMBRE

Ambrosio. *La revêche apprivoisée*, coméd., aff 499
— *Le lac de Brienz*, pl. air 110
— *Robinet veut travailler*, com., aff 224
Selig. *La seule chance*, dr., aff 310
— *Oiseaux de fantaisie*, doc 97
— *Pêche à Jolio* 67
Luca Comerio. *Manœuvres navales*, pl. air 120

Agence EXPRESS Film Cie
16, rue Sainte-Cécile, 16
N'a rien présenté cette semaine

M. Paul HODEL
3, rue Bergère, Paris
Téléph. : Gutenberg 49-11.

LIVRABLE LE 12 SEPTEMBRE

Kay Bee. *Une noire conjuration*, dr., aff 667
Itala. *Parasites de la grenouille*, scient., aff 102
— *Les dangers des innovations*, com., aff 178
— *Un duel au Schrapnel*, com., aff 215

Agence LADEWIG
6, rue du Conservatoire, Paris
Téléph. : Gutenberg 01-94.
Ne présente pas de nouveautés cette semaine

SALES AGENCY
M. R. Sprécher, représentant
37, rue Trévise, Paris
Téléph. : Central 34-80.

LIVRABLE LE 19 SEPTEMBRE

Thanhouser. *L'histoire d'une poupée*, sent 306

LIVRABLE LE 3 OCTOBRE

Biograph. *Le bébé conciliateur*, dr 315
Kalem. *La roue de la mort*, dr 276
Lubin. *L'exilée*, dr. Far West 323

The Général Film Agency Limited
9, place de la Bourse, Paris.
Téléph. : Central 82-00.
Ne présente pas de nouveautés cette semaine

UNION ECLAIR LOCATION
12, rue Gaillon, Paris.
Téléph. : Gutenberg 68-82.

LIVRABLE LE 12 SEPTEMBRE

Eclair. *Drame au désert*, dr., aff 575
— *Pauvre petit Zozor*, com 94
— *Le Japon*, doc 116
Savoïa. *Pauvre gosse*, dr., aff 965

VITAGRAPH
15, rue Sainte-Cécile, Paris
Téléph. : Louvre 23-63

LIVRABLE LE 12 SEPTEMBRE

Les deux fauves, I, II, III, tragique, gr. aff 779
Zéphirin n'aime pas le bruit, com., aff 197
Une mêlée infernale, dr., aff 297
Demande interrompue, coméd., com., aff 186
Etui à cigarettes, dr., aff 315
Un fâcheux déguisement, com., aff 302
Les pompiers de Yokohama, doc 102

Vues présentées au CONSORTIUM, 18, Rue du Faubourg du Temple, Paris

N. B. — La projection des nouveautés au *Consortium* a lieu sous les auspices du *Syndicat Français des Directeurs de Cinémas*. M. Marchal est délégué pour assurer le service, lundi prochain 1er Septembre, et M. Colomiès, mardi 2 Septembre.

On commencera à 1 h. 1/2 précises. MM. les Acheteurs, Loueurs, Exploitants et Représentants sont priés de vouloir bien tenir compte des exigences inhérentes à l'importance des programmes présentés et d'être là à l'heure.

Etablissements GAUMONT
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000
57, rue Saint-Roch, Paris
Téléph. : Central 30-87.
28, rue des Alouettes, Paris.
Téléph. : Nord 14-23.
PROGRAMME N° 39

Léonce veut divorcer, comédie	256
Un soir de lune, sentimental	424
Oscar veut se ranger, comique	316
Diogène Clock témoin, comédie	258
Les lacs du Bois de Boulogne, panorama	107
Course de taureaux à Arles, document	158

DE LA SÉRIE DES GRANDS FILMS ARTISTIQUES GAUMONT

Par l'Amour, drame historique, d'une profonde émotion, en couleurs, une très belle affiche	1254

Rappelons que par suite d'une erreur de composition, le scénario complet de **S'AFFRANCHIR** a été publié dans le n° 34 du *Courrier (pages roses)* sous le titre de **LA CONQUÊTE DU BONHEUR**, qui est en réalité le sous-titre du premier paragraphe de ce film.

E. HÉBERT
Agent Général de **Literaria-Films**
14, rue Favart, Paris

Eclectic-Film. *L'amour qui protège*	900

(Ne paraîtra qu'en Octobre)

LIVRABLE LE 19 SEPTEMBRE

Film norvégien. *Sous la bannière de la Croix-Rouge*	505
Duskes. *Sur la pente fatale*	820
Eclectic. *Tenebros*	740

Société PATHÉ Frères
Vente, 30, Bd des Italiens, Paris
Téléph. : Louvre 15-89.
Location, 104, rue de Paris, Vincennes
Téléph. : Roquette 34-95.
PROGRAMME N° 31

S. C. A. G. L. *La closerie des Genêts*, dr., aff.	805
— *Le miracle des roses*, féerie conte, coloris, aff	550
American Kinéma. *Le dévouement de Starlight* dr., aff	275
Max Linder. *Max Toréador*, comique, aff.	580
Comica. *Le chapeau miraculeux*, comique	150
— *Les mendigots roublards*, comique	105
Selecta Film. *Les soldats du petit Bob*, scène à trucs	195
Imperium Film. *Au pays des volcans d'eau : Les geysers de la Nouvelle-Zélande (Océanie)* pl. air	130
Modern Pictures. *A travers le Siam*	92
Monte-Carlo (Station d'hiver) Principauté de Monaco pl. air, coloris	135
Jacqueline, dramatique	265
Bébé discret, comique	155

Le Gérant : Charles LE FRAPER. Paris. — Imp. du Centre de Paris, F. BARROUX, 58, rue Greneta.

 **Attention !** 

Le

Manuel Pratique

de la Cinématographie

sortira dans quelques Jours

Loueurs de Films,
Directeurs de Cinémas,
Opérateurs,
Cinématographistes,

Notez que ce volume qui doit être votre livre de chevet est édité par le

" Courrier Cinématographique "

et qu'on souscrit dès maintenant :

France .... **3** fr. » | Etranger .... **3** fr. **25**

Franco par Poste